



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

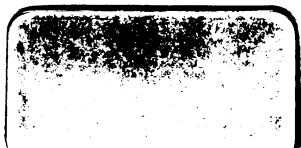
Nous vous demandons également de:

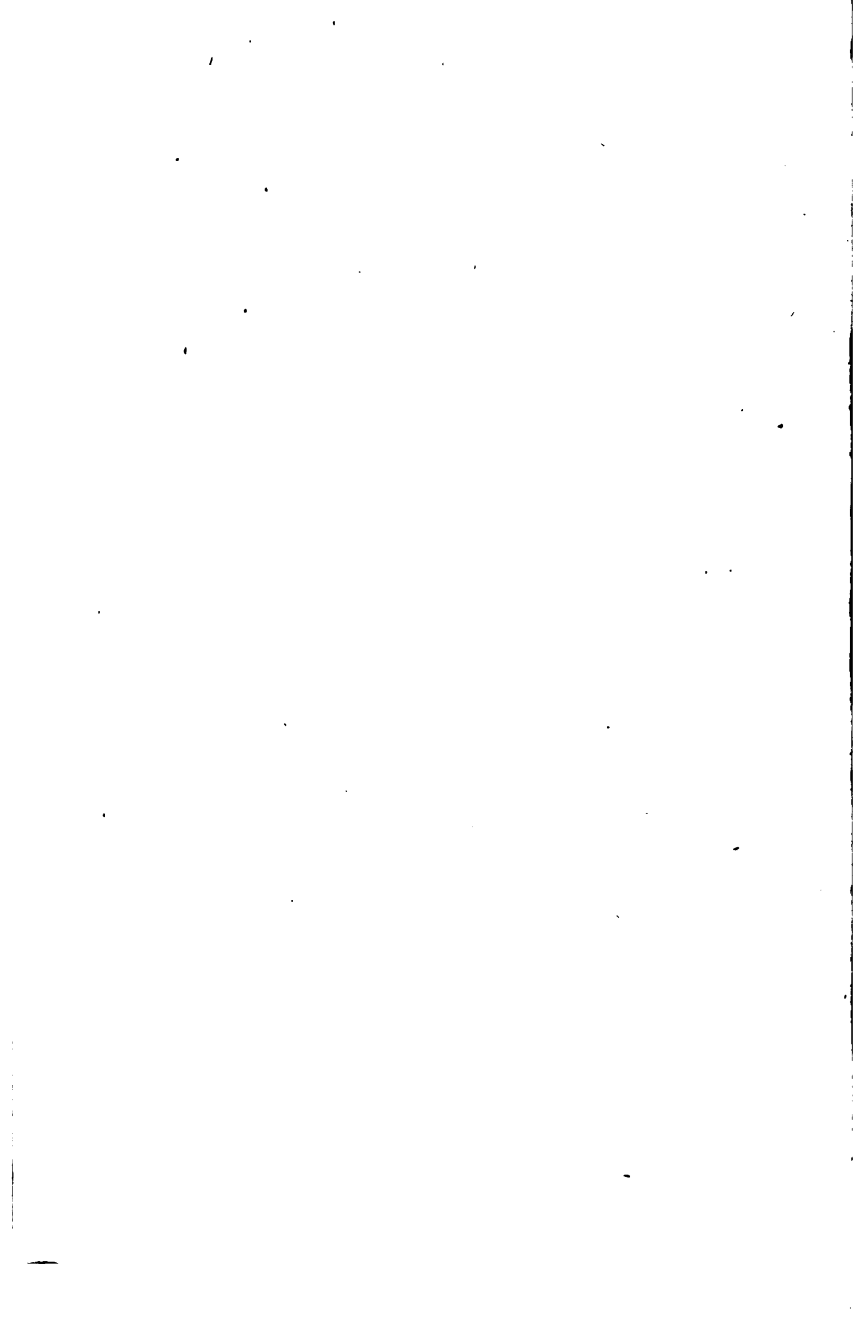
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

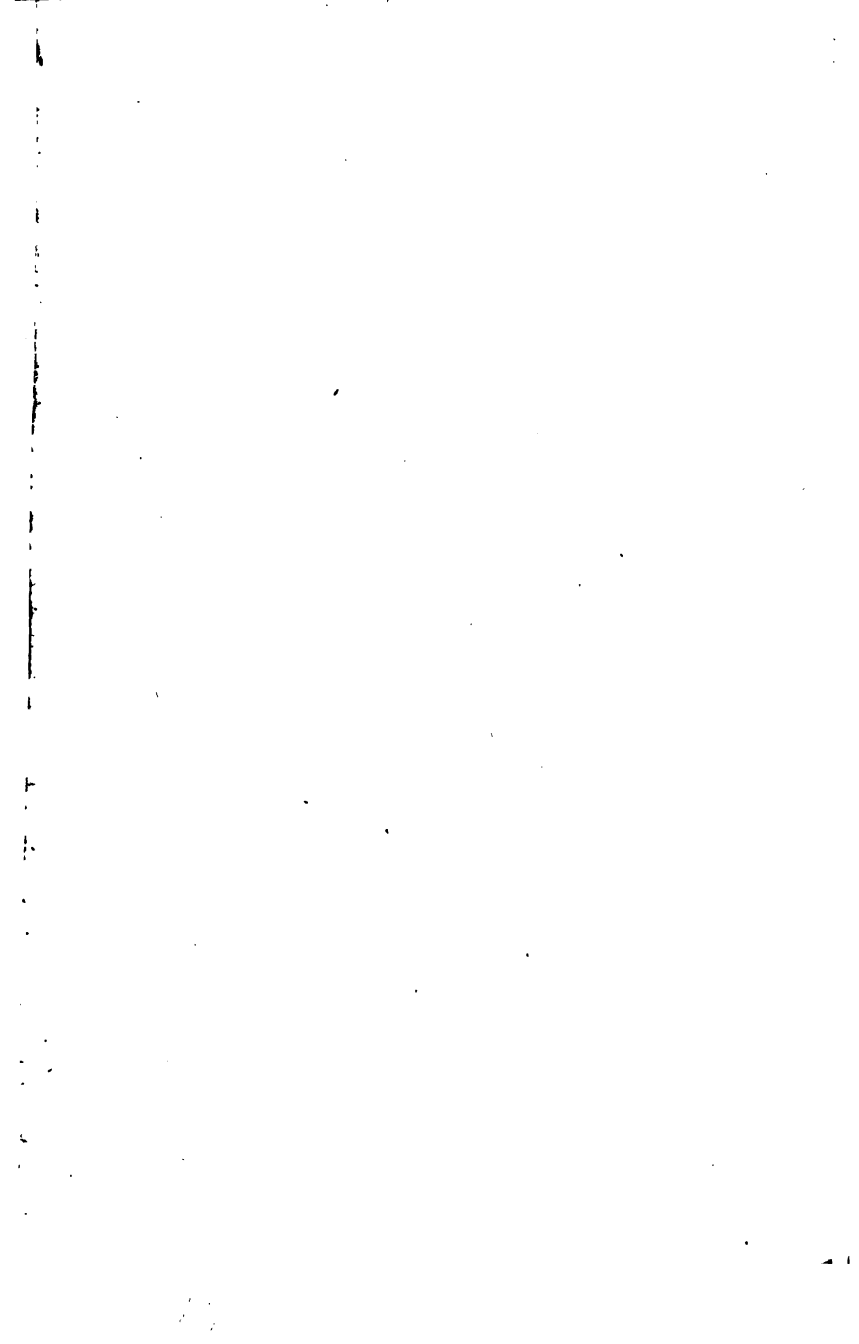
À propos du service Google Recherche de Livres

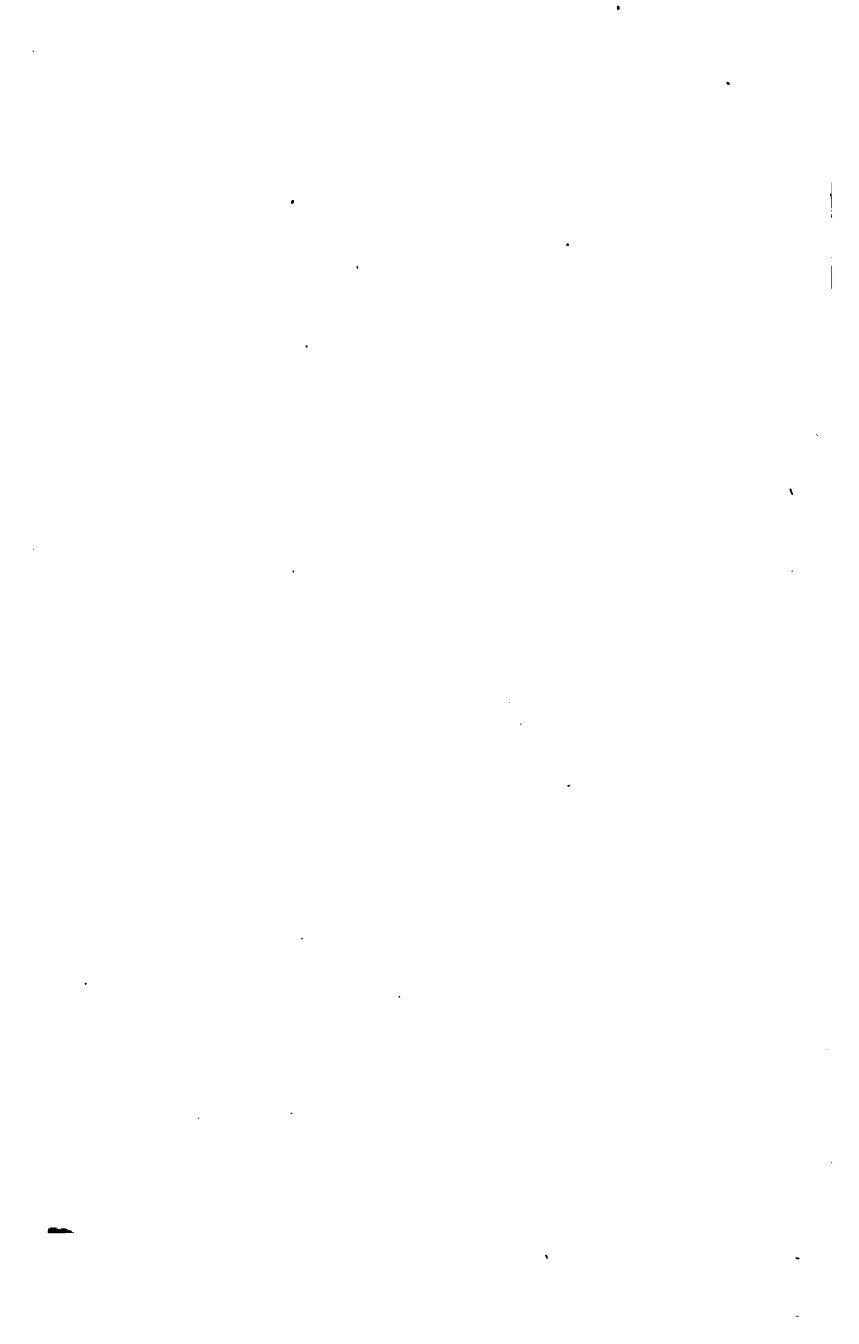
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

34. ^b 2. 28









LE TRESOR
DES PIECES RARES OU INEDITES

CHANTS
HISTORIQUES ET POPULAIRES

DU TEMPS DE CHARLES VII ET DE LOUIS XI.

TIRÉ A 352 EXEMPLAIRES :

330 sur papier vergé ;
4 sur papier de Chine ;
12 sur papier de couleur ;
8 sur papier vélin.
2 sur peau de vélin.

Imprime chez BONAVENTURE et DUCLOS,
quai des Augustins, 55.

CHANTS

HISTORIQUES ET POPULAIRES

DU TEMPS DE CHARLES VII
ET DE LOUIS XI

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS LE MANUSCRIT
ORIGINAL

AVEC DES NOTICES ET UNE INTRODUCTION

PAR M. LE ROUX DE LINCY



A PARIS
CHEZ AUG. AUBRY, LIBRAIRE
RUE DAUPHINE, N. 16.
M D CCC LVII.





INTRODUCTION

Au mois de novembre de l'année 1853; lors de la vente des livres de M. Bottin, j'ai eu l'occasion d'acquérir un manuscrit porté au catalogue sous le n^o 87, avec la désignation suivante :

« Recueil de chansons et ballades sur les événements qui se sont passés en Flandres à la fin
« du xv^e siècle, petit in-4^o, demi-rel. — Curieux
« manuscrit du temps en 48 ff. On y remarque ;
« Chanson du trespas du duc de Bourgogne. —
« Chanson sur le voyage de Liège, en 1467. —
« Ballade sur Raoul de Tournay. — Chanson du
« trespas de M^{me} de Charolais. — Les souhaits de

« Tournay, etc. Le commencement manque ¹. »

Cette notice, aussi fautive qu'insuffisante, avait cependant éveillé mon attention. Devenu possesseur du volume, je m'empressai de l'examiner avec soin et je ne tardai pas à reconnaître qu'il renfermait une série de pièces historiques, en vers pour la plupart, très-curieuses par le fond et par la forme.

Comprises dans un espace de temps de soixante-six années, de 1407 à 1472, ces pièces ont rapport principalement aux guerres qui éclatèrent en France, en Bourgogne, dans le pays de Liège et en Flandres. Les rois Charles VII et Louis XI, les ducs de Bourgogne Jean sans Peur, Philippe le Bon, Charles le Téméraire, en sont les personnages principaux. Autour d'eux viennent se grouper plusieurs capitaines et chevaliers français ou bourguignons, qui ont joué un rôle dans ces événements.

Les deux premières pièces sont relatives au siège de Maestricht et à la bataille de Tongres, qui eurent lieu en 1407, et valurent au duc Jean le surnom de Sans Peur. Après une chanson sur le meurtre de ce prince, en 1419, on en trouve une

¹ Catalogue de la Bibliothèque de feu M. Séb. Bottin, éditeur de l'Almanach du Commerce, etc. Paris, Victor Tilliard, 1853, in-32, p. 9.

sur le siège de Melun en 1420, une autre sur la révolte de Gand en 1453, puis deux pièces en prose sur la croisade avortée contre les Turcs en 1463. Une chanson sur la captivité de Philippe de Savoie, en 1464, est suivie de deux ballades dirigées contre le seigneur de Croy, cet habile favori de Philippe le Bon et de Louis XI, d'une complainte sur Isabelle de Bourbon, comtesse de Charolais, morte en 1465, de six pièces sur la guerre du bien public et sur la bataille de Monthéry, et d'une ballade satirique intitulée : *Les Souhails de Tournay*. Viennent après quatre chansons qui se rapportent aux guerres du pays de Liège, de 1465 à 1468, et à la destruction des villes principales de ce pays. Une complainte sur Philippe le Bon, mort en 1467; six pièces, ballades, chansons ou notices sur Richard Nevill, comte de Warwick, surnommé le *Faiseur de Rois*, mort en 1471; une chanson sur l'expédition dirigée contre les villes de la Somme en 1471; et enfin deux ballades contre la ville de Tournay, dont j'ai pu fixer la date à l'année 1472, complètent le volume. Toutes ces pièces ont une certaine importance historique. Les plus curieuses, sans contredit, sont relatives au roi Louis XI, et à cette lutte longue, acharnée qu'il soutint, avec autant de ruse que d'habileté, contre son puissant et impétueux vassal Charles le Téméraire. Dans les pièces relatives à la guerre

du bien public, dans celles qui sont consacrées au comté de Warwick, et dans plusieurs autres, Louis XI joue un rôle très-important : les principales actions de sa vie y sont jugées avec la sévérité qu'elles méritent. Sa conduite à l'égard de son père, ses sourdes menées contre le duc de Bourgogne, ses entreprises contre les villes de la Somme et du pays de Liège, ses intrigues sans résultat avec le comte de Warwick, sa conduite ambiguë à la bataille de Montlhéry, sa position difficile et honteuse devant les murs de Liège, tout cela lui est reproché sans aucun ménagement. Ces vers, me dira-t-on, sont l'œuvre de ses ennemis, je l'accorde pour une petite part ; mais pour la plus grande, je soutiens que ces vers, composés par des soldats dans le rythme populaire, sont un juste châtiment infligé à la mémoire de ce roi très-habile sans doute, mais aussi très-violent, très-corrompu. Du reste, Louis XI, avec cette perspicacité qu'il montra dans presque toutes les actions de sa vie, mit le plus grand soin à détruire ces témoignages spontanés de l'opinion publique ; ce fut après l'expédition contre Liège, en 1468, qu'il déploya toutes ses rigueurs à ce sujet ¹.

¹ Voyez le chap. xxv, liv. II de l'Histoire de Louis XI, par Thomas Basin, publiée récemment pour la Société de l'Histoire de France, par M. Jules Quicherat.

Voici une description détaillée de mon manuscrit : C'est un volume petit in-4^o, composé de quarante-huit feuillets en papier très-fort, dont les pontuseaux sont placés à distances inégales, avec des marques différentes; il est couvert d'une demi-reliure moderne, à dos de veau, assez défectueuse. L'écriture, du xv^e siècle, est courue, difficile à lire; l'encre, sur plusieurs pages, a tellement pâli, qu'il est impossible de déchiffrer certains passages. Les couplets sont transcrits généralement sur une seule colonne, excepté aux f^{os} 27, 28 et 48, v^o, où ils le sont sur deux. La même ligne contient parfois deux vers; des couplets sont placés à la marge, ainsi que des corrections nombreuses, dans lesquelles j'ai pu trouver quelques variantes curieuses. Les pièces ne se suivent pas dans un ordre chronologique rigoureux; pour parvenir à cet ordre, j'ai dû ne tenir aucun compte de la place que chaque pièce avait dans le volume.

Ce manuscrit, tel que je le possède, n'est pas complet. Plusieurs feuillets en ont été perdus à une époque déjà ancienne, impossible à fixer; le feuillet 36 v^o, est terminé par le dernier couplet de la chanson sur la mort de la comtesse de Charolais; le feuillet qui suit commence par un fragment de ballade à l'honneur du comte de Charolais, composée dans une autre rythme. Plus loin, entre les feuillets 44 et 45, je dois signaler une

lacune ; le feuillet 44 finit par le couplet d'une chanson amoureuse, le feuillet 45 commence par un fragment de pronostications en prose ¹.

Le premier feuillet a été déchiré presque à moitié, tellement que trois couplets sont à peu près enlevés ; cette mutilation remonte à une date éloignée, puisque, sur le recto du f^o 2, on lit ces mots d'une écriture de la fin du x^ve siècle : *Iste liber pertinet ANTHONIO FABRY.*

Sur le recto du feuillet 16, on a collé une bande étroite de papier contenant ces mots : *Du fossut je oubliay à vous dire ce matin que.* Au verso du feuillet 35, à la fin de la ballade contre la ville de Tournay, on lit d'une écriture du x^ve siècle, mais différente de celle du corps du manuscrit, les éphémérides suivantes :

MCCCC et VII, fut le duc d'Orléans tué.

Mil IIII^e et VIII fut le grant bataille de Liege.

MCCCC et IX eult Montagu le teste coppée.

MCCCC et XIIIII fut le siege d'Ards.

MCCCC et XV fut le bataille de Rousseauville.

MCCCC et XVII fina ung pape de Romme nomme...

MCCCC et XVII mist le duc Jehan le siege à Bourges en Berry.

MCCCC et XVIII fut le duc Jehan tué ; et ce venu à

¹ Voir plus loin, p. 183, Notice sur les deux Ballades contre Tournay.

la connoissance de Philippe son filz qui n'estoit lors que comte de Charolloix, fist le duc Philippe de Bourgogne guerre en Franche pour la mort de son pere, la quelle dura XXXII ans jusques au parlement d'Arras qui fût l'an Mil IIII^e et XL.

MCCCC et XVIII fut Rouen assegie et prise des Anglois.

MCCCC et XVIII s'en fuy le dolphin Charles avec Philippe Jossequin et Tanneguy du Chastel prevost de Parys pour la mort du duc Iehan.

Enfin fo 20, ro, au huitième couplet d'une des chansons populaires sur la bataille de Monthéry, en regard de ces vers :

*Mais le prinche dont chantons
Et tous ses bons champions
Tindrent champ en ordonnance,*

on lit ces deux mots, d'une écriture du xv^e siècle :
MOY GIN. Est-ce le nom d'un des propriétaires de ce volume qui a voulu constater la part qu'il avait prise à cette célèbre rencontre ?

Les pièces comprises dans mon manuscrit sont au nombre de trente-sept. A l'exception d'une seule, qui a été plusieurs fois imprimée, et dont je me suis contenté de reproduire le titre¹, je les crois toutes inédites ; au moins ne les ai-je pas

¹ Voir plus loin, p. 147, Notice de la Complainte sur la mort de Philippe le Bon.

trouvées dans les différents recueils historiques que j'ai connus, publiés en France, en Angleterre ou en Belgique.

Sur les trente-six pièces comprises dans ce volume, je compte quinze chansons historiques, populaires. Depuis le décret rendu le 13 septembre 1852 par l'empereur Napoléon III, la chanson populaire en France a été l'objet de recherches incessantes et de nombreux travaux. Un des trois comités institués près le ministère de l'instruction publique, a recueilli et centralisé toutes ces recherches, tous ces travaux. Il en résultera, on doit l'espérer, la publication d'un recueil aussi complet que possible de ces chants curieux, dont les textes, après avoir passé par la mémoire de plusieurs générations, disparaissent chaque jour de plus en plus.

Dans les études faites à ce sujet, on s'est appliqué à définir quels étaient les signes principaux auxquels on pouvait reconnaître qu'une chanson avait été populaire. Le savant et ingénieux rapporteur de la commission, M. Ampère, chargé de tracer les règles à suivre sur ce point, les a résumées en quelques lignes pleines d'élégance et de clarté. Il dit en terminant : « La rime est remplacée souvent par la simple assonance, c'est-à-dire par la présence de la même voyelle dans les syllabes finales de deux vers. Quelquefois on

trouve alternativement un vers qui rime et un autre qui ne rime pas.¹ » Je crois pouvoir ajouter que les chants populaires riment toujours par *assonances*, et que c'est principalement à ce signe très-distinctif qu'il est facile de s'assurer qu'une chanson du xiv^e ou du xv^e siècle, historique ou narrative, a été populaire. « J'appelle assonance, dit M. Raynouard², la correspondance imparfaite et approximative du son final du dernier mot du vers avec le même son du vers qui précède ou qui suit, comme on a appelé rime la correspondance parfaite du son identique final de deux vers formant le distique. » Voici un exemple très-connu :

*Si le Roi m'avoit donné
Paris sa grand' ville
Et qu'il m'eut fallu quitter
L'amour de m'amie;
J'aurois dit au roi Henri.
Reprenez votre Paris,
J'aime mieux m'amie
O gai!
J'aime mieux m'amie.*

Plusieurs des chansons populaires que je publie ont été faites par des soldats de l'armée française

¹ Instructions, etc., Bulletin du Comité de la Langue, de l'Histoire et des Arts de la France, Année 1853, p. 250.

² Journal des Savants, Juillet 1833.

ou bourguignonne. Consacrées au récit d'un fait d'armes de quelque importance, comme la bataille de Liège ou celle de Montlhéry, ces chansons mettent en relief certaines circonstances qui ne sont pas les plus importantes peut-être, mais qui ont le plus frappé ceux qui les ont faites. La mémoire des guerriers morts en combattant y est toujours exaltée ; ceux qui ont déserté le champ d'honneur, au contraire, ou commis quelque félonie, y sont flétris justement. L'usage de composer ces sortes de chansons dans nos armées est fort ancien. On pourrait presque en constater des exemples à toutes les époques de notre monarchie. On connaît des pièces de ce genre en langue latine, relatives aux rois de la première race ¹. Charlemagne avait pris soin de réunir celles que ses soldats répétaient entre eux, mais dans la langue franque ou théotisque qui leur était familière². Plusieurs chants de guerre, soit en latin, soit même en langue vulgaire, qui se rapportent aux règnes des successeurs

¹ Fragment d'un Chant en langue franque, etc. Gley, *Littérature des Francs*, etc., p. 134. — Chant populaire en l'honneur de Childebert, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 1^{er} (1^{re} série), p. 321. — Chant latin en l'honneur d'Éric, duc de Frioul, en 796. Le Beuf, *Dissertations sur l'Histoire ecclésiastique et civile de Paris*, t. 1^{er}, p. 426.

² Eginhardus, *vita Caroli magni*, etc., cap. 28, p. 87, t. 1^{er} des *Œuvres complètes*, etc. Paris, 1840, in-8°.

de Charlemagne ou des premiers Capétiens ¹, sont parvenus jusqu'à nous. À partir du XII^e siècle, aussitôt que les idiomes vulgaires du nord et du midi de la France commencent à se répandre, nous les voyons employés à célébrer la gloire de nos armes. On compte un assez bon nombre de chansons composées par nos troubadours et nos trouvères sur les croisades, sur les triomphes et les malheurs qui ont signalé ces fameuses expéditions ² du XIII^e au XV^e siècle, sous Philippe-Auguste, sous saint Louis, Philippe le Bel ou ses fils, et les premiers Valois, les soldats français ont consacré par des chants les actions guerrières dont ils étaient les acteurs ou les témoins. Juges passionnés, ils ont quelquefois flétri le dévouement à des causes malheureuses ou perdues; mais plus souvent ils ont été justes, et l'histoire, qui doit enregistrer avec soin leur opinion, ne peut rien faire de mieux que de la ratifier.

¹ Le Beuf, *Recueil de divers écrits*, etc., t. I^{er}, p. 333-369.

² Raynouard, *Choix des Poésies originales des Troubadours*, etc., t. IV, p. 83-138, 25 Pièces sur les Croisades. — P. Paris, *Romancero français*, etc., p. 76 et 103. — Buchon, *Recherches et matériaux pour servir à une Histoire de la domination française en Morée*, etc., p. 149. — F. Michel, *Chronique rimée de Benoît de Sainte-More*, etc., t. III. — Voir aussi p. 85 de la première série de mes *Chants historiques Français*, etc.

Comme on le voit, les soldats picards de l'armée des ducs de Bourgogne, en chanssonant leurs chefs ou les ennemis qu'ils allaient combattre, se conformaient à un usage déjà très-ancien.

Au xvi^e siècle, cet usage était encore très-suivi dans les armées françaises. On connaît un assez bon nombre de chansons populaires relatives aux règnes de Louis XII, de François I^{er}, de Henri II et de ses trois fils. Plusieurs de ces chansons se rapportent aux expéditions d'Italie qui nous ont coûté tant de revers pour quelques succès stériles et toujours bien passagers. Marignan, Pavie surtout, ont exercé la verve de ces guerriers-poètes qui appartenaient principalement aux *Aventuriers*, ces enfants perdus de nos premières armées régulières¹. Le même usage s'est perpétué sous les rois de la maison de Bourbon : les exemples en sont nombreux depuis Henri IV jusqu'à Louis XV. Je ne parlerai pas des chansons populaires relatives aux combats si fameux de la république et de l'empire ; elles sont très-nombreuses. J'en connais aussi du même genre qui ont rapport aux guerres de la restauration. Voici quelques vers

¹ Dans mon Recueil de Chants historiques Français, etc., deuxième série, j'ai publié un certain nombre de ces Chansons populaires, composés par les Aventuriers. Voir l'Introduction de ce Recueil, p. 10.

d'une de ces chansons sur la guerre d'Espagne en 1824 :

*Je sommes la deuxième brigade
Et nous avons de bons drapeaux. (bis.)
Quand nous serons tous dans Madrid,
Tous bons enfants, tous réunis,
Nous chanterons : Vive Louis,
Sur l'air du traderidera
Tra la la !*

On voit que nos grenadiers ont été fidèles au rythme anciennement consacré, c'est-à-dire à l'assonance. Je suis sûr que les chansons de guerre composées aujourd'hui par nos troupiers ont le même caractère.

Plusieurs des pièces que je publie présentent certaines particularités remarquables, de nature à éclaircir l'histoire de la chanson populaire. Je citerai d'abord les deux chansons nos 17 et 25, relatives, la première à la bataille de Monthéry, la seconde à la bataille de Brumpton : faites à trois années de distance, à propos d'événements différents, toutes deux sont composées sur le même thème, avec le même refrain et plusieurs vers répétés mot pour mot. Je citerai ensuite le chant populaire n° 16, relatif à la bataille de Monthéry, dont je donne deux rédactions qui ne diffèrent entre elles que par certains détails de peu d'importance, mais qui suffisent pour démontrer que ce

chant improvisé peu après la bataille, avait été redit de bouche en bouche, et par conséquent modifié.

Il est certain que plusieurs des chants satiriques dirigés soit contre Louis XI, soit contre le duc de Bourgogne, ont eu quelque retentissement; en voici une preuve : au commencement du seizième couplet de cette longue invective écrite par un rimeur très-dévoué à la maison de Bourgogne, non-seulement contre la malheureuse ville de Dinant, mais encore contre les autres villes du pays de Liège, et contre Tournay (voir p. 132), on lit ces deux vers, qui s'adressent à cette dernière ville :

*En toy se font les souhaits derisoires
Les criosis, injurieux articles, etc.*

C'est une allusion évidente à cette satire aussi violente que maligne, intitulée *les Souhaits de Tournay* (voir p. 113).

Toutes les pièces que je publie, sans avoir été composées originairement dans le patois picard, sont écrites par un homme de ce pays. Dans les pièces qu'il n'a fait que transcrire, il a conservé l'orthographe très-marquée de ce patois. De plus, quelques mots particuliers à la province de Picardie se sont mêlés au français du xv^e siècle. J'ai vainement cherché dans les glossaires certaines

expressions dont j'ai dû fixer le sens par analogie.

J'ai reproduit les textes dans toute leur intégrité, en y ajoutant, pour faciliter la lecture, quelques accents et la ponctuation. Dans les notices qui précèdent chaque pièce, j'ai signalé les points historiques principaux, et fait connaître les personnages qui sont mis en scène.

Qu'il me soit permis d'adresser tous mes remerciements à deux de mes confrères de l'École des Chartes qui ont pris part à ce travail. Le premier, M. Louis Lacour, a bien voulu se charger de la transcription du manuscrit. Plusieurs pages presque effacées, ou difficiles à lire, demandaient une grande connaissance des anciennes écritures. Le second, M. Jules Quicherat, habile éditeur des *Procès de Jeanne d'Arc* et de l'histoire de Charles VII et de Louis XI, Thomas Basin, si versé dans l'étude de cette époque, m'a aidé de ses lumières. Grâce à lui, j'ai pu éclaircir des points douteux ou obscurs.







N^{os} 1, 2.

CHANSONS

SUR LE SIÈGE DE MAESTRICHT ET SUR LA BATAILLE
DE TONGRES.

La bataille de Tongres ou de Hasbain, à laquelle se rapportent les deux chansons suivantes, fut livrée le 23 septembre 1408, par Jean sans Peur, duc de Bourgogne contre les Liégeois révoltés. Depuis plusieurs mois, ceux-ci tenaient leur évêque, Jean de Bavière, assiégé dans Maestricht, et dévastaient les environs de cette ville. Cette bataille est un des actes mémorables de la vie de Jean, deuxième duc de Bourgogne de la maison de Valois. Le prince y fut personnellement exposé et s'y conduisit assez vaillamment pour mériter le surnom de *Sans Peur*, qu'il a toujours

porté depuis lors. Monstrelet, Pierre de Fenin, le religieux anonyme de Saint-Denis, et, d'après eux, M. de Barante, dans son *Histoire des ducs de Bourgogne*¹, ont raconté cette guerre des Liégeois contre leur évêque, et le châtimement exemplaire dont elle fut suivie. On peut lire dans ces historiens les relations détaillées qu'ils ont données. En comparant ces récits avec nos deux chansons, on reconnaît combien elles sont exactes : aucunes des circonstances principales n'ont été omises ; tout est d'accord avec le récit que Jean sans Peur lui-même a donné de la bataille, dans une lettre adressée à son frère, le duc de Brabant². Il est certain que ces deux chansons ont été composées par un témoin oculaire, zélé partisan du duc de Bourgogne.

Comme dans la chronique d'Enguerrand de Monstrelet, la ville de Maestricht est appelée *Trec*. C'est, en abrégé, la traduction du latin *Trajectum ad Mosam*, ancien nom de cette ville, dont la désignation hollandaise a prévalu, *Maastreck*.

Au sixième couplet de la seconde chanson il est question du *camp de Courbe en Hazebain*. C'est le même endroit que Monstrelet désigne sous le nom de

¹ Chroniques, etc., liv. I, ch. L, p. 128 et suiv. de l'édition du Panthéon littéraire. Paris, 1836, in-80.

² Voir cette lettre dans l'Histoire des ducs de Bourgogne, etc., de M. de Barante, t. III, p. 108 ; elle a été reproduite d'après le texte donné par dom Plancher, dans le t. III de l'Histoire de Bourgogne, 1738-41, in-fº.

champ du Comble de Hasebain, lieu où se donna la bataille ¹.

Le principal personnage de ces deux chansons est *Jean de Bavière*; c'est lui qui demande secours contre les Liégeois à la France et au duc de Bourgogne. Jean, troisième fils d'Albert de Bavière, comte de Hollande et de Hainaut, fut nommé, par le pape, à l'évêché de Liège, en 1390, n'ayant encore que dix-sept ans. Depuis l'année 1398, il ne cessa jamais d'être en querelle avec ses sujets révoltés. En 1406, il fut contraint de quitter sa ville épiscopale et de se retirer à Maestricht. Les Liégeois élurent un autre évêque, Thierri, archidiacre de Hasbaie, fils de Henri de Horn, seigneur de Perweis, qui s'était mis à leur tête. La guerre fut déclarée : en 1408, les Liégeois, conduits par Henri de Horn et son fils, assiégèrent Maestricht. Comme il est dit dans la première de nos deux chansons, Jean de Bavière réclama le secours de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, marié à sa sœur Marguerite. Celui-ci battit les Liégeois à la bataille de Tongres. Jean de Bavière tira de ses sujets rebelles une vengeance terrible; vingt-sept des principaux d'entre eux furent décapités. Il quitta l'évêché de Liège en 1417, étant devenu duc de Luxembourg par son mariage avec Élisabeth de Gorlitz. Il mourut en 1425 ².

¹ Liv. I, ch. L, p. 131 de l'édition du Panthéon littéraire.

² Art de vérifier les dates, Chronologie histor. des évêques et princes de Liège, an. 1390. — L'auteur de l'ar-

Dans les couplets sept et huit de la première chanson, Jean de Bavière s'adresse à Guillaume, son *beau-frère gentil*, et réclame son secours. C'est Guillaume, quatrième du nom, comte de Hainaut, de Hollande et de Zélande, frère aîné de Jean de Bavière, marié en 1385 à Marguerite de Bourgogne, fille de Philippe le Hardi, mort à Bouchain, le 31 mars 1417. Il fut d'un très-grand secours à son frère, et lui amena des troupes de Hollande et de Zélande ¹.

Au neuvième couplet, Jean de Bavière s'adresse à sa sœur, qui possède la Bourgogne et *mainte autre contrée*. C'est de Marguerite de Bavière qu'il s'agit, seconde fille d'Albert, comte de Hollande, mariée en 1385 à Jean sans Peur, morte en 1424.

ticle consacré à Jean de Bavière cite, comme étant relatif à la bataille de Tongres, un poème du *xv^e siècle* intitulé *Bataille de Liège*, et publié p. 375, part. 1^{re} des *Mémoires pour servir à l'Histoire de France et de Bourgogne*, Paris. 1729, in-4°. Au neuvième vers de ce poème, on trouve la date de 1468, ce qui pourrait faire croire qu'il est relatif à la victoire remportée par le duc Charles le Téméraire sur les Liégeois, à peu près dans les mêmes circonstances que celles où se trouvait Jean sans Peur soixante années auparavant : il n'en est rien ; ce poème contient, sans aucun doute, un récit de la bataille de Tongres. Au lieu de *mil quatre cent soixante-huit*, il faut lire *mil quatre cent et huit*, ainsi que le porte un manuscrit de ce poème conservé à la bibliothèque du Vatican, à Rome.

¹ Voyez les *Mémoires de Pierre de Fenin*, p. 9 de l'édition-8°. Paris, 1837.

Le douzième couplet de la première chanson est consacré au sire de *Jemon*. C'était un chevalier du Hainaut, grand bailli de Flandre ; l'anonyme de Saint-Denis le nomme *Jeumont* (*de Joco monte*), et parle du rôle important qu'il a joué dans la guerre contre les Liégeois, ainsi que des cruautés commises par ce farouche soldat : « Il ordonna aux siens de ne faire aucun quartier, dit-il, et de mettre le feu à toutes les églises sans exception ; il y eut jusqu'à trois cents paroisses de brûlées ¹. »

Dans la deuxième chanson, on parle deux fois du seigneur de *Peruel* et de son fils ; c'est Henri, comte de Horn, seigneur de *Perweis*, et l'archidiacre de *Hasbaie*, qui sont ainsi nommés. Le rôle donné à ces deux adversaires directs de Jean de Bavière est conforme à ce que les chroniqueurs nous apprennent à leur sujet.

J'en dirai autant de *Robert Le Roux*, de *Helli*, de *Raisse* et d'*Enguerran de Bournonville*. Dans sa lettre au duc de Brabant, Jean sans Peur les désigne comme ayant été chargés par lui de rompre les bataillons liégeois : « Pour les conduire, dit-il, nous ordonnâmes le sire de Croy, le sire de Helly, le sire de Raze, vos chambellans et les miens, Enguerrand de Bournonville et Robin Le Roux, mes écuyers d'écurie, etc. ². » Dans l'état des officiers et domestiques de la maison du duc Jean sans Peur, je retrouve, parmi les cham-

¹ Chronique de Charles VI, liv. XXIX, ch. 20.

² De Barante, Ducs de Bourgogne, etc., t. III, p. 250.

bellans, Jacques de Helly, et Enguerrand de Bournonville¹ parmi les écuyers.

Le feuillet qui commence mon manuscrit a été déchiré de telle sorte que les trois premiers couplets de la chanson n° 4 manquent presque tout entiers; du premier et du troisième, il ne reste que peu de mots, voici les passages du second couplet qui peuvent se lire :

Bien scavés que pard.. . . .
Ces Liegois ont longs
Et drechiet leur banier
Et se sont droit la ord. . . .
Dès le commencement. . . .
En menant leur chiere
Et sy ont ces Liegeois
Saint Lambert et Sai. . . .
Qu'ilz tueront a leurs. . . .
Jehan duc de Bay. . . .

¹ Voyez p. 121 et p. 149, 2^e part. des Mémoires pour servir à l'Histoire de France et de Bourgogne, etc. Paris, 1729, in-4^o.

N° 1.

(F° 1, R°.)

I. II. III.¹

IV

*Iean de Bayviere souvent
Claine Dieu omnipotent
Et la Vierge exellente;
Et prie à Dieu devotement
Qu'il puist avoir le vengeance
De celle gent pullente
Qui devant Tret sont en present;
Là y a mainte tente,
Nous leur feront mal mout souvent
Qu'ilz faurront à sequente.*

V

*Car une nuyt avint l'autrier,
Ains que le jour fust esclairies,
Que Lieghois sans doubtanche
Firent à ung camp d'eschicquier
Trois cens kanons pour eschillier
(Tret) et leur ordonnanche.
Onques ne porrent empirier
La bonne ville franche.*

¹ Voir plus haut à la fin de la notice.

*Dieux les confort et voeulle aydier
En leur bonne créanche !*

VI

*Iehan de Bayviere est preudons
En toutes ses condicions,
Plains de bonne oeuvre faire.
Souvent dist : Seigneurs, que ferons ?
Bien croy que droit chy demourrons.
Ne véons créature
En qui confort prendre puissons
Fors qu'en la Vierge pure.
Faisons du mieux que nous poons,
S'atendons l'aventure.*

VII

*Guillaume, beaux freres gentieux,
Voeuilliés adviser pour le mieux
Par voye generale
Ces Lieghois qui sont pau soutieux,
Qui mon corps ont tenu si vieux
Par vollenté muable.
Je puis bien dire que je suis chieux
Qui ay muet estable
Par ung nouvel seigneur qu'ilz ont eslit,
Point ne m'est agréable.*

VIII

*Beau frere, bien poés savoir
Que puissance n'ay point, n'avoir
Pour maintenir ma guerre,*

*Vous m'avés mys en noncaloir.
Se poés bien sentir pour voir
Que la mort m'est contraire ;
Et s'est en vous tout mon espoir,
Aultrement ne puis faire.
Se en ce poins cy me fault m'avoir
Il me doit bien desplaire.*

IX

*Soeur, vous voeuilliés mon fait sentir,
Bourgongne avés à maintenir
Et mainte aultre contrée.
Je me vieng à vous descouvrir
Des tourmens que on me fait souffrir,
C'est verité prouvée.
En honneur me soliés veyr,
La chose est retournée ;
Dont me doit bien le cœur partir
Quant j'ay tel destinée.*

X

*Ducq de Bourgongne le vaillant,
Vous avés eu maint eusonne ¹ grant ;
Et pour bonne oeuvre faire
Bien sçay qu'estes assés poissans,
Et de mon fait bien congnoissans
Quant il vous vorra plaire.
Secourés me à mon besoin grans ;*

¹ Eusonne, exonne, travail, difficultés.

*Ou s'avès trop à faire
Que aucuns de vos seigneurs vailhans
Me viennent secours faire.*

XI

*Rois qui portés la fleur de lys,
En mon cœur ay pau de delys,
C'est raison droitturiere.
Escachiés suis et esgaris
Arriere de tous mes amys
Par celle gent murdriere ;
Escachiés suis et esgaris
Ne sçay par quel maniere ;
S'en ce point cy me faut tenir
Je suis mis au derriere.*

XII

*Et Iemon qu'es tu devenu ?
Este emprisonnés ou perdus
Où tiens-tu t'ordonnance ?
Tu m'avois dit qu'estois mes drus
Et je t'amoye mieux que homme nulz.
S'avoye en toy fiance.
Pour destruire ces malostrus
Je t'envoyai en France.
Et vray Dieu ! quand revenras tu
Pour savoir l'ordonnance ?*

XIII

*Vierge, je vous pri humblement
Vo douch chier enfant en present.
Par vo noble poissance,*

*Que vous voeultés moy et mes gens
Conseillier sy sensiblement,
Par itelle ordonnance,
Que tous ceulx qui sont cy present
N'ayent nulle grevanche.
S'ilz ont riens meffait nullement
I'en porteray la penanche.*

N° 2.

AULTRE CANCHON

SUR LA DICTE COMPLAINTÉ QUE MONSIEGNEUR LE DUC IEHAN
DE BOURGONGNE LEVA LE SIEGE DE TREC OÙ LES LIEGEOIS
AVOIENT ASSEGIET IEHAN DE BAVIERE.

(F° 3 V°)

I

*Dieu gard ceulx qui escouteront
Du francq dueq de Bourgongne ;
Dedens Liege nouvellement
Acheva la besongne.*

II

*Vous usés bien oy comment
Dedens Liege furent entrant
A buniere levée :
Avecques lui plenté de gens.*

*Ducqs, prinches, barons largement.
 Tant fist par ses journées,
 Que de sy près a approchet
 Son adverse partie
 Qu'il a fait le siege lever
 Et faire departie.*

III

*En Liege la grande cité
 Fut le seigneur de Peruel
 Et son fil, sans doubtanche.
 Le blancque clocque ont fait sonner,
 Et parmy le païs crier,
 Par itelle ordonnance,
 Que qui pensist armes vestir
 Ne demeurassent mye ;
 Quarante mille en fist venir,
 C'est belle compaignie.*

IV

*Il a tant assamblé de gent,
 Peruel, sachiés vrayement,
 Et son fil sans eslonge,
 Qui furent tous de sentement
 De courir subs incontinent
 Au franc ducq de Bourgongne.
 A malle heure on leur conseilla,
 C'est verité prouvée,
 Car jamais ilz ne renteront
 En leur cité frumée ¹.*

¹ *Frumée*, fermée.

V

*Par devant Tongre, ce scel on,
Trouverent le ducq bourguignon
Et toute son armée.
Quant ilz ont veu les pavillons
Nos gens se sont mis à fathon
En bataille ordonnée.
Nos archiers estoient devant
Qui se prirent au traire;
Et ilz gettoient kanons radement
Qu'à nos gens fut contraire.*

VI

*S'estoient de no part Flamens,
Henuyers, Piccars, Allemans
Et la gent de Bourgongne.
Et sy estoient Champegnois,
Viennois, Artois ensement,
Brabenchons sans eslonge.
Le duc de Bourgongne pour certain
Ordonna la bataille,
Au camp de Courbe, en Hazebain,
Fut chieuz estour sans faille.*

VII

*Le duc fut à cheval montés
Et en très bonne vollenté
A sa gent de bien fuire.
Mais quant il eult bien advise
Des Lieghois la grant fiereté
Adonc prist sans meffaire,
Prist Robert Le Roux et Helli,*

*Et Monseigneur de Raisse,
Et Enguerran de Bournonville
Pour rompre la bataille.*

VIII

*Cilz quatre y mirent leurs gens
A cheval montés noblement,
Et prist chascun sa lanche ;
Sur Liegois vont sy hardiement,
Sy bien à ce commencement
Monstrerent leur puissance
Que plus de mille en ruerent jus
A l'entrée prumiere,
Et se rompirent le bataille
Qui est crueuse et fiere.*

IX

*Qui véoit ces lanches brisier
Et ces haalmes deschirier
De haches et d'espées,
Puins, testes et puis bras copper
Et ces Liegois là reverser,
Et morir sur la prée.
Là y eult si grant tuison ¹
Et tel desconfiture
Que le sancq des mors, ce scet on,
Fuyoit à desmesure.*

X

*Là convint morir et finer
Le viel seigneur de Peruel,*

¹ *Tuison*, tuerie, massacre.

*Aveuc son fil l'evesque
Qui voloient Liegois gouverner ;
Mais pour lui plus vituperer,
On lui coppa la teste,
Et puis s'en a on fait ung present
A Iehan de Bayviere,
Dont Liegois furent moult dolant
Et firent matle chiere.*

XI

*Quant virent leur seigneur tuer,
Qui qui se pooit destourner
Se mirent à le fuyte.
En fuyant en eult tant tué
Que le nombre en est conté
Qui gisoient mors sans vye
Vingt huit mille ou environ,
Qui par leur faux coraige
Volloient destruire du sang royal
Le bon evesque saige.*

XII

*Dieux gard tous nos seigneurs vaillans,
Car Liege tout entierement
Elle leur fut rendue¹.
Les banieres et les fleurs de lys
Furent bien confortées ;
Les bonnes villes du pays
En furent regardées.*

¹ Il doit manquer ici trois vers qui complétaient le sens de ce couplet.



N° 3.

CHANSON

SUR LA MORT DE JEAN SANS PEUR.

(1419.)

JEAN SANS PEUR fut assassiné sur le pont de Montereau, le 40 septembre 1419. Ce tragique événement est beaucoup trop connu pour qu'il soit nécessaire de le raconter ici ; les principaux chroniqueurs du ^{xv}^e siècle, Monstrelet, Pierre de Fenin et quelques autres sont entrés à ce sujet dans les plus grands détails. En 1729, La Barre, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, a composé un mémoire étendu sur ce point, et publié à l'appui de ce mémoire toutes les pièces importantes qu'il a pu réunir, et qui faisaient alors partie de la chambre des comptes de Dijon ¹.

¹ *Mémoire pour servir à l'Histoire du meurtre de Jean*

Quelques lignes d'une lettre écrite au sujet de la mort du duc Jean sans Peur et publiée par La Barre sont curieuses à reproduire ici : « Un nommé Gillet Bataille frappa le second coup après Tanneguy du Chastel; et s'en est Charlot Bataille son frère vanté par plusieurs fois, etc., et aussi en avoient fait une chanson les faux traytres, et y avoit comment Regnauldin l'enferma, Tanneguy si le frappa, et Bataille si l'assomma ¹. »

La chanson qui suit est écrite dans un sens tout opposé à celle dont il est question dans cette lettre, et que j'ai le regret de n'avoir pas retrouvée. C'est une complainte en faveur du duc Jean sans Peur; elle n'apprend rien de nouveau sur ce mémorable événement; ce n'est qu'un témoignage de la grande douleur que cette mort imprévue a causée.

Le fils, la mère, les sœurs et les neveux du duc Jean y sont désignés presque tous par leur nom ou par le titre qu'ils ont porté. Il suffira de rappeler quels ont été ces personnages, qui ont joué dans l'histoire du xv^e siècle un rôle important.

Le comte de Charolais. C'est Philippe le Bon, troisième duc de Bourgogne, né en 1396, mort en 1467.

Madame sa mère. Marguerite de Bavière, femme unique du duc Jean sans Peur. Elle fit tous ses efforts

dit sans Peur, duc de Bourgogne, page 209, part. 1^{re} des Mémoires pour servir à l'Histoire de France et de Bourgogne, etc. Paris, 1729, in-40.

¹ Mémoire histor., etc., p. 287.

auprès du gouvernement de Charles VI pour venger la mort de son mari.

Sa bonne seur. C'est Catherine de Bourgogne, sœur du duc Jean sans Peur, mariée, en 1393, à Léopold IV, duc d'Autriche.

La dame de grant valeur... qui Haynau tint ou temps jadis. La chanson désigne ainsi Jacqueline de Bavière, comtesse de Hollande, Zélande et Hainaut, fille de Marguerite de Bourgogne, morte en 1447. Elle était nièce de Jean sans Peur. Elle fut mariée quatre fois.

Celle de Savoie. C'est Marie de Bourgogne, deuxième fille de Jean sans Peur, mariée, en 1395, avec Amé VIII, comte de Savoie.

Le duc de Brabant. Jean IV, fils d'Antoine, mort en 1445, à la bataille d'Azincourt, neveu de Jean sans Peur.

Saint-Pol. Philippe de Bourgogne, second fils d'Antoine de Brabant, neveu de Jean sans Peur.

Nevers. Charles I^{er}, fils aîné de Philippe II, comte de Nevers, petit-fils de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne et neveu de Jean sans Peur. Il n'avait que trois ans en 1449. Bonne d'Artois, sa mère, l'avait en tutelle.

N° 3.

CHI S'ENSUIT

LE CANCHON DU TRESPAS DU DUC ICHAN DE BOURGONGNE.

(F° 5 V°.)

I

*Dieu qui est vray misericors
Voelle ceulx en santé tenir
Qui vorront oyr nos recors,
Et de vollenté retenir
Dont chy orés au Dieu plaisir,
Pitié recorder playnement
Du bon duc que on a fait moryr,
Dieu mesche s'ame à sauvement.*

II

*Sancq et nature vault finer,
On s'en peult bien apperchevoir ;
Amys font l'un l'autre miner
Et decheïr par noncaloir ;
Plainement on voit apparoir
Les signes de mortalité.
Iesus par son digne pooir
Ayt du poore poeupple pitié.*

III

*Que le conte de Charolloix
A moult de tristesse et doleur !
Madame sa mere, c'est droix,
En a forment dolent le coeur,
Et aussy a sa bonne seur
Qui d'Autrisse tient le pays,
Et la dame de grant valeur
Qui Haynau tint ou temps jadis.*

IV

*Celle de Savoye ensement
S'en doit grandement dolouser.
Le duc de Brabant proprement
En doit aussy grant doeuil mener ;
Et Saint Pol en doit bien plourer,
Et aussi doit plourer Nevers.
Ihesus Christ lui voeulle ottrier
Vray pardon de tous ses meffais !*

V

*Et Iehan de Bayviere aussy
En doit estre de coeur dolant ;
Perdu y a ung grant ami
Et qui du coeur lui fut aidant.
Aussy a la dame plaisant
De Guienne qui fille estoit
Au duc qui a fné son temps.
Ihesus misericors luy soit !*

VI

*Tous seigneurs prinches terriens
En sont en tribulacion ;
Il n'est grans, petis, ne moyens
Qui n'en soit en confusion.
Moult doubtent la pugnission
Du mal qui en porroit yssir
Se Dieu n'y met provision
Grant mesquief en poeult advenir.*

VII

*Las ! que les gens du plat pays
En sont attendant de griesté.
Trestous communs, grans et petis,
En sont grandement destourbé.
Las ! ilz ont esté desrobé,
Perdu le leur en trestous cas ;
Ilz se cuidoient reposer,
Mais fortune les met au bas.*

VIII

*La dame qui coeur a vaillant,
Qui fut femme au duc bourguignon,
Ses bons amys va requerant,
Disant : Henuyer, Brabanchon,
Souviengne vous du bon baron ;
Et aussy entre vous Flamens,
Que sa mort venghiés de coeur bon
Contre ces Ermignalz pulens.*

IX

*Le bon conte de Charollois
Se complaint moult piteusement
De la paix que on fist l'autre fois
Au jour que on tint le parlement.
Ensemble allerent au moustier
Et rechurent leur sacrement,
Et promirent paix sans trichier,
Et puis l'ont murdry faussement.*

X

*Onques mais seigneur si poissant
Ne fut par tel party finé,
Quant par ceulx on s'aloit fiant
Il a esté persécuté.
Chieuz Dieux¹ qui en croix fut pené,
Lui fache à son ame pardon,
Et tous ceulx qui sont trespasé
Ayent aussy de Dieu le don !*

XI

*Sy prions Dieu devottement
Qu'il voeulle nostre duc garder
Et aussy ceulx semblablement
Qui Franche doibvent gouverner
Et voeulle les seigneurs garder
Qui sont au noble prinche amys,
Et paix et paradis donner
Au seigneur dont sommes subgis.*

¹ Chieuz Dieux, etc. Ce Dieu, etc.



N° 4.

CHANSON

CONTRE LES ARMAGNACS ET SUR LE SIÈGE DE MELUN.

(1420.)

 PRÈS le meurtre du duc Jean sans Peur, les capitaines français restés fidèles au dauphin s'étaient retirés dans un petit nombre de villes qui lui appartenaient encore, situées entre l'Oise et l'Yonne. C'étaient Compiègne, Soissons, Meaux, *Melun*, Sens et Montereau. Entre toutes ces villes, Melun avait beaucoup d'importance; aussi le roi d'Angleterre et le duc de Bourgogne s'empressèrent-ils d'y mettre le siège, au milieu de l'année 1420, à la tête de forces considérables. La ville était garnie de bonnes murailles et bien défendue par des capitaines dévoués au dauphin. Le siège dura plusieurs mois (du 22 juillet 1420 au

1^{er} novembre), et ne se termina que par saute de vivres, après que les défenseurs eurent mangé tous leurs chevaux et tous leurs chiens. Monstrelet, Lefevre de Saint-Remy, et principalement Pierre de Fenin, nous ont transmis sur ce siège des détails circonstanciés que M. de Barante a résumés dans son Histoire des ducs de Bourgogne (t. V, p. 43).

La chanson qui suit respire une grande haine contre les Armagnacs et parle d'eux avec beaucoup de mépris ; elle leur attribue des forfaits odieux, et donne aux soldats anglais et bourguignons le noble rôle de vengeurs de l'humanité. Quoi qu'il en soit, dans le septième couplet, je trouve la mention d'un acte de cruauté qui ne fait pas grand honneur à ces vainqueurs si généreux ; c'est qu'un certain nombre des défenseurs de Melun furent, après la capitulation, noyés dans la Seine. Quant à l'animosité à l'égard des Armagnacs, il est facile de l'expliquer en prenant à la lettre le titre de cette chanson, qui en attribue la composition au roi d'Angleterre, Henri V, et à son allié, Philippe, duc de Bourgogne.

C'était justice que, dans un des couplets, Barbazan fût désigné comme le principal défenseur de la ville. Par ses prouesses il aurait mérité le titre de *chevalier sans reproche*, si Charles VI ne le lui eût pas donné déjà, en 1404, après le combat de Montendre¹, où il

¹ Au sujet du combat de Montendre, voir la ballade de Christine de Pisan, que j'ai publiée p. 231 du Recueil de Chants historiques français, etc. Paris, 1841, in-18, première série.

renversa d'un coup de lance l'adversaire qui lui était opposé. Monstrelet l'appelle *noble vassal*, expert, *subtil et renommé en armes*. Il ne cessa jamais d'être fidèle à la cause du dauphin. Quand les amis du jeune prince conçurent le projet de tuer Jean sans Peur, ils se cachèrent de Barbazan, qui, en ayant connu le résultat, blâma rudement une pareille action, et dit que « mieux vaudroit estre mort que d'avoir esté à cette journée ¹. » Fait prisonnier à Melun, Barbazan resta huit ans captif, à Paris d'abord, puis au château Gaillard près de Rouen. Délivré, en 1430, par les troupes de Charles VII, sous la conduite de Labire, il reprit ses armes et remporta plusieurs victoires. Charles VII le nomma son chambellan et gouverneur de Champagne et de Brie. Il mourut, en 1434, des blessures qu'il avait reçues à la bataille de Bullegneville, près de Nancy, où Charles VII l'avait envoyé au secours de René d'Anjou, son beau-frère. Arnauld Guilhem, sire de Barbazan, fut, comme Du Guesclin, enterré à Saint-Denis ².

¹ Entre les pièces justificatives de son Mémoire sur le meurtre de Jean sans Peur, La Barre en a publié une qui a pour titre : *Ce sont les Articles sur les quels pourra estre interrogé Barbazan pour savoir la vérité de la mort et occision de feu monseigneur le duc de Bourgogne* (p. 305).

² Voyez Histoire généalogique de la maison de Faudoas. Montauban, 1724, in-40, p. 66 et suiv. On y lit que Charles VII donna par lettres patentes à Barbazan le titre de : *Restaurateur du Royaume et de la Couronne de France*, avec le droit de porter trois fleurs de lis dans ses armes.

N° 4.

AULTRE CANCHON

QUI FUT FAICTE SUR LES ERMINAGS¹ PAR LE ROI D'ENGLETERRE
ET LE DUC PHILIPPE DE BOURGONGNE.

(F° 7 Vo.)

I

*Vollés oyr notables dis
Des Erminags qui s'estoient mys
En Melum la fermée,
Que le Roy d'Engleterre prist
Et ses nobles freres gentilz
A baniere levée.
Et le francq duc de Bourguignons
A noble baronnie
Vint, et le seigneur de Chalons,
Et ceulx de Picardye.*

II

*Depuis que Dieux fut mys en croix,
On ne vyt siege de deux Roys
Point de plus grant poissanche.
Ly lions nobles et courtois
Qui héoit les Erminagois*

¹ *Erminags, Erminageois, Armagnacs.*

*Se mist en ordonnanche.
Bourguignons, Piccars, Savoyens,
Avoit en sa compaigne.
Devant Melum luy et les siens
Furent sur le campagne.*

III

*Barbasan en Melum estoit,
Qui toute s'entente metoit
A garder la fortesse.
Maint Ermignag o lui avoit,
Lesquelz ont par leurs faux exploix
Donné aux bons tristesse.
Se doit bien tous bons cœurs prier
A la vierge Marye,
Que le bon Roy puist exillier
Son adverse partie.*

IV

*Le Roy d'Engleterre jura
Quant devant Melum arriva
Dieu et sa vierge mere
Que du siege ne partira ;
Ly lyons ainsy l'acorda,
Car pour la mort son pere
Vengier, moult formement desiroit
Que tous les peusist prendre,
Adfin qu'il peust savoir le droit
Dont le mal polt descendre.*

V

*Erminags, trop outrecuidiés
Fustes quant fustes herbergiés*

Dedens Melum la ville :
Onques n'en fut donné congiet
De cilz à qui est, ce sachiés.
Pis valés qui credible,
Qui venés nobles guerroyer
En leur royal contrée,
Cuidiés vous Franche conquerer ?
Non, avés fol idée ¹.

VI

Tant y ont au dit siege esté
Qu'ont ² ceulx de Melum affamé,
Tant que par grant famine
Se sont rendu et delivré
Du Roy et sa doctrine,
Aveuc le noble roy Henri
Et le duc de Bourgongne,
Qui ot moult le cœur resjoy
Quant il vit la besongne.

VII

Maint chevalier et maint baron
En Melum, ensy le dist on,
Entrerent par noblesche.
Trois cens gentilz hommes de nom
Et VIII c. sans avoir renchon,
Riens n'y vally haultesse.
On en fist plusieurs affiner ³

¹ Le ms porte : *Fol ybée*.

² Ce mot est ajouté. Le scribe avait mis : *qu'ils ont*.

³ *Affiner*, finir, mourir.

*Et ruer dedens Sayne,
Et les gentilz hommes mener
En Paris la haultaine.*

VIII

*La en sera on droit et raison,
Chascun ara sa guerredon
Selonc sa mespresure :
Les aultres en conclusion
Aront telle pugnisson.
On dist en l'escripiture
Que onques Roy ne Empereur
Tant eüst grant puissanche,
S'il faisoit en Franche rigueur
Que on n'en eüst venganche.*

IX

*Bien pert par les Erminagois
Qui ont tant fait de mais¹ exploix
Qu'ilz ont maise querelle.
En Franche ont fait tant de desrois.
Desrobé marchans et bourgeois ;
Femme et mainte puchelle
Ont vyollées fausement,
Dont la Vierge loée
Leur en donrra mais paiement,
Ains leur vye finée.*

¹ *Mais, maise*, abréviations pour mauvais, mauvaise.

X

*Prions à Dieu devotement
Qu'il gard de mal d'encombrement
Le Roy par sa poissanche¹,
Et le duc de Bourgongne gent,
Et ceulx qui l'ayment loyamment,
Et leur bon alyanche ;
Adfin qu'il puist suppediter
Son adverse partie.
Ihesus nous voeulle paix donner,
Et la Vierge Marie !*

Amen.

¹ *Par sa poissanche.* Ces mots sont ajoutés. Ce vers était ainsi : Le Roi et s'alyanche.





N° 5

LES CHAUSSES ENLEVÉES.

LA chanson contre les Armagnacs est suivie d'une autre pièce qui, sans avoir rapport à aucun événement particulier, nous montre la violence dont usaient les gens de guerre, à cette époque de trouble et de révolution, envers leurs concitoyens, et les ruses de ceux-ci pour leur échapper. Un homme d'armes revient de la guerre sur son cheval, ayant dépensé ce qu'il avait gagné, ses chausses tout en guenilles. Il avise un bon compagnon vêtu de chausses excellentes, il court à lui et le contraint de se dépouiller en sa faveur. Le compagnon n'ose pas s'y refuser, mais il dit à l'homme d'armes : Au moins donnez-moi ces mauvaises chausses que vous portez. L'homme d'armes y consent, met pied à terre, et dit à l'autre : Tiens mon cheval. Mais tandis qu'il

est assis et défait ses vieilles chausses, le bon compagnon saute en selle et s'enfuit. En vain l'homme d'armes le rappelle et lui offre ce qu'il a pris : Non, non; dit l'autre, tu ne les auras plus qu'à la course. Cette pièce badine est assez joliment versifiée.

N° 5

CANCHON

(F° 9 V°.)

I

*Dieu voeulle tous ceulx garder
De mal et d'encombrement
Qui me vorront escouter
Pour rire joieusement.
Je vous chanteray comment
Ung fars¹ se lascia farser,
Ainsi qu'il avient souvent,
Pour aultrui volloir grever.*

II

*Le gallant que je vous dis
De la guerre revenoit,
Il avoit meschans habis,*

¹ *Fars*, farceur.

*Car tout despendu avoit.
Ainsy comme il chevauchoit
Rencontra ung bon compain
Qui bonnes cauches portoit ;
Mais tantost y mist la main.*

III

*Le gent d'arme prestement,
Lui dist : Or vous arrestés,
Vos cauches certainement
Convient que vous me prestés ;
Mes habis sont desquirés
En la guerre tout pour voir,
Or à caup, or vous delivrés,
Car vos cauches me fault avoir.*

IV

*De peur le bon compaignon
Contredire ne l'osa ,
Et sans dire mot ne son
Bien envys se descaucha,
Et ses cauches delivra
Au gendarme qui les rechupt ;
Très bien gaingnier il y cuida,
Mais il s'en trouva dechupt.*

V

*Car le compaignon luy dist,
En priant courtoisement,
Que ses cauches lui volsist
Donner, pour tant que gramment
Ne valaient ; prestement*

*L'omme armé, sans penser mal,
Lui ottria bonnement,
Disant : Tenés mon cheval.*

VI

*A la terre l'omme arme
S'asist pour soy descaucher ;
Les cauches dont j'ay parlé,
Commencha à recaucher.
Quand l'autre lui vit muchier
L'autre jambe, il s'avisa
Qu'il faisoit bon chevauchier,
Lors sur le cheval monta.*

VII

*Le compaignon s'en alla
Sur le cheval bien montés.
L'autre crie : Hola ! hola !
Tenés vos cauches, tenés !
— Certes vous vous abusés :
Mes cauches vous duisent bien,
Vous en estes bien parés,
Mais ce cheval sera mien.*

VIII

*Vous estiés très meschamment
Cauchiés comme ung gent gallant,
Et le cheval vraiment
Me duist très bien maintenant.
Car je ne pooie avant,
Or suy je très bien montés,*

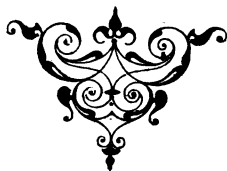
*Plus ne me lasseray tant :
A Dieu soies commandés.*

Le Gent d'arme.

*Mon ami, hau ! revenés,
Et vos cauches reprenés.*

Le Compaignon.

*Se meshuy vous me tenés,
Au courre le gaignerés.*





N° 6

CHANSON

CONTRE LE PAYS DE FLANDRE ET LA VILLE DE GAND.

(1453)

LA Flandre a toujours été pour ses maîtres un pays difficile à gouverner. Les grandes libertés municipales dont les villes de cette contrée jouissaient, les richesses que les habitants s'étaient acquises par le commerce, le nombre et la force physique des gens de métier, tout contribuait à fomenter sur cette terre l'insubordination et la révolte. Quand Philippe le Bon devint duc de Bourgogne (1449), il trouva la Flandre dans un état de prospérité des plus grands. Gand et Bruges comptaient au nombre des premières villes manufacturières de l'Europe ; elles se faisaient remarquer principalement par leur turbulente activité et l'exubérance de leur population. Philippe le Bon crut

pouvoir impunément traiter cette partie de son vaste duché comme une terre conquise. En 1448, il établit un droit sur le sel; qui fut acquitté tout d'abord par quelques-unes des principales villes, Ypres et Bruges entre autres; mais Gand résista toujours. Les gens de métier surtout, considérant ce nouvel impôt comme une violation de leurs libertés municipales, s'empressèrent de recourir aux armes. Une guerre acharnée eut lieu, et ce n'est qu'après avoir été battues plusieurs fois, principalement à Rupelmonde, en 1452, et à Gavres l'année suivante, que les communes de Flandre, celle de Gand à leur tête, se résignèrent à obéir. C'est à l'occasion des événements qui ont signalé cette lutte ¹, et vers la fin de l'année 1453, que la pièce suivante a été composée. Un partisan déclaré de la maison de Bourgogne en est évidemment l'auteur; à son langage pédantesque et contourné, aux connaissances historiques qu'il étale dans ses invectives contre les vaincus, il est facile de reconnaître un clerc de profession. Le poète n'invoque pas seulement à l'appui de ses attaques des faits récents ou d'une authenticité incontestable, il a aussi recours aux traditions historiques de la Flandre; ainsi, dans le sixième couplet, il est question de *Liedric*, que certains chroniqueurs citent comme étant le premier des seigneurs

¹ On peut en lire le récit détaillé dans les Mémoires de Jacques du Clercq, d'Olivier de Lamarche, de Mathieu de Coucy, et dans les chroniqueurs flamands. M. de Barante a résumé tous ces détails dans son Histoire des ducs de Bourgogne, t. VII, années 1448-1453.

de ce pays. Les historiens flamands, lit-on dans l'*Art de vérifier les dates*, prétendent que dès le temps de Charlemagne, et longtemps même auparavant, la Flandre était possédée par des seigneurs qui la gouvernaient sous le titre de *forestiers*, titre qu'on leur donnait à cause des forêts dont ce pays était rempli. Ils décorent successivement de cette qualité *Liedric*, établi par Charlemagne vers l'an 792, Inghelrand ou Engerand, son fils, et Odoacre, son petit-fils. Mais il n'y a aucune preuve que ces seigneurs (en les supposant des êtres réels) aient gouverné la Flandre ¹. Quant au roi païen *Ortingny*, je n'en ai trouvé nulle trace, même dans les chroniques les plus fabuleuses. Ce nom s'appliquerait-il au fameux chef de pirates *Hastings*, dont le nom scandinave était *Oisten*, suivant quelques auteurs ².

Sans observer aucun ordre chronologique, l'auteur a soin de rappeler les événements principaux dont la Flandre a été le théâtre. Dans les couplets cinq et douze, il parle de la bataille de Bouvines et de Ferrand de Portugal, alors comte de Flandre, fait prisonnier dans cette bataille : il rappelle au deuxième couplet la journée de Courtray, arrivée en 1302, et qui fut si fatale aux Français ; dans le huitième, il parle de la bataille de Rosebecque, gagnée par Charles VI, en

¹ Chronologie historique des comtes de Flandres. Préambule. — Sur Liedric, voyez Chronique rimée de Ph. Mouskès, publiée par de Reiffenberg. Bruxelles. 1836, in-40, t. I, p. 43.

² Depping, Expéditions marit. des Normands, t. II, 2.

4382, contre les Flamands révoltés. Dans plusieurs couplets il est fait allusion à des événements historiques moins connus, que l'auteur a parfois singulièrement dénaturés. Par exemple, dans le troisième, il reproche à la ville de Bruges d'avoir laissé périr avec douze mille des siens, le noble duc de Normandie, assassiné dans son lit. Il y a dans ces vers autant de confusion que d'erreurs, si, comme on doit le penser, l'auteur a entendu parler de Charles le Bon, comte de Flandre, assassiné en 1419 dans l'église de Bruges, et de son successeur Guillaume Cliton, fils de Robert Courte-Heuse, duc de Normandie, qui fut un temps prisonnier dans le château de Bruges, mais qui ne mourut que plusieurs années après.

Dans le neuvième couplet on reproche aux Flamands le peu de courage qu'ils ont montré devant Calais, ce qui a causé beaucoup de chagrin à Monseigneur, ajoute le chansonnier. C'est une allusion à ce qui eut lieu en 1436, lors du siège mis devant Calais par Philippe le Bon, où les gens de commune, principalement ceux de Gand, prirent honteusement la fuite ¹.

Les trois derniers couplets sont plus particulièrement relatifs à la bataille de Rupelmonde ainsi qu'aux grands dommages que les Gantois y éprouvèrent : « Tu te plains qu'on t'a tué des gens sans nombre, dit le chansonnier au pays de Flandre, mais tu as fait à ton seigneur le duc plus grand dommage en lui ôtant

¹ Voyez plus loin, p. 108, dans la notice sur *les Souhaites de Tournay*, quelques détails relatifs à cet événement.

deux des meilleurs de son palais. » Les deux chevaliers dont veut parler l'auteur sont nommés au quinzième couplet, et c'est avec raison qu'on les compte au nombre des meilleurs. Le premier, *Cornille* ou *Corneille*, fils bâtard du duc de Bourgogne, était gouverneur de la province de Luxembourg. Il se laissa emporter à la poursuite des fuyards ; un paysan se retourna et l'étendit mort d'un coup de lance à la gorge ¹. Le second, messire Jacques de Lalain, bien qu'il ne fût pas né d'un prince du sang royal, a joui d'une grande renommée dans les cours de France et de Bourgogne. Ses hauts faits, et principalement les nombreuses joutes d'armes qu'il a entreprises et conduites à bonne fin, lui ont mérité l'honneur d'être proposé comme un modèle de la chevalerie. Le héraut d'armes Charolais nous a raconté la vie de messire Jacques de Lalain, et les événements principaux de son amusant récit sont confirmés par les chroniqueurs du même temps ². Jacques de Lalain, qui était un des principaux capitaines et favoris du duc Philippe le Bon, fut présent à la bataille de Rupelmonde et s'y distingua, comme

¹ Mémoires de J. du Clercq, liv. II, ch. xv.

² Chronique du bon chevalier Messire Jacques de Lalain, frère et compagnon de l'ordre de la Toison-d'Or. — Cette chronique, attribuée d'abord à Georges Chastellain, a été publiée en 1634, par J. Chiffet. J. A. Buchon l'a réimprimée dans sa Collection des Chroniques nationales ; il l'a restituée à son véritable auteur dans une seconde édition qui fait partie du Panthéon littéraire.

toujours, par de nombreux exploits ¹. L'année suivante, au mois de juin 1453, il fut chargé de continuer la guerre contre ces Flamands obstinés. Au siège d'une petite forteresse nommée Poucques il fut frappé à mort; il n'avait pas encore trente-deux ans. Jacques Du Clercq raconte ainsi cet événement : « Et comme le dict chastel feut tout enclos des gens du duc, le mareschal de Bourgoingne, messire Anthoine bastard de Bourgoingne, messire Jacques de Lallaing, allèrent faire affuster une bombarde pour battre le dict chastel; et comme ils faisoient asseoir la dicte bomharde, ceulx du chastel tirerent d'ung veuglaire après les dessus dicts seigneurs, du quel veuglaire ils ferirent messire Jacques de Lallaing et luy emporterent le hanepière de la teste, du quel coup le dict messire Jacques géist mort. » Du Clercq ajoute cet éloge : « Dont ce feut grande pitié et grande perte, car sans doubte je crois que plus valliant que luy, si ce n'estoit le duc Philippe de Bourgoingne, n'y avoit en l'armée du dict duc; et bien avoit monsté sa valliance en la guerre de Gand et aultre part, comme en Escosse, en Espagne et aultres plusieurs royaumes où il avoit faict plusieurs faicts d'armes. Le dict messire Jacques de Lallaing estoit humble où il convenoit, sage, large, courtois, et avec ce avoit la grâce de bien servir Dieu, soy confesser et recevoir son créateur tous les dimanches. Pour brief dire, c'estoit ung chevallier bien parfaict et dressé, de l'aage de trente-

¹ Voir Chronique du bon chevalier, etc., ch. 92.

deux ans, ou environ ; de la quelle mort du dict Jacques de Lallaing le duc Philippe feut moult courroucié, car il l'aimoit moult, et comme on disoit, c'estoit le chevallier de sa cour que plus il aimoit, tant pour sa bonté que pour sa beauté, car il estoit grand et bien faict ¹. »

(F^o 28 R^o.)

I

*O Flandres pays de rigueur,
Que t'as griesve pugnission,
T'es bien preservé de l'onneur
Que te fist le roy Scipion ;
En après en aquession (sic)
Le duc t'en fist la providence,
Lequel en son temps, ce set on ²,
Prince fut de haulte excellence.*

II

*Pays, regarde en conscience
Les grans seigneurs que t'as finés :
T'afinas ³ le duc de Clarence,
Et Robert le conte alozé
D'Artois, le pays redoubté.*

¹ Mémoires, liv. II, ch. 47.

² Ce vers a été corrigé ; la première rédaction portait :
Dont en son temps, bien le set on.

³ *T'afinas*, tu causas la mort.

*A Courtray là perdirent eye
XI^e esperons dorez,
Par ton orgoeul et par t'envye.*

III

*Ne fis tu pas grant tricherie
En Bruges, quant tu affinas
Le noble duc de Normendye :
En son lit adonc le tuas.
Et XII^m. blans harnas
Ou cheux qui en furent tués.
Dont le beau Roy tu courouchas
Que à peu que n'en ful desertez.*

IV

*Et se fut de Gand hors boutez
D'Engleterre ly noble Roys,
Pays, t'a fait tant de grieftez
Qu'en present point ne ramentois :
Mais c'est affin que plus courtoys
Te soit no redoubté seigneur,
Contre qui tu es mau courtoys,
Mais t'en aras grieve douleur.*

V

*Ne te souvient il de l'orreur
Que jadis rechups à Bouvines,
Et n'as tu pas de Dieu cremoeur
Quant t'en as vou tant de sines ?
Or voys tu finer les rachines
De ton orgoeul pour ce pays,*

*Se bien tost ne te renlumine
 Double est que ne soye perys.*

VI

*A nient venrra ce que Liedric
 Mist en honneur quant il regna,
 Ortingny le Roy gentil
 Devant Ledric te deserta ;
 Mais Ledric te renlumina
 Et te mist en grande plaisance,
 Par son Gand qu'il ediffia ;
 Or est ce Gand en desplaisance.*

VII

*Par orgoeul et outrequidance
 Et non congnoistre la haulteur
 De nostre prince de vaillance
 Qui tant leur a monstre d'onneur :
 Que Roy n'est-il, ne empereur !
 Qui ne t'amast povre pays,
 Or a ton Gand par sa rigueur
 Tant fait que par tout est hays.*

VIII

*Pays, se t'estois uvisé,
 Toy qui es fleur de grant richesse,
 Des grans avoir que t'as passé,
 Tu dirois à fortune chesse (sic).
 Ne te souvient-il de la fesse ¹
 Dont à Rosebecque fus très ?*

¹ Flesse, flèche.

*Tu n'y eus pas d'onneur l'adresse,
Car tu bus de honte grans très.*

IX

*Et parellement à Calaix,
Dont monseigneur fut moult dolans.
Comment avez vous tant de plez
Quant en riens vous n'estes vaillens ?
Soiez moy ce mot pardonnans,
Car mains je n'en porroie dire,
Quant par vous nous sommes reuguant
En grand orgoeul et vilain irc.*

X

*Pays, or vois que on te detire
Celuy à qui t'as promis foy,
Tu seras mis tout à martire
Se tost tu n'abas le desroy
De ce Gand par qui ce desroy
Est venu à tant de personnes.
Pays, tu les tiens en ce ploy,
Dont ce grant mal en eux resonne.*

XI

*Iamais grant orgoeul ne soysune
Tousjours ravalléz, quoy que on dye,
Sont serviteur orgoeul, rancune,
Et fait tant que en fin il mendye.
Et gentil pays, je te prie,
Tiens le tien seigneur en chierté :
Car tu n'eus onques en ta vye
Prince en telle auctorité.*

XII

*Ne monte en sy hault degré
Dont trop plus tu le dois cherir,
Que aucun prinche du temps passé
Qui en povreté l'ont fait là suir.
Il te deveroit bien souvenir,
Comment Ferrain de Portugal
Te fist jadis maint grief souffrir
Et recevoir maint vilain mal.*

XIII

*Pays, t'as la fleur principale
A servir que t'eux onques mès ;
Mais tu ly fais paine si male,
Car servy l'as de villain met,
Car tu as tant fait que jamès
Ne t'amera de bonne amour :
Deux des meilleurs de son palais
Lui as osté par ta follour.*

XIV

*Païs, tu fais grande clamour
Que on t'a tué des gens sans nombre :
Mais tu nos as osté l'onneur
Et on ne t'a osté riens que ombre ;
Mais tu as fait il tel encombre
A no très redoubté seigneur
Que gentillesse en devint sombre,
Mais t'en auras grieve dolour.*

XV

*Dont je requiers au Redempteur
Que l'ame Cornille soit mise
Avec ses angles en majeur,
Pour ce que nulle couardise
N'ot en lui, ains par son emprise
Fut ferus à mort pour certain,
Et lès son ame soit assize
L'ame messire Jaques de Lalain.*

XVI

*Gantois, ce damage villain
Avez fait à no léal seigneur :
Dont vous n'estes pas seigneur,
Mais priés à nostre Sauveur
Que il amendera la fureur
De no prinche : car pesant faiz
Vous porterez pour vo rigueur ;
Mais non obstant Dieu vous doinst pain :*





N° 7

DEUX PIÈCES EN PROSE

SUR LE PROJET DE CROISADE CONTRE LES TURCS.

1461-1468.

Les deux pièces suivantes ont rapport aux événements qui se sont passés en Europe pendant le cours des années 1460, 1461, 1462, au sujet des conquêtes de l'islamisme sur la chrétienté. Quelques lignes empruntées à l'*Histoire des Croisades* de Michaud, suffiront pour que l'on puisse juger de l'esprit d'à-propos qu'eurent ces pièces à cette époque : « Toujours poursuivi par la pensée de délivrer le monde chrétien, et perdant chaque jour l'espoir d'ébranler l'Occident, le pape Pie II conçut l'idée bizarre de s'adresser à Mahomet II lui-même, et d'employer toutes les forces de la dialectique pour convertir le

prince musulman au christianisme. Sa lettre, qui nous a été conservée, offre un traité complet de la théologie et de la philosophie du temps. Le pontife oppose aux apôtres de l'islamisme l'autorité des Prophètes et des Pères de l'Eglise, l'autorité profane de Lycurgue et de Solon, etc... Mahomet II se contenta de répondre qu'il était innocent de la mort de Jésus-Christ, et qu'il songeait avec horreur à ceux qui l'avaient attaché à la croix ¹. » Entre tous les potentats de l'Europe, le duc de Bourgogne et le doge de Venise étaient ceux qui avaient promis les secours les plus efficaces, et dans le consistoire que le pape tint au mois de novembre 1463, afin de hâter l'exécution de la nouvelle croisade, il annonçait que le duc de Bourgogne et la république de Venise étaient prêts à le seconder. » Ces grands préparatifs n'eurent aucune suite; Pie II qui, malgré son grand âge, avait entrepris de conduire lui-même l'armée catholique, mourut à Ancône au moment de s'embarquer, en 1464. Quant au duc Philippe le Bon, quel que soit le bon vouloir qu'il ait montré pour une cause aussi sainte, les affaires difficiles qui le retenaient en Europe l'obligèrent d'y renoncer.

Ces deux pièces sont-elles des actes sérieux? ou bien faut-il n'y voir que deux facéties échappées à la plume de quelque ennemi de la maison de Bourgogne? Ce qui me ferait adopter cette dernière opinion, c'est la mention toute spéciale dans la lettre du

¹ Histoire des Croisades, etc., 4^e éd. Paris, 1828, in-8°. T. V, p. 375.

Grand-Turc, d'un *nommé Philippe de Bourgogne*, à deux reprises différentes, et la menace qui lui est adressée de le punir de la mort des traîtres, en lui faisant couper la tête.

N° 7

COPPIE DES LETTRES

ENVOYÉES A NOSTRE SAINT PERE LE PAPPE PAR LE GRANT
TURC DE TURQUIE, TRANSLATÉES DE LATTIN EN FRANCHOIS,
L'AN MIL IIII^e ET LXII, DONT LA TENEUR S'ENSIEULT.

(F^o 11 R^o.)

De par le Grant Turcq de Turquie et de Tartarie.

Marbassien Arrestin, fils du riche Roy d'Oloserve, par la grace du grant Mahon deschendu de la lignie du grant prophete Ihesus de Nazaret, Dispont de Babilonne, grant caire de Tartarie, Baron de Turquie, prinche des environs, Empereur d'Organye, de Damiette, de Garnarde, de Perse, et aussy de Bougie; seigneur de Belmarine et de la terre des Iuis jusques en paradis terrestre; conqueteur pour le present sur la chrestienté, tenant en subjection l'empereur de Constantinoble, Tepperange, la Haulte Morée et aussy la Basse; ayant esperance d'acquerir tous les Royaumes qui se dient estre chrestiens :

A Toy, Grant Prebstre de Romme, mande et fay assavoir que de nouvel est venu à nostre congnois-

sance que toy et ung nommé Philippe de Bourgongne, nous voeulz faire guerre, et que as donné et donne plaine remission de tous pechiés à tous ceulx qui prendront armes contre nous et nous venrent faire guerre : laquelle chose nous ne créons pas que hault Dieu de nature t'ait donné telle poissance. Sy te mandons que incontinent ces lettres veues, que tu de celle haulte folye te voeulles dezister et cesser ; aussy faire cesser icelluy Phelippe de Bourgongne et tous tes alyés et les siens, en especial tes quatre chevaliers, c'est assavoir de Rodés, Ponthes, Orphane et Gresse ; aussy nous crois que en brief temps nous te yrons veoyr à compaignie de soixante six Roys, eulx et toute leur poissance ; et sy ferons faire de ton peuple de Romme comme a esté fait de celluy de Constantinoble. Aveuc ce mande à icelluy Phillippe de Bourgongne ton alyé, que à l'ayde de nostre grant Dieu Mahon, nous luy ferons copper la teste en la meilleure ville ou cité de son pays. Adfin que saiches que avons poissance pour combattre, nous te enverrons trois dons incomparables c'est assavoir or en masse, pierres presieuses et drap d'or ; plus riches dons pour le present ne te mandons, fors nostre grant Dieu Mahon te gard. Escript en nostre riche cité du Caire, le douzieme jour de decembre. l'an de Mahomet mil deulx cens, et de nostre regne le chincquiesme.

Ainsy signé par hault en marge :

M. ARESTIN.

Et par embas, du secretaire :

GASPART.

N° 7 bis

S'ENSIEULT L'OFFRE QUE FONT LES VENISSIENS A NOSTRE
SAINT PERE LE PAPPE POUR ALLER SUR LES DIS MAULDIS
TURCQS.

(F^o 12 R^o.)

Et primes :

VIII^m bombardes qui jetteront pierres de IX^m livres
de pesant le pieche.

XIII^l bombardes qui jetteront pierre de chincquante
livres de pesant le pieche.

Item, XIII^m espringalles ¹.

Item, VII^m bringandines de compaignons de piet.

Item, deulx nefz chergiés de toutes manieres de
lanches.

Item, une nef chergié de V^c quoeues plaines de
pou[d]res de kanons.

Item, quatre nefz chergies de plusieurs manieres
de traict : c'est assavoir d'arbalestes, viretons, ars et
flesches.

VI^m happes ², bouvaux et pelles.

III^m falas ³ pour rompre murs.

II^m happes pour taillier bois.

VI^m maches et pittons pour rompre pierres.

¹ *Espringalles*, espingoles.

² *Happes*, haches.

³ *Falas* ?

III^m engiens de cuir pour tirer eaue.

VII^m quoeues wides [pour] faire pons.

VI^m quarettes et tum[b]ereaux pour porter sablon.

III^m fauchons ¹ pour taillier et faire logis.

IIII^m targes et braques ² et aultres engiens.

XXX^m ducas en pain, bescuyt et en bled.

XVI^m piettons.

X^m hommes de cheval.

IIII^m galées armées et payés pour une année.

Et ung million de ducas pour resjoir les compaignons.

¹ *Fauchons*, pieux très-aigus.

² *Braques*, *braquelins*, gros clous à fortes têtes.





N° 8

CHANSON

SUR LA CAPTIVITÉ DE PHILIPPE DE SAVOYE,
SEIGNEUR DE BRESSE.

1464.

L'AUTEUR de cette chanson, au moins celui à qui on l'attribue, n'est autre que Philippe de Savoye, comte de Bagé, seigneur de Bresse, cinquième fils de Louis, duc de Savoye et d'Anne de Chypre, beau-frère du roi de France, Louis XI. Il fut arrêté à la sollicitation du duc de Savoye, son père, par les ordres de Louis XI, en avril 1463, et enfermé au château de Loches. Il y resta trois ans, suivant quelques historiens, et cinq suivant plusieurs autres. Charles-Jean-Amé, duc de Savoye, son petit-neveu, étant mort sans postérité le 10 avril 1496, Philippe lui succéda; il mourut à Chambéry le 7 novembre 1497. M. de Ba-

rante a résumé en ces termes les événements qui ont amené l'arrestation et la captivité de ce prince : « Le duc Louis de Savoye était un prince faible qui se laissait toujours gouverner par les uns, sans se faire craindre par les autres. En 1463, les nobles de ses Etats murmuraient de ce que, par le crédit de la duchesse, les principaux offices étaient conférés à des seigneurs de l'île de Chypre; car elle était fille de Janus de Lusignan, roi de Chypre. Philippe, comte de Bresse, son cinquième fils, se mit à la tête des mécontents, et bientôt procéda par la violence. En présence de sa mère, pendant la messe et dans la chapelle de Thonon, il poignarda Jean de Varaz, maître d'hôtel du duc; en même temps il fit saisir Jacques de Valperga, chancelier de Savoye, et après une sorte de procès, ordonna qu'on le jetât dans le lac, ce qui heureusement ne fut pas exécuté.

« Le duc et la duchesse de Savoye, effrayés, s'enfuirent à Genève, et s'enfermèrent dans cette ville; leurs favoris s'échappèrent emportant le trésor. Philippe arriva assez tôt pour les saisir, il gagna un des syndics de Genève, entra dans la chambre de son père et jeta à ses pieds les sacs d'argent dont il venait de s'emparer, comme témoignage de l'infidélité de ses serviteurs. La duchesse ne céda point; elle fit pendre le syndic qui avait livré la porte, et Genève fut déclarée en rébellion, puis elle se retira à Chambéry avec le duc et mourut peu après, conduite au tombeau, dit-on, par le chagrin que lui donnaient la rébellion de son fils et la faiblesse de son mari.

« Louis XI était alors à Bayonne. Son beau-père et

toute la famille de Savoye implorèrent son secours contre les violences du comte de Bresse; il promit de le mettre à la raison, et engagea le duc à se rendre à Lyon avec son fils, promettant d'y passer en revenant de Bayonne; mais ses affaires le forcèrent à aller sur-le-champ en Flandre. Le duc de Savoye, le prince de Piémont, son fils aîné, et sa femme, Louis, roi de Chypre, son second fils, et ses autres enfants, pressés de se mettre sous la protection du roi, continuèrent leur route. Le duc de Savoye s'arrêta à Paris, où il fut solennellement reçu; le prince de Piémont vint jusqu'à Lille chercher son royal beau-frère.

« Le comte de Bresse n'avait point voulu céder aux instances de son père, et s'était refusé à ce voyage. Dès que Louis XI fut de retour en France il lui envoya le sire de Crussol, sénéchal de Poitou, et le sire de Garguessale, son premier écuyer, avec un sauf-conduit. Le comte de Bresse était à Lyon, incertain et méfiant; la parole du roi le décida, il prit sa route par la Berri : dès qu'il fut arrivé à Vierzon on lui déclara qu'il était prisonnier, et on le conduisit au château de Loches ¹. »

Sans doute Philippe de Savoye était coupable de rébellion envers son père et son souverain, mais ses torts, quelque grands qu'ils soient, n'excusent pas l'acte de félonie commis par Louis XI à son égard; dans tous les cas cet acte explique bien l'acrimonie qui respire dans les vers du prisonnier.

Au deuxième couplet, Philippe de Savoye parle de

¹ Histoire des ducs de Bourgogne, etc., t. VIII, p. 359.

la noblesse de Savoye venue en France avec lui, ce qui donnerait à penser qu'il n'avait pas été fait seul prisonnier. Georges Chastelain, qui a consacré un chapitre à l'arrestation de ce prince, ne dit rien de ceux qui l'accompagnaient; c'est là un fait curieux révélé par le chansonnier.

Bien qu'il appelle le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, son oncle, il ne lui appartenait pas d'aussi près. Amédée VII, duc de Savoye, son aïeul, avait épousé Marie de Bourgogne, fille de Philippe le Hardi : ces deux princes n'étaient donc que cousins. Voici en quels termes s'exprime Chastelain à cet égard : « Ce jeusne prince Philippe, entre tous les enfans masles de l'ostel de Savoye, estoit le seul bien et le mieux adressé; estoit bel prince et reverend de corps, sage et vaillant et de hault aprendre et garni de belles vertus, estoit homme de grand effect, s'il eust esté au large. Il estoit fils du cousin germain du duc, et son filleul; et de son nom portoit à non, Philippe. Le duc son parin l'ama très fort pour les biens qui en ly estoient; et luy desplaisoit son annuy, s'il y eust sceu mettre remede; et depuis s'en essaya à Hedin, quand le roy y fust, mais peu y profita, etc. ¹. »

Dans le chapitre qui précède, Chastelain parle de l'arrestation du comte de Bresse; voici quelques-unes de ses paroles, qui semblent écrites pour servir de commentaire à la chanson suivante : « Mais convient bien dire que de la prise et de la maniere du faire,

¹ Chronique des ducs de Bourgogne, Œuvres historiques de G. Chastelain. Paris, 1857, in-8°, p. 307.

peuples et nobles et toutes conditions murmuroient et donnoient charge à Gargassale, et plus encore au Roy disant : puisqu'en parole de roy et en son mand ne peult avoir seurté à dur donques se doit-on attendre de verité en homme de moindre condicion ; et par ainsi foi et verité et fiance seront hors de la terre, et n'y aura riens entre les hommes par quoi ils s'entretiennent. Et certes les murmures en furent et crieries si grandes contre le Roy, que non-seulement en France, mais en Angleterre, en Italie et es Espaignes, toutes regions en furent pleines. Les amis du pris s'en doloient et crucifioient d'annuy ; les nations voisines en eslevoient le crime par criées, les nobles de Savoye s'en desconfortoient, les Bernois s'en demenoient jusques à en manascer le roy, etc. ¹. »

Jean de Garguessale, seigneur de Coulaines et de Bocé, que le chansonnier accuse de son malheur, était un écuyer du Dauphiné que Louis XI avait attaché à sa personne avant de monter sur le trône. A son avènement il le nomma premier écuyer du corps et grand mattre de son écurie ; de plus il l'institua bailly de Troyes, capitaine de la ville et du château de Chinon, aux gages de douze cents livres, et six cents pour son Etat : il en jouissait encore en 1475, ajoute le père Anselme, prenant toujours la qualité de grand écuyer, quoique cette charge fût remplie par un autre dès l'année 1466 ². Mais d'après une pièce datée du 8 novembre 1472, le gouvernement

¹ Chastelain, p. 306.

² Histoire généalogique, etc., t. VIII, p. 490.

du château de Chinon fut alors retiré à Garguessale et confié à un favori plus puissant, à Philippe de Commynes ¹.

N° 8

CANCHON

(F° 18, R°.)

I

*Vollés oyr canchon piteuse
Qui fut faite de coeur mary,
Elle fut faite en une chambre
Phelippe de Savoye le fist.
Prisonnier suy au Roy de France,
Gargesale m'a bien tray.
Je ne cuidois point, sur mon ame,
Que sang roial deusist mentir.*

II

*Il ne m'en chault pour ma personne,
Tousjours me convient il morir ;
Mais me desplait de la noblesse
Qui est venue avecques my ;
Elle est partie hors de Savoie
Pour en France venir morir.*

¹ Mémoires de Ph. de Commynes , etc. , publiés par Mlle Dupont, t. III, p. 26.

*Elle est venus morir en France
 Hellas ! c'est pour l'amour de my,
 Dieu et la vierge couronnée
 Leur fache à leur ames merchy :
 Et me voeulle ottroyer sa grace
 Que je puisse widier de chy.*

III

*P'ay ung ou deulx seigneurs à frere,
 S'ils fussent prisonniers pour my
 Je feroie morir C^m hommes
 Ou je les raroie avec my ;
 Je feroie crier vive Bourgogne
 Devant la cité de Paris,
 Je feroie crier vive Savoie
 Devant la tour où je suis mys ;
 Je feroie mettre la croix blanche
 Par deseure la fleur de lys.
 Hellas ! or n'y sunge mye,
 Mais je suy en une tour mys.*

IV

*Adieu mon oncle de Bourgogne,
 Je ne vous cuide jamais vir !
 Adieu cousin de Charolloix
 Adieu trestous mes bons amys !
 Adieu la cité de Ieneve
 Je ne vous puis plus maintenir.
 Adieu le païs de Savoie,
 Adieu vous dy jusqu'au revyr !*



N^o 9, 10

DEUX BALLADES

SUR LE SEIGNEUR DE CROYE.

(Vers 1465.)

De seigneur de Croye, contre lequel sont dirigées les deux ballades suivantes, n'est autre que le favori de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Antoine, sire de Croye, de Renty, de Beaurain, de Bar-sur-Aube, de Rosay, comte de Beaumont, de Porcian et de Guines, surnommé le *Grand*, premier chambellan de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, en 1434, grand-maitre de France en 1462, chevalier de la Toison-d'Or, mourut en 1475 ; il était fils de Jean I^{er} du nom, sire de Croye, et de Marguerite de Craon. Le père Anselme, au chapitre des grands-maitres de France ¹, a donné une

¹ T. VIII, p. 374.

notice détaillée sur ce personnage, qui a joué dans l'histoire du x^v^e siècle un rôle très-important. Les chroniqueurs, tels que Monstrelet, Olivier de la Marche, Philippe de Commines en ont aussi parlé : mais le plus explicite, celui qui fait le mieux connaître Antoine de Croye et la double position qu'il occupait dans les cours de France et de Bourgogne, est Georges Chatelain. Dans la troisième partie de sa *Chronique des ducs de Bourgogne*¹ il a consacré dix-huit chapitres au seigneur de Croye et à ses querelles avec le comte de Charolais, fils du duc Philippe le Bon. On sait que ce dernier se montra jaloux de l'autorité que de Croye avait prise à la cour de son père, au point qu'il se retira. Il accusait le premier chambellan d'une trahison flagrante et d'un dévouement sans bornes aux intérêts du roi de France, Louis XI, dont il acceptait des pensions et des places. Je ne puis que renvoyer le lecteur à ce long et curieux récit de Chatelain; c'est le commentaire naturel de nos deux ballades.

Toutes les accusations portées contre le seigneur de Croye ne doivent pas être acceptées comme très-justes. Au onzième couplet, par exemple, le chansonnier prétend que c'est par le conseil de ce seigneur que Philippe le Bon conçut le projet d'une Croisade contre Mahomet II, projet qu'il fut bientôt forcé d'abandonner, non sans s'exposer à quelque ridicule et aux railleries des mauvais plaisants (voir plus haut, page 50 n° 7). Cela n'est pas exact : Georges Chate-

¹ Œuvres historiques inédites de Georges Chatelain, publiées par Buchon. Paris, 1837, in-8°.

lain, qu'on ne peut soupçonner de complaisance à l'égard du seigneur de Croye, reproduit tout un discours prononcé par lui, dans lequel il se montre très-opposé à cette entreprise ¹.

Au douzième couplet, il est question du comte de Charolais, dont la douceur est comparée à celle d'un agneau *qui paist au pré*, et de l'entreprise que le bâtard de Rubempré avait formée contre les jours du jeune prince. Cet événement eut lieu en 1464, et ne laissa pas que d'avoir beaucoup de retentissement. Ce bâtard de Rubempré, frère d'un neveu du seigneur de Croye, attaché depuis peu au service de Louis XI, débarqua un jour inopinément à Gorcum en Hollande, où le comte de Charolais s'était retiré ; il était accompagné d'une vingtaine de soudards bien déterminés : il s'informa dans une taverne de la vie que menait le jeune prince, des heures où il venait respirer au bord de la mer, il observa la position du château qu'il habitait. Le comte de Charolais, instruit de ses démarches, fit arrêter le bâtard, et s'empara de la barque assez spacieuse qui l'avait amené. Le bâtard, interrogé, varia beaucoup dans ses réponses, si bien que le bruit ne tarda pas à se répandre d'une conspiration ourdie par Louis XI et le seigneur de Croye pour attenter à la liberté, sinon à la vie du comte de Charolais ; on peut lire dans la chronique de Georges Chatelain tous les détails de cette ténébreuse affaire ².

¹ Chroniques des ducs de Bourgogne, III^e partie, ch. xxv.

² Part. III^e, ch. xxxix à xlii. Voir aussi le ch. xxv du liv. I^{er} de l'Hist. de Louis XI, par Thomas Basin, t. II,

Le seizième couplet mérite d'être signalé; il est évidemment dirigé contre Louis XI, suffisamment désigné sous le nom d'un plus grand maître que le seigneur de Croye. Le chansonnier déclare ne pas vouloir dire tout ce qu'il sait, bien qu'il ne soit ni le sujet, ni l'obligé de ce terrible maître.

Le comte de Nevers est assez mal traité dans le vingtième couplet : on l'accuse d'ingratitude envers Philippe le Bon, son oncle. Jean, comte d'Etampes, qui devint comte de Nevers par la mort de son frère aîné, le comte Charles, avait été nourri à la cour de Bourgogne. Des dissentiments qu'il eut avec le comte de Charolais furent cause qu'il s'en éloigna. Chatelain lui a consacré deux chapitres curieux dans sa Chronique. (Part. III, ch. xxxiii, xxxiv.)

Au deuxième couplet de la seconde chanson, je trouve la mention d'un fait curieux que je n'ai pas vu dans les chroniqueurs contemporains, c'est que les Etats de Flandre, réunis à Bruges en 1464, s'étaient plaints au duc de Bourgogne des exactions commises par le seigneur de Croye dans le gouvernement qu'il avait exercé. Cela est d'autant plus probable que Georges Chatelain et Jacques du Clercq disent que la réconciliation qui eut lieu à cette époque entre le comte de Charolais et son père se fit par l'entremise des députés de ces Etats.

N° 9

BALLADE

SUR LE SEIGNEUR DE CROY.

(F^o 18 V^o.)

I

*Croy, te porte le doloire
 Qui est baston de noble affaire ;
 Non obstant notte en ta memoire
 Qui te duist et est neccessaire
 Pour toy contempler du sallaire
 Que t'as acquis puis briefve espasse ;
 Comme traittre de puctaire,
 Ta sentence se juge et brasse.*

II

*Vieng cha : dont te vient et procede
 Le coeur sy prôdigue et rural,
 Lequel de luy meisme concede
 Et voeult que son seigneur ait mal.
 T'as bien l'entendement brutal ,
 Malgré et fouré de discorde
 Et plain d'art diabolicquai ,
 Car à tout mal faire s'accorde.*

III

*Hellas ! le francq duc de Bourgongne
 Qui t'a nourry dès ta jonesse,*

*Et tenu main à ta besongne,
Dont maintenant vis en haultesse.
Se le bon duc, par sa proesse,
T'a vullu son servant tenir,
Convient-il que par ta rudesse
Te tende à le faire morir ?*

IV

*Che puissant et noble seigneur
En tel degré que t'es t'a mis :
Car il t'a fait son recepveur
General de tout son pays.
Nient mains en larchinois t'a pris
Cent tailles sur les poveres gens,
Dont toy et tes sers sont mauldis,
Et se plaint on que tu ne pens.*

V

*Pour combattre contre ce duc
T'a fait tresor de son argent
Car tu le faisois pour le plucq¹,
Contrefaisant humble innocent.
Et par ton conseil indecent
L'enfant fut debouté du pere.
Le conseil te sera nocent,
Car ta traïson est trop clere.*

VI

*Che bon conte de Charoloix
Qui est du duc le propre enfant,*

¹ *Plucq, pluquer, becqueter. Dict. Rouchi-français, etc.*

*Par tes escrips et faulx explois
Fut decachiet comme meschant.
Non obstant le Roy triumpphant,
Véant ta pucte iniquité,
A reduit ton vice au devant
Dont ton fait est manifesté.*

VII

*Vieng cha : ne te souvient-il point
De la guerre de Gand, Croy ?
Dont proceda le parfait point,
Respons, ne fuche point par ty ?
A Gand te tenois le party
Des Flamens touchant leur besongne,
Et quant t'estois de Gand party
Te flatois le duc de Bourgongne.*

VIII

*En disant : redoubté seigneur,
Ces Flamens ne sont mie gens
Pour monstrier sur vous leur fureur,
Comme faulx innobediens
Ie les feroie obediens,
Et plus simple c'une espousée :
Pour y mettre mars d'or par cens,
Sans jamais attendre journée.*

IX

*Quand t'estois à Gand te disois,
Comme faulx traître flateur :
« Seigneurs, entretenés vos droix
Maintenés vous en vo valeur,*

*S'on vous voeult avoir par haulteur,
 Deffendés vous comme ung hon,
 Le duc ne sera point victeur,
 Car trop acquerre n'est point bon! »*

X

*« Puis c'on vous voeult deshireter
 De vo proppre droit par oultranche,
 Vous estes bien pour resister
 A l'encontre de sa puissance. »
 Et puis à ta putte mescanche
 Au duc conseilhois de combattre!
 Maudit soit le coeur de te panche,
 Te contoies adonc sans rabattre!*

XI

*Le voiage de Turquerie
 Fut machiné par ton conseil,
 Et cuida par ta triquerie
 Que ce puissant duc imparel
 Deust preparer son appareil
 Pour aller mectre le Turcq jus;
 Mais Jhesus Christ le vray conseil
 Le vault preserver de tetz jus!*

XII

*Onques l'aiguel qui paist au pré
 Ne fut plus doulx que Charollois,
 Mais le bastard de Reubempré
 Le vault desmonter une fois,
 Et dist que tu ly envoiois
 Pour faire ce beau vasselage :*

*Car le bastard à plaine voix
Le dira devant ton visage.*

XIII

*La chose estoit toute croise
Que jamais ne fust revenu :
Car on luy eust tollu la vye ,
Ou du mains on l'eust retenu .
Charollois eust esté tenu .
En tutelle comme un pouppart ,
Car on a bien ton vice veu
Par l'ost monseigneur le bastart .*

XIV

*Car quant ce bon duc rescripvoit
C'on lui renvoiait son enfant ,
Ta cedula contredisoit
Et rescripvois à l'opposant ;
Et le scel du duc poissant
Ataquois à ta rescribende .
C'est damage que te vis tant
Et que les yeulx on ne te bende .*

XV

*Tu te fais appeller Croy ,
Mais par mon ame c'est folie !
Car je soutenray tant qu'à my
Qu'on te doit nommer n'y Croy mie ;
Car celluy qui s'appat et fie
Dessus le glache d'une nuyt ,
Il aventure bien sa vie ;
Car sa confidence ty nuyt .*

XVI

*De plus grant maistre que de ty
Je me tais, pour parler en brieſ ;
Nientmoins je ne tieng riens de ty
Ce n'est men maistre ne men quief,
Mais s'il fault qu'il y ayt mesquief,
Je renie tous les Piccars,
Se ty et tes subgès en brieſ
N'en sont tous bruys et ars.*

XVII

*Je concede assés que te porte
Le dolloire dedens tes armes ;
Mais toy et tous ceulx de ta sorte
En plourrés V^c mille larmes.
C'est damage que de guisarmes
Te n'est ochis passé XXX ans,
Se n'aroit point tant de gens d'armes
Pour le present avant les camps.*

XVIII

*On dist qu'on porte bien souvent
Le baston dont on est battu ;
C'est vray, car je t'ay encouvent
Que se t'es des Piccars tenu,
Onque à nul jour villain quenu
Ne fut pugny par ce party ;
Se le doloire fait son ju
N'en demande à nulluy qu'à ty.*

XIX

*Se cœur villain de ma proesse
Ie t'ay nommé, point ne le nye,
Car ung gentil fait gentillesse,
Et ung villain fait villonnie.
Tu sés bien que par tricquerie
T'a völlu juer du fauinain,
Par quoy tous les jours de ta vie
On te poeult bien nommer villain.*

XX

*Tant qu'est du conte de Nevers,
C'est ton secret et conducteur,
Dieu set qu'il rent bien à revers
Le bien, le prouffit et l'onneur
Que no très redoubté seigneur
Luy a fait depuis sa naissance,
C'est damage que ung tel triqueur
N'est tresperschiet d'un fer de lance.*

XXI

*T'a fait courir à Amiens la voix
Que ce noble duc tant puissant
Estoil trespasés, te mentois !
Car il est vivant et parlant,
Et croy de vray que Dieu devant
Te saras s'il est vif ou mort :
Car comme preu, noble et vaillant,
S'il poeult t'amenderas ton tort.*

XXII

*Pour aussi vray que l'Esperit,
Je soustiens et voel soustenir
Que t'es omicide et traître
Et por tel ce doit on tenir,
Car on a veut por ty morir
Cent mille hommes nombrez par nombre ;
Par quoy maintenant on poeut vir
Que pechiet te mist'encombre.*

XXIII

*Considere ces malefices,
Tanpetes et productions,
T'aras par droit les benefices
Qu'il faut à telles paxions.
Et croy de vray que nos avons
Intention délibérée
D'aller si près de tes tallons,
Que t'en maudiras la journée.*

XXIV

*Et brief je me tane d'escripre
Ta legende pour t'asertir :
Car quelque bien on n'en poeut dire
Qui ne veult faussement mentir.
Se Dieu se voloît consentir
De mon los, il te pugniroit :
Car quoy qu'il en deust advenir
Le grant deable l'emporterait.*

XXV

*Es mains du quel te recommande
Et à toute sa progenye.
De par moy ce salut te mande
Et à ceulx de ta compaignie,
En priant la vierge Marie
Que la main tiehgne à no besongne,
Et doinst santé et bonne vye
Au noble et franco ducq de Bourgongne.*

N° 10

AULTRE BALLADE

SUR LE DIT SEIGNEUR DE CROY.

(F° 17 R°.)

I

*Croy, te porte les dolloires ;
Tu as dollé mainte personne,
En baillant blancques et noires,
En abusant che vaillant homme
Le noble et franc ducq de Bourgongne
Qui eslevé t'a sy doucement,
Et te le nuyt en ses besongnes ;
En la fin aras ton payement.*

II

*On scet bien ton gouvernement
Par le rapport des trois estas.*

*Le fait et le commencement
Et comment rappiné tu as.
Or regarde bien à ton cas,
Car je croy véritablement
Tu en porras bien dire : hollas !
En la fin arras ton payement.*

III

*S'il plaist au haultain Roy des Rois
Et à la Vierge qui n'a per,
Le francq conte de Charolloix
Se voldra de ty bien garder,
Tu l'as vollen suppediter
Et mettre en ton gouvernement,
Mais Dieu l'a vollen regarder,
En la fin arras ton payement.*

*Prinche, le Roy de majesté
Qui met les bons à sauvement
Et les mauvais d'aullre costé ;
En la fin aras ton payement.*





N^{os} 11, 12.

CHANSON

**SUR LA MORT D'ISABELLE DE BOURBON, COMTESSE
DE CHAROLAIS.**

**FRAGMENT D'UNE CHANSON A L'HONNEUR DU COMTE DE
CHAROLAIS.**

1465.

IL comtesse de Charolais, dont la chanson suivante célèbre les vertus, était la seconde femme de ce prince connu dans notre histoire sous le nom de Charles le Téméraire. Isabelle de Bourbon, la seconde des filles, et le huitième des enfants de Charles de Bourbon et d'Agnès de Bourgogne, épousa vers la fin d'octobre 1454 le comte de Charolais, fils et héritier présomptif de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Isabelle avait été élevée à la cour de son oncle. Ce fut lui qui contraignit le comte de Charolais à cette alliance avec sa nièce ; du reste elle fit preuve à l'égard de son mari d'un amour

et d'un dévouement sans bornes. Dans cette même année 1454, lors des fêtes qui eurent lieu à l'occasion du vœu du Faisan, le comte de Charolais, vainqueur du tournoi, reçut le prix des mains d'Isabelle de Bourbon, ainsi que le baiser qu'il était d'usage de donner. Au chapitre 29 et 34 de ses Mémoires, Olivier de la Marche a raconté quelques-unes des circonstances du mariage de cette princesse. Jacques du Clerq, livre 5, chapitre 49 de ses Mémoires, fait en ces termes le récit de sa mort : « le vingt-sixième jour de septembre, l'an mil quatre cent soixante-cinq, en la ville de Bruxelles, par un jeudy, cloist son dernier jour très-noble et excellente dame Isabelle de Bourbon, femme du comte de Charollois, laquelle ne délaissa que une fille seulement, nommée Marie, et n'avoit oncques eu plus d'enfant. Icelle dame avoit la renommée d'estre la plus humble, la plus bénigne et pleine de meilleur mœurs que dame peust estre. Le comte et elle avoient aimé l'ung l'autre parfaitement, et tellement qu'il n'estoit point sceu que puis que le comte l'eust espousée, il eust à faire à aultre femme que à elle. On disoit qu'elle estoit tant gracieuse que à peu l'avoit onques veu courroucée¹. »

Ces paroles semblent avoir été écrites pour servir de commentaires à la chanson qui va suivre.

Pierre Michault, poète du quinzième siècle, a composé deux ballades sur la mort d'Isabelle de Bourbon, elles ont été publiées p. 124 et 135 du volume intitulé :

¹ Mémoire, etc., édition du Panthéon littéraire, 1838, in-80.

la Danse aux Aveugles et autres poésies du xv^e siècle, etc. Lille, 1748, in-8°.

Au commencement du feuillet qui suit cette chanson, se trouvent huit vers à la louange du comte de Charolais. Ces vers, d'une autre mesure que ceux de la chanson sur la mort d'Isabelle, ont dû faire partie de quelque ballade à l'honneur du prince, que je regrette de ne pouvoir compléter.

N° 11.

CANCHON

DU TRESPAS DE MADAME DE CHAROLLOIX YSSUE DE L'OSTEL
DE BOURBON, AU JOUR DE SON TRESPAS ESPEUSE DE
MONSEIGNEUR DE CHAROLLOIX.

(F^o 36 Re.)

I

*Qui voeult oyr piteux recors
De madame de Charolloix
A qui Dieu soit misericors :
Prions pour elle à haulte voix
Pour la meilleure en tous endroix
Dont depuis cent ans fut parlé,
Qui naguaires paia les droix
De l'humaine mortalité.*

II

*Tous, Bourguignons et Brabenchons,
Flamens, Hennuyers et Piccars,*

*Et poeupple de toutes fachons,
Se complaignent de toutes pars ;
Seigneurs, escuiers et saudars,
Chascun se demonstre esperdu
Et sont de douleur tous espars,
Car ilz ont largement perdu.*

III

*C'est à droit s'on le pleure et plaint :
Car on ne poeult meilleure avoir,
Il est bien villain qui s'en saint
Pour promesse ne pour avoir.
Car tantost qu'elle poeult savoir
Aulcuns par discorde fourfais,
Sans chesser faisoit plain devoir
De traittier l'accord et la paix.*

IV

*L'eglise y a perdu foison,
Et aussy ont les poores gens,
Car en june, en oroison,
Faisoit aumosnes de tous sens.
Tout son volloir et tout son sens
Estoit à Dieu ardant que fu
Ie croy que puis des ans V cens,
Au pays meilleure ne fu.*

V

*Helas ! Quant la dame perchut
Approchier l'eure à son trespas,
Le regretter où elle en chut
Fut sans mesure et sans compas.*

*Pour son mary qui n'y fut pas,
Qu'elle avoit amé de cœur bon !
Et sy regrettoit pas à pas
Tout son lignage de Bourbon.*

VI

*Sa noble mere regrettoit,
Et ses freres chascun par soy ;
A Ihesus les recommandoit
Et tout son lignage en arroy :
A Dieu, ma fille, avise toy
A servir Dieu devottement,
Et de vivre en sy bon castoy
Qu'il t'en soit mieulx au finement*

N° 12.

(F° 37 R°)

.
*Et Clayequin qui Bretons augmenta,
Et se laissons le prinche des Galloix :
Car en vertus nul ne vyl ne verra
Tel gloire avoir qu'a le preu Charolloix !*

*De tous les preux dont tant escript on a
Les cronicques à lire on chessera ;
Mais en la fin remforchera la voix
De l'outre preu et le renon ara
L'aigle des bons, le hardy Charolloix !*



N^{os} 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20.

BALLADE, CHANSONS, LETTRES

**SUR LA GUERRE DU BIEN PUBLIC ET SUR LA BATAILLE DE
MONTLHÉRY.**

1465.

La guerre du Bien Public et la bataille de Montlhéry qui en fut un des plus sanglants épisodes, ont eu assez de retentissement pour devenir les sujets de chansons populaires et de poésies de différent genre. Jacques du Clercq, livre V, chapitre 29 de ses Mémoires, nous a conservé deux ballades piquantes relatives à cette époque, et en 1842, de Reiffenberg a publié un poème latin sur la bataille de Montlhéry, qu'il avait copié dans un manuscrit provenant de l'ancienne bibliothèque de Gembloux ¹.

¹ Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique, troisième année. Bruxelles, 1842, in-18, p. 138.

Je trouve éparées dans mon manuscrit six pièces sur ces événements remarquables, d'autant plus curieuses qu'elles sont, à n'en pas douter, l'œuvre de témoins oculaires. La comparaison entre les faits donnés par les principaux chroniqueurs, et ceux des pièces que je publie, m'en ont bientôt révélé toute l'importance.

La première et la seconde sont consacrées à la guerre du Bien Public ; on y reproche à Louis XI sa tyrannie ; on y exalte le comte de Charolais comme le héros chargé de l'en punir. Au commencement du second couplet de la première chanson il est question de ceux *qui ont à régir la couronne*. C'est une allusion à un des faits les plus curieux et les moins connus de la guerre du Bien Public, à propos duquel j'aurai plus loin l'occasion de m'expliquer (voyez page 109).

Le quatrième couplet de la seconde chanson commence par l'énumération des villes dont le comte de Charolais s'est emparé à son entrée en Picardie. Jacques Du Clercq, livre V, chapitre 28 de ses Mémoires, donne sur ce point des détails qui s'accordent parfaitement avec cette énumération.

La première des quatre chansons relatives à la bataille de Monlhéry n'est pas favorable à Louis XI. On y reconnaît cependant que le combat fut terrible, chaudement soutenu, et même au cinquième couplet, on avoue que les Bourguignons ne doivent pas trop s'enorgueillir, car plusieurs d'entre eux ont pris la fuite ; mais au septième couplet il est dit que Louis XI, bien qu'il se soit vanté d'avoir gagné la bataille, n'en a pas moins perdu sept coulevrines. N'est-ce pas ici l'occasion de rappeler ce qui arriva peu de jours après,

quand le roi, de retour à Paris, vint souper à l'hôtel de son lieutenant-général, Charles de Melun, en compagnie de plusieurs seigneurs, demoiselles et bourgeois : il leur fit un récit tellement pathétique des dangers qu'il avait courus, que tous ceux qui l'entendirent pleurèrent bien longtemps¹.

Ni Philippe de Commines, ni Jacques du Clercq n'ont fait mention de ces conlevrines perdues par Louis XI. Mais au sixième couplet de la chanson n° 49, on parle des soldats du Dauphiné qui s'étaient emparés de l'artillerie des Bourguignons, et qui furent contraints de l'abandonner. Olivier de la Marche dit que, le lendemain de la bataille, au point du jour, il fut envoyé avec le seigneur de Morneil, grand maître de l'artillerie, pour reprendre certaines pièces d'artillerie, au pied du château de Montlhéry².

Au huitième couplet de la chanson n° 45, l'on reproche au roi d'avoir laissé pendant la nuit le champ de bataille, et d'avoir *montré les talons*. Mais le prince que je chante, ajoute l'auteur, et tous ses bons champions y restèrent pendant trois jours. A la marge du manuscrit, en regard de ce vers : *Et tous ses bons champions*, on lit : *MOY CIN*. Est-ce le nom de l'auteur, ou bien d'un de ceux qui prirent part à cette journée mémorable ?

On trouve à la Bibliothèque de La Haye, parmi les manuscrits provenant du savant Gérard³, un volume

¹ Chronique scandaleuse, etc., t. II, p. 29, de l'édition de Commines, de Lenglet Dufresnoy, 1747, in-40.

² Mémoires d'Olivier de la Marche, ch. XXXV.

³ Dans le Supplément à la Biographie universelle de Mi-

in-folio, qui contient des copies faites par Gérard lui-même de chansons anciennes et d'autres poésies historiques. Entre ces chansons figure celle-ci. Gérard dit l'avoir copiée sur le manuscrit original de Jehan sire de Hainin et de Louvignies, auteur d'une chronique qui s'étend de l'année 1465 à l'année 1466, et donne beaucoup de détails sur la bataille de Montlhéry, sur la prise de Dinant, et la guerre contre les Liégeois. M. A. Jubinal a imprimé en double (page 406 et page 245 de ses *Lettres à M. le comte de Salvandy sur quelques-uns des manuscrits de la Bibliothèque royale de La Haye. Paris, 1846, in-8°*) le texte recueilli par le sire de Louvignies, et signé du nom de *Jaquet Dogez*; n'est-ce pas l'auteur de la chanson? Ce texte est d'autant plus curieux qu'il présente avec celui de mon manuscrit des différences assez notables. Nous avons là deux rédactions du même chant populaire; aussi me saura-t-on gré de joindre au texte que je publie les variantes de celui que Gérard nous a conservé.

La chanson n° 16 est une des plus curieuses : écrite dans le style populaire, elle rime par assonances, et renferme plusieurs traits d'une poésie mâle et fière. On y exalte les chevaliers bourguignons ou français qui se sont distingués dans la bataille, ceux entre autres qui ont payé de leur vie l'hon-

chaud, t. LXV, p. 283, on trouve un article intéressant de M. de Reiffenberg, sur C. J. Gérard, mort en 1814, sur les manuscrits historiques très-nombreux et très-importants qu'il a laissés, et dont le roi de Hollande Guillaume 1^{er} a fait l'acquisition.

neur d'être cités. Du côté des Bourguignons, ce sont le seigneur de Ravestain, le comte de Saint-Paul, le sire de Hautbourdin, le bâtard de Bourgogne et enfin Philippe de Lalain qui fut tué. Du côté des Français, ce sont le seigneur de Hames, Pierre de Brezé, sénéchal de Normandie, que le chansonnier nomme *Blassy* et le capitaine Floquet, fils du bailli d'Evreux, tous trois morts en combattant. Philippe de Commines¹, Jacques du Clercq, Olivier de la Marche et deux témoins oculaires, auteurs de relations de la bataille², ont parlé de ces hardis champions; notre chanson ajoute sur quelques-uns d'eux des traits dignes de remarque. Au septième couplet, par exemple, elle nous apprend que le bâtard de Bourgogne avait les fièvres, qu'il n'en cherchait pas moins le plus épais des rangs ennemis, disant que de se battre le guérirait de son mal. Le huitième couplet est consacré au capitaine Floquet, *le bon vassal*, qui, couvert de sa cote aux armes du roi de France, fut tué, ainsi que son cheval.

Les deux dernières chansons, tout à fait dans le même style que la précédente, m'ont paru d'une facture encore plus grossière. Elles sont très-favorables à Louis XI et composées évidemment par quelqu'un de l'armée royale. J'y ai remarqué plusieurs faits qui ne

¹ Dans l'édition des Mémoires de Commines publiée pour la Société de l'Histoire de France, par Mlle Dupont (Paris, 1840, in-8°, 3 vol.), on trouve des notes curieuses sur quelques-uns des hommes cités dans nos chansons.

² Mémoires de Commines, etc., édition de Lenglet Dufresnoy, t. II, p. 484, 486.

sont pas dans les chroniqueurs et qui complètent le récit de la bataille.

Au troisième couplet de la chanson n° 17, le nombre des troupes françaises est porté de vingt à trente mille, celui des Bourguignons seulement à quatorze mille. Bien que l'exactitude de ces chiffres me paraisse très-douteuse, il n'est pas moins curieux de les signaler ici. Dans le quatrième couplet, on cite deux capitaines français, Salezart et Malortye¹, qui partagèrent avec Floquet et le sénéchal de Normandie l'honneur de cette journée. On y parle aussi du courage des Dauphinois qui, dès le commencement de la bataille, s'étaient emparés de l'artillerie des

¹ Jean de Salazar, natif du pays d'Espagne, chevalier conseiller chambellan du roy, capitaine de cent lances de son ordonnance et seigneur de Montagne, Saint-Just, Marcilly, Laz, Lonzac et d'Issodun, trespasa à Troyes le 12^e jour de novembre, l'an de grâce 1479. (Commynes, etc., notes, t. I, p. 59.) — Quant à Malortye, on lit dans la relation de Guillaume de Torcy, que j'ai citée plus haut : Et au regard des gens du Roy, sont prisonniers M. du Maine, Malhortie blechié à la tête et en la fache et prisonnier, etc. (T. II, p. 487 du Commynes, édition in-40 de Lenglet du Fresnoy) — Robert de Malortye, chevalier normand, conseiller et chambellan du Roy, comte de Conches et de Breteuil, seigneur de Quirieux et de la Tour du Pin... (Pièces du Cabinet généalogique de la Bibliothèque impériale, citées par M. J. Quicherat, p. 209 du t. II des Documents historiques inédits, tirées des collections manuscrites de la Bibliothèque royale, etc. Paris, 1843, in-40.)

Bourguignons. Au sujet de cette chanson (n° 47), qui commence par ces mots : *Je me levai hier au matin*, je dois encore faire une remarque, c'est qu'elle est composée sur le même thème, presque avec les mêmes paroles qu'une des chansons relatives à la bataille de Brumpton, qu'on trouvera plus loin (voir le n° 25); les noms propres et quelques mots seulement ont été changés.

Dans les troisième et quatrième couplets de la dernière chanson, je trouve un fait grave, que je n'ai lu dans aucun des mémoires contemporains, c'est que le comte Charolais aurait défendu, sous peine de la hart, de faire des prisonniers, et que le roi de France, ayant eu connaissance de cet ordre cruel, se serait écrié, en levant la visière de son casque : A moi saint Denis ! à moi Notre-Dame de Senlis, venez à mon aide contre tous mes ennemis. La chanson se termine par un juste reproche adressé au comte du Maine, qui le premier s'est enfui, par un souvenir aux capitaines Salezart et Malortye, ainsi qu'aux soldats de l'Ecosse et du Dauphiné, qui s'étaient bravement comportés.

Au folio 47 R° de mon manuscrit, j'ai trouvé deux fragments de lettres écrites après la bataille de Montlhéry, par un des chefs de l'armée du comte de Charolais, Guillaume Le Jeune, seigneur de Contay, gouverneur d'Arras, chambellan et premier maître d'hôtel du duc Philippe le Bon. Ces fragments ont d'autant plus d'importance que le seigneur de Contay joua dans ces événements un rôle très-considérable. Commynes, au premier livre de ses Mémoires, a souvent parlé de lui. Dans le premier fragment, Contay donne un récit

de la bataille ; dans le second, qui a la forme d'un post-scriptum, il parle de plusieurs hommes d'armes échappés sains et saufs ; il en nomme quelques autres qui avaient été tués.

N° 13.

BALLADE.

(F° 95 R°.)

I

*O Roy Loys qui de Franche se nomme
Voeus tu gaster tout le pays de France ?
Tu qui le dois garder et sa couronne,
Et tu le metz en tel obéissance
Qu'il n'est nulz homs qui puist avoir puissance
De maintenir honnestement sa vye,
Tant y as mis gabelle et tricquerye ;
Mais une fois t'en mauldiras le cas,
Car tu verras revenir Picardie
Se tu ne metz ton hault volloir en bas !*

II

*Car ceulx qui ont à regir la couronne
Te porront bien r'oster de ta puissance,
Se chascun d'eulx y vient en sa personne,
Par trop seru à ta malle mesquance ¹ :*

¹ *Malle mesquance*, meschérance, mauvaise chance, dommage.

*Car Charollois a moult belle vaillance,
Et s'est garnis des gens de Picardye
Sur qui tu as eu moult grant enuye.
On en voit bien l'experience et le cas,
Pour tant sera mis soubz ta seignourie,
Se tu ne metz ton hault volloir en bas.*

III

*As tu sentu la force et la puissance
De ce seigneur qui Charollois se nomme?
Qui s'est bouté ens es pays de Franche
Pour acomplir le bien de la couronne,
Pour ce qu'il scet par aulcune personne
Qu'elle n'avoit jour de bien, ne nuitie ¹,
Trop le tenoit fermement en les cas;
Dont une fois comperras la folye
Se tu ne metz ton hault volloir en bas,*

*T'as eu aucums des biens de Picardie
Mais une fois tu les demasqueras,
Et sy aras à tousjours villonnye
Se tu ne metz ton hault volloir en bas.*

¹ *Nuitie*, pour nuitée, nuit.

N° 14.

CANCHON.

(F° 18 R°)

I

*Ihesus voeulle conduire
Le conte de Charolloix,
Et son fait sy bien duiure
Au gré du Roy des Roys.
Que son renom puist bruire
En Flandres et en Artois,
Et ses armes reluire
Par dessus tous Franchois.*

II

*Pour le bien de la couronne,
Il se met en dangier ;
Aveuc luy grant somme
De gens sans tarjer,
Monstrant qu'il est preudomme,
Ne prent riens sans paier :
Car d'esperance bonne
Y va pour paix logier.*

III

*Il s'est boutté en France,
En bonne intention :
Aians sur tous fianche,
Comme prinche de nom.*

*Dont Dieu par sa puissance
Luy sera champion,
Donnant escu et lanche
Encontre Gannelon ¹.*

IV

*Bray, Mondidier et Roye,
Le castel de Beaulieu
A conquis en su voie,
A l'ayde de Dieu.
Puis a prise sa voie
Pour aller vers Paris,
Ihesus le renvoie,
Car grant fais a empris.*

V

*Il est passé la Saine,
Il est en tous vuys (sic);
Il est vray capitaine,
Vaillant hons et hardis.
C'est ung droit Charlemaine,
Tant est discrept et duyt.
Jhesus Christ le ramaine
Sain et saulf au païs !*

VI

*C'est le piller et masse
Du monde, sans doubter,*

¹ Ces deux vers ont été écrits au-dessus des deux suivants, qui ont été effacés :

*Qui lui donra vengeance
Des traistres felons.*

*Son renon luyt et passe
Comme le soleil cler.
C'est d'honneur l'outrepasse,
C'est ung seigneur sans per ;
Ihesus Christ par sa grasse
Le nous voeulle garder.*

VII

*En luy maint courtoisie
Et toute humilité,
Convoilise et envoie
Sont de luy deboutté.
Pourtant je vous supplie
Ayons de luy pitié,
Prions jour et nuittie
Pour sa grande bonté.*

VIII

*Galans de Picardie,
De Flandres et d'Artois,
Soiés frans, je vous prie ;
Et vous de Boullenois ;
Aventurés vos vye
Pour che bon Charollois,
Ne vous y faindés mye,
Rembarés ches Franchois.*

N° 15.

(F^o 24 R^o.)

I

*Chantons et se nous esbatons
De la nouvelle oye :
C'est du conte de Charolois
Qui rentre en Picardye.*

II

*Il fault pour batillier
Avoir des gentilz hons.
Charolois fait cryer
Pour donner horions ;
Il a Picars et Bourguignons
Dieu scet quel compaignie.
Nous lui desoremais¹ donrrons
A nom chiere hardye !*

III

*En son avenement
Trois rivières passu.
Par son grant hardement
Paris avironna :
Au mont le hery s'en ala
Lui et sa compaignie ;
Ses ennemys attendy la
A bataille rengie.*

¹ Le ms porte : *Nous lui donrrons desoremais.*

IV

*Nostre sire le Roy
 Qui pas ne fut tardieu¹,
 Mist ses gens en arroy
 Pour combattre en ce lieu.
 Il a juré la Pasque Dieu
 Qu'il y fera turie ;
 Mais ceux de la croix Saint Andrien
 Ne lui falirent mye.*

V

*Ravestain, de plain vol,
 Se prist au batillier,
 Le conte de saint Pol
 Maint en a despichie,
 Lui et son cheval esraigie
 La bataille a perchié ;
 Habourdin le scieut piet à piet,
 Criant chevalerie !*

VI

*Hames fut mys à mort,
 Celui que tant je plain²,
 Jhesus misericors*

¹ *Tardieu*, pour tardif, lent.

² Notre manuscrit porte :

*Hames fu à mort mys
 Le vainq que je plain.*

mais ce dernier vers est remplacé par celui que j'ai mis au texte.

*Lui soit ce jour derain !
 Messire Philippe de Lalaing
 Bien vault que on le larmye,
 Car quatre en tua de sa main.
 De s'averse partie.*

VII

*Le bastard Bourguignon
 Ce jour les fievers avoit :
 Il demandoit la place
 Où la bataille estoit ;
 En faisant armes il garissoit
 De sa grief maladie,
 Le plus grant maistre demandoit
 Pour lui tolir la vye.*

VIII

*Monseigneur de Blassy
 Que on dist grant senescal,
 Et Floquet le gentil
 Qui estoit bon vassal
 Y morut en estal roial
 Sa cotelle armoye,
 Y morut lui et son cheval¹
 Et des Franchois ahye.*

IX

*Le Roy est bon veneur
 Et s'a des bons chienès,*

¹ Ce vers est écrit au-dessus de celui-ci, qui est effacé et reporté plus haut :

Et Floquet le gentil vassal.

*Berry a chien d'onneur
Et s'a l'omme tout prest : (sic)
Charolloix à tous ses
Bracques a la beste cachie,
Bretaigne et Calabre en aprez
Et Bourbon les castie.*

X

*Bien XXII^e lanches
Le Roy y amenoit,
Tout des milleurs de France
Eslis à son volloir ;
Mais les archers de Boullonois
Et ceulx de Picardie,
Les rebouterent ens ès bois
Plus de lieue et demie.*

N° 16.

AULTRE CANCHON

TOUCHANT LE MONT LE HERY.

(F^o 19 R^o.)

I

*Entendés, fleur de noblesse,
Les haulx victorieux fais,
Florissant en hardiesse
C'um prinche en tous biens parfaïs*

*Perpetra, portant les fais
De la bataille mortelle,
Où plusieurs furent deffais :
En guerre est la façon telle.*

II

*Par ung mardi la bataille
Se fist ainsi qu'à midy,
Frappant d'estocq et de taille,
D'emprès le mont le hery ;
Là où forche contraindy
Le très puissant Roy de Franche
D'estre rudement servy
De trait, d'espée et de lance ¹.*

III

*C'estoit bruyt espoentable
Du fourdre de ces canons :
Car tant maint homme notable
Yssu de noble maison,
Et tant maint bon champion
Y morurent en destresse.
Le Dieu que nous aurons
Leur doinst en gloire léesse.*

IV

*Quant ce vint droit à l'aproche ²,
Le conte de Charoloix*

- ¹ De dars, d'espée et de lance.
(Ms Gérard.)
- ² Et quant che vint as aproches.
(Ms Gérard.)

*S'y porta bien sans reproche
 En criant à haulte voix :
 Bourguignons à ces Franchois ¹ !
 Lors archiers se prirent à traire,
 Et tous à piet à celle fois
 Adfin de mieulx leur devoir faire.*

V

*Et adfin que on n'anoblisse
 Les Bourguignons pas trop fort.
 Il n'est sy feré qui ne glisse ² ;
 Car pour doute de la mort
 Il est vray, fust droit ou tort,
 Que aucuns en celle journée
 Furent contre droit ressort,
 Et laisserent l'assublée ³.*

VI

*Mais le preu et vaillant conte,
 Et les nobles de sa court,*

¹ Avant, Bourgogne ! au françois.
 Lors archiés prirte (sic) à trere
 Et tout à piet à cheste fois
 A fin de mieux devoir ferre.
 (Ms Gérard.)

² Mes afin qu'on n'abelisse
 Les Bourghignons pas trop fort,
 Si ferret n'est qui ne gliche.
 (Ms Gérard.)

³ Fuirte (sic) contre droit resor,
 Et lesserte l'assablée.
 (Ms Gérard.)

*Leur bon coraige sans conte
 Maintinrent le Roy sy court
 Qu'il ne les tint point pour lourt :
 Car néant plus comme pointure
 Depuis le mortel behourt
 Ne se vyt à l'aventure.*

VII

*Mais pour parler de l'istoire,
 A droit, autenticquement,
 Le Roy pour acquerir gloire
 Dist qu'il gaigna vaillamment
 La bataille, mais vrayement,
 Veu ses fais et ses signes,
 On perchut bien clerement
 Qu'il y laissa sept serpentines¹.*

VIII

*Car en celle proppre nuittie
 Le Roy monstra les talons²,
 Priant Dieu qu'il le conduye ;
 Mais le prinche dont chantons
 Et tous ses bons champions³*

¹ On set bien certainement
 Qu'il laissa ses serpentines.
 (Ms Gérard.)

² Aynchois la propre nuitie
 En peur monstre les talons.
 (Ms Gérard.)

³ En face de ce vers, on lit à la marge « moy gin. »

*Tindrent champ en ordonnance,
Monstrant leur oppinion,
Trois jours sans oultre cuidance ¹.*

IX

*Ainsy donc, sans cremir honte,
Des chretiens tout le plus grant
S'en fuyoit lors devant ung conte,
Et tous les siens ensievans.
Et adfin d'estre tout devant
L'un ruoit jus sa sallade
Et son harnas de Mellant,
Aveq lanche, espée et guisarme ².*

X

Finablement, hommes d'armes,

1

Mès le conte dont chantons
Et ses vaillans canpions
Tieurte (*sic*) camp en ordonanse,
Tenant leur oppinions,
Trois jours sans outre cuidanse.

(Ms Gérard.)

Mes, qui plus est, sans cremir honte,
L'un des cretiens le plus grant
S'embraina devant ung conte
Et tou les siens ensievant.
Et afin d'estre devant
Le un ruoit jus sa sallade,
U son harnas de Melan,
Lanche, dars, coutiau de prade.

(Ms Gérard.)

*Prendés y vostre miroir ¹,
 Armoyant les nobles armes
 Du conte qui fist devoir,
 Et qui sauva tout, pour voir,
 Che jour, la gentil armée.
 Jhesus qui sur tous a pooir
 Voelle garder l'assemblée!*

N° 17.

CANCHON.

(F^o 25 V^o.)

I

*Je my levay hier au matin
 Que jour il n'estoit mye,
 S'en m'en entray en no gardin
 Pour coeullier l'ancolnye :
 Je vis les Bourguignons venir
 En noble compaignie,
 Ils me ont prins et enmene
 En une tour jolye.*

II

*« Dy moy, gallant, à qui tu es,
 Je te sauray la vye ? »*

¹ Prendre devès chi miroir.

(Ms Gérard.)

« Je suy à ce bon roy Francois,
 Mais je ne l'ose dire,
 Ce bon conte de Charolloix,
 C'est d'une aultre partie;
 Les Bourguignons sont vaillans gens
 Je le vous certeffie,

III

Bien y pert au Mont le Hery,
 Long temps il n'y a mye;
 Les Francois y estoient venus
 De XX à XXX mille
 Les Bourguignons n'estoient point
 Nient plus hault de XIII;
 Pourtant s'yl n'estoient c'um pau¹
 Ne s'y faindirent mye,

IV

Et sy estoit chi Salezart
 Et aussy Malortye,
 Et sy fut ce gentil Floquet
 Qui y perdy la vye,
 Et ce vaillant senescal
 C'on dist de Normendye:
 Et sy furent les Doffnois
 A belle compaignie,

Du premier caup de l'aborder
 Gaignerent l'artillerye;

¹ S'yl n'estoient c'um pau, s'ils n'estoient que peu.

*Mais ils ne furent point trop sos
 Ilz ne s'y tinrent mye,
 Il leur convint tantost fuyr
 Pour garantir leur oye. »*

N° 18.

CANCHON.

(F° 37 R°)

I

*Mont le hery, forte plache,
 Nous te devons bien hayr,
 Maint homme y ont perdu la oye,
 A toy venir secourir,
 Par toy sont maintes femmes
 Vefoes et maint orphenin petis,*

II

*Les Francois sy arriverent
 Uny mardi devant mydi,
 Sy ont trouvé les Bourguignons
 Qui le siege y avoient mys,
 Bien pourveuz d'artillerie
 Et d'autres bastons aussy.*

III

*Le conte de Charollois
 Quant les Francois a choisi,*

*Il a fait sonner sa trompette
 Et s'a fait crier ung cry :
 Que tout homme qui ont prisonnier
 Que on les fasce tous morir,
 Sur la paine de la hart
 Que on n'en prende homme à mercy.*

IV

*Le très puissant Roy de Franche
 Très bien entendit le cry,
 Il leva sus sa sallade
 S'a reclaimé saint Denys,
 Saint Denys et Nostre Dame,
 Nostre Dame de Senlys,
 Vous nous soies en ayeue ¹
 Encontre nos anemys,
 Encontre celle gent d'armes
 Qui gastent la fleur de lys.*

V

*Ce fut le comte du Maine
 Qui le premier s'en fuy,
 Bien le nombre de VIII^e lanches
 Emmena avecques luy ;
 Sallazart ne Malortye
 Ceux la n'ont point fait oïsey,
 Aussey n'ont les Escochois,
 Ne les Doffinois aussey.*

¹ Soies en ayeue, soyez en aide.

VI

*Cur ilz rompirent la bataille
 Aux champs du mont le hery :
 Entre vous, seigneurs de Franche
 Tenés guerre, je vous pry,
 Je vous jure ma couronne
 Qu'aveuc vous je voeul morir.*

N° 19.

FRAGMENT.

(F° 47 R°)

..... qui s'en allèrent devers saint Clou et aultre part, lesquels sont presentement prisonniers à Paris, et y fut mondit seigneur en grand danger, et nous tous de sa compaignie ; mais la merchy Dieu mondit seigneur tint ladicte plache toute la nuyt, tellement que le Roy habandonna et s'en alla toute la nuyt à Corboeul. Et mondit seigneur demoura sur la plache tout jusques à lendemain au diner, qu'il se deslogha de là et alla loghier audit mont le hery, où nous fumes une nuyt et ung jour. Et lendemain vimmes logier à Chartres, et de Chartres sommes venus en ceste ville d'Estampes, au devant de messire de Berry et de Bretagne, lesquelz sont passé VIII jours en ceste ville avec nous, en grant nombre ; et sy attendons demain monsieur de Bourbon et sa compaignie, monseigneur de Calabre et les Bourguignons qui sont

en nombre de XI à XII^e lanches. Et brief r'irons veoir le Roy qui de present est à Paris, et une partie de son armée entour de luy.

N° 20.

S'ENSUIT UNE CLAUSE

Qui étoit escrite de la main dudit seigneur de Contay.

Beaufort, Mourcort, Ranchicourt, Jeanet de Dompierre, Thomas de Biach et aultres de la compagnie sont en bon point, Dieu merchy! lesquelz se sont tenus continuellement avec nous. Collenet de Geny, Collenet de Cambrai, et Guerardin de l'ostel monseigneur d'Arras, sont mors. Nous faisons bonne chiere par decha, faittes parellement par dela; car au plaisir de Dieu tout se portera bien à l'onneur de Monseigneur nostre maitre et de tous ceulx qui sont demourez en sa compagnie. Escript le dimenche XXVII^e jour de juillet mil III^e LXV, en la ville d'Estampes.

Au dessoubz avoit escript

CONTAY, vostre.



N° 21.

LES SOUHAITS DE TOURNAY

Pièce satyrique de l'année 1466.

Pour bien comprendre la pièce suivante, il est nécessaire de se rappeler que la ville de Tournay et le territoire qui en dépendait firent partie, jusqu'en 1521, de la monarchie française. Les archives particulières de cette ville sont remplies de pièces qui attestent tout le dévouement des Tournaisiens à l'égard des Rois de France, leurs suzerains, ainsi que les grâces qu'ils en ont reçues ¹. Pour ne citer que des faits relatifs à

¹ Voyez la Collection des Documents inédits concernant l'Histoire de la Belgique, publiée par M. Gachard. Bruxelles, 1834, in-80, t. I, p. 1. Notice sur les Archives de la ville de Tournay.

Louis XI, on trouve, à la date du 12 septembre 1463, que les Tournaisiens prêtèrent au roi 20,000 écus d'or pour le rachat des villes sur la Somme; puis, à la date du 6 mars 1466, ce prêt est converti en un don de joyeux avènement. Afin de reconnaître le grand attachement des Tournaisiens à leur personne, les rois de France leur avaient accordé d'assez beaux privilèges qui consistaient surtout en des libertés municipales étendues. Une satire contre les Bourguignons et leur duc est donc très-bien placée dans la bouche des habitants de Tournay.

Cette satire consiste dans un certain nombre de contrevérités relatives à des événements de quelque importance, dont la mémoire était restée présente dans tous les esprits à l'époque où le poète écrivait. Le premier trait nous reporte à trente-six ans en arrière, au siège de Compiègne, qui eut lieu en 1430, et qui doit être à jamais célèbre par la prise qui firent les Bourguignons de la personne de Jeanne Darcq, pucelle d'Orléans. Ce succès fut le seul qu'ils obtinrent dans cette campagne, honteuse pour eux, dans laquelle ils perdirent beaucoup d'hommes, beaucoup d'argent, et leur artillerie ¹.

¹ On peut s'en convaincre en jettant les yeux sur une pièce récemment publiée, dont voici le titre : « La prisée faite par Philibert de Moslant des gros canons appartenans à Monseigneur le duc de Bourgogne et à Messire Jean de Luxembourg, qui furent perdus à la levée du siège de Compiègne. » Extraits analytiques des comptes de la Trésorerie

Le second trait nous reporte à l'année 1436, à ce fameux siège de Calais, entrepris par Philippe-le-Bon en personne, à la tête des communes de Flandres, qui ne formaient pas moins qu'une armée de trente mille hommes. Monstrelet, au deuxième livre de ses Chroniques (chap. 205), a raconté fort en détail cette malencontreuse expédition; il parle de la jactance de ces gens de métiers qui méprisaient le concours des soldats picards et des chevaliers bourguignons, disant : « Quand les Anglais vont savoir que Messeigneurs de Gand se sont armés à puissance pour venir contre eux, ils ne les attendront pas. C'est une grande négligence que la flotte, qui doit venir par mer, ne soit pas arrivée pour les empêcher de fuir. » Mais ils ne soutinrent pas longtemps cet orgueilleux langage : après quelques succès obtenus de part et d'autre, il arriva que les Anglais s'emparèrent dans leur sortie d'une bastille défendue par les gens des communes et en mirent à mort environ cent cinquante; aussitôt ceux-ci prirent l'épouvante et crièrent à la trahison. Il fallut lever le siège, et bien vite, au grand chagrin du duc de Bourgogne, qui eut beaucoup de peine avec les chevaliers de sa maison à sauver tout ce monde d'une défaite entière.

Dans le quatrième couplet, le chansonnier fait allusion à des émeutes populaires assez graves qui

des guerres, 1428-1431, p. 361 du Rapport sur les différentes séries de Documents concernant l'Histoire de la Belgique, etc., par M. Gachard. Bruxelles, 1841, in-8°.

eurent lieu pendant le cours des années 1436 et 1437, et dont la ville de Bruges fut le théâtre : non-seulement plusieurs officiers municipaux, plusieurs chevaliers dévoués au duc de Bourgogne furent tués dans ces révoltes, mais Philippe-le-Bon lui-même, son fils et sa femme, coururent le plus grand danger. Les gens de Bruges qui avaient espéré que ceux de Gand et des villes environnantes les soutiendraient dans leur rebellion, ne tardèrent pas à se voir livrés à leurs propres forces. Ils se virent contraints de demander grâce; la punition à eux infligée fut terrible et presque aussi sanglante que les commotions qui l'avaient amenée. Le trésor particulier du duc de Bourgogne et son autorité suzeraine dans Bruges furent augmentés considérablement; mais il n'y eut aucun profit pour ceux qui avaient défendu sa personne : c'est à cela que le chansonnier fait allusion dans les derniers vers de ce couplet: M. de Barante, t. IV, p. 447 et suivantes de son Histoire des ducs de Bourgogne, a donné un récit très-détaillé de ces tristes événements.

Le cinquième couplet contient l'énoncé d'un fait grave, d'autant plus curieux que ceux qui ont écrit l'histoire de France ne l'ont pas connu; c'est que les seigneurs ligués contre Louis XI, en 1464, avaient résolu de le déposséder du trône, et de choisir entre eux un régent¹ ou même un roi, puisque à cette épo-

¹ Deux vers de la première ballade sur la guerre du bien public font encore allusion au même fait. (Voir plus haut, p. 87.) — A propos de l'intention qu'ont eue les sei-

que Louis XI n'ayant pour héritier direct qu'une fille âgée de trois ans; ce rôle paraissait dévolu à son frère Charles, duc de Berri, chef de la ligue. Mais qui

gneurs confédérés d'établir un régent, on lit dans l'Interrogatoire du seigneur de Crevecœur, fait prisonnier par les Français à la bataille de Montlhéry : Premièrement s'il a jamais ouy dire en conseil secret à part, en general ou autrement, aux conseillers, familiers, domestiques ne autres serviteurs ou alliez de Monseigneur de Charollès que les seigneurs du sang du roy et leurs alliez voulsissent faire et commettre regent ne connestable en ce royaume. Aquoy respond ce que s'ensuit :

C'est assavoir que par plusieurs et souventes fois, il a ouy dire à plusieurs du conseil du dit seigneur de Charollès, en devisant avec les chevalliers escuyers et autres de l'ostel du dit seigneur, que le dit seigneur de Charollès et autres avec les quels il estoit allié, estoient deliberez, eulx assemblez, faire un regent, ensemble un connestable, au dit royaume et donner ordre, provision et police au gouvernement et regime du dit royaume, à la conservation du bien publicq et descharge du pauvre peuple d'iceluy, et que ils entendoient faire regent Monseigneur de Berry, mais du connestable ne scait le nom) semblablement ou fait de la justice, pourveoir aux tailles, impotz, aydes et autres menues souffrances mis et imposez sur le povre peuple et commun du royaume, etc. N^o 90 des pièces relatives à la guerre du Bien public, publiées par M. Jules Quicherat, t. II, p. 194 et suiv. des Documents historiques inédits, tirés des Collections manuscrites de la Bibliothèque royale, etc. Paris, 1843, in-4^o. M. Michelet, dans son Histoire de France, t. VI, p. 103, a cité quelques mots de cette pièce.

sait si le comte de Charolais, ou le duc de Bretagne, n'auraient pas essayé de le lui disputer? Le projet qu'avaient eu les seigneurs confédérés, de mettre la France en tutelle, bien que tenu secret, avait transpiré cependant, puisque l'auteur anonyme put en faire un sujet de raillerie. Les contemporains lui reprochèrent son indiscrétion, ainsi qu'on peut le voir au X^e couplet de la seconde pièce sur le sac de Dinant (voir plus loin.) Quant aux prisonniers faits par les Picards, c'est une ironie adressée aux hommes d'armes de ce pays qui, à la bataille de Montlhéry, prirent la fuite des premiers.

Le sixième couplet se rapporte au malencontreux essai de croisade tenté par le duc de Bourgogne et son armée, de 1462 à 1464; j'ai eu l'occasion d'en parler précédemment (voyez page 48). Après la mort du pape Pie II, arrivée à Ascone, le 14 août 1464, Philippe-le-Bon avait réuni les seigneurs de son conseil, l'évêque de Tournay, les sires de Croye et de la Roche, ainsi que plusieurs autres. Presque tous avaient été d'avis que l'expédition d'outre-mer était impraticable en ce moment. Georges Chastelain, dans la troisième partie de sa chronique (ch. XXIV etc.) a déduit tout au long les raisons alléguées par les uns et les autres. Quant au bâtard Antoine de Bourgogne, dont se moque le chaussonnier, après une expédition infructueuse, faite en 1463, sur les côtes de Barbarie, et qui n'avait abouti qu'à faire lever le siège de Ceuta, attaquée par les infidèles, il était rentré dans le port de Marseille, ayant perdu la majeure partie de sa flotte, dépourvu de tous les moyens de continuer la guerre.

Ces revers étaient d'autant plus rudes à supporter pour le Bâtard, que dans la fameuse cérémonie du Faisan, où la croisade avait été jurée, il s'était engagé à combattre le Turc de tout son pouvoir.

Le dernier couplet me paraît être dicté par un autre sentiment que ceux qui précèdent, c'est-à-dire que les événements auxquels on fait allusion ne doivent pas être pris pour des contrevérités. Il est certain que, la ville de Dinant ayant été ruinée de fond en comble, au mois d'août 1466, on ramassa dans le butin une quantité considérable d'ustensiles de ménage. Il est certain que les habitants de la ville de Liège, qui passèrent un honteux traité de paix avec le duc de Bourgogne, au mois de décembre 1463, furent obligés de lui payer des sommes considérables. On peut consulter à ce sujet des documents curieux publiés par M. Gachard dans le tome second de la Collection des Documents inédits concernant l'Histoire de la Belgique, Bruxelles, 1834, in-8.

N° 21.

CE SONT LES SOUHAIS DE TOURNAY

FAIS EN L'AN MIL IIIIC ET LXVI.

(F^o 45 R^o)

I

*Vollés oyr les jouheux dire
Fais en ung gracieux pourpris.
Je promis au mieux souhaidire
Le soret¹ et cresson pour prys.
Eulx six au souhaidis assis
S'estoient là mys tous ensamble,
Dont chascun ung souhait a prys
A sa vollenté, ce me samble.*

II

*Le premier des six compaignons
Souhaida, bien vous en souviengne,
Tout le gaing que les Bourguignons
Firent au siege de Compiengne,
Et qu'autant de bon bien lui viengne
Que d'artillerie y ot bien preste;
Et que l'onneur lui appartiengne
Qu'ilz firent à la dicte conquete.*

¹ Soret, soré, hareng-saur.

III

*Et le second, d'un voloir haultain,
Souhaida, affin que on le prise,
Tous les frommaiges, laignes et estain
Que on gaigna quant Calaix fut prise
Aveuc le sens de l'entreprise,
Le bonté et valeur des nobles,
Et toute la somme ens comprise
Que on y fist present de viez nobles.*

IV

*Le tiers, pour mieux avoir monnoye,
Souhaida dragies et espices,
Et les beaux draps d'or et de soye,
Et toutes riches marchandises,
Les grans manoirs et edifices
Des haults prelatz, bourgeois et juges,
Qui furent aux Picars propices,
Quant on prist la ville de Bruges.*

V

*Le quart souhaide autant d'argent
Que vault la belle couronne dorée
De ce nouviau Roy ou Regent
Mis subz en Franche ceste année :
Et se luy fust habandonnée
La grande somme de deniers
Que les Picars à la journée
Rechuprent de leurs prisonniers.*

VI

*Le quint fut homme de facion :
Il souhaida mains ung pattart,*

*D'autant que vailli la renchon
Du turcq à monsieur le bastard.
S'eust autant d'escus pour sa part
Pour avoir plus grande sacquie¹,
Que ceulx de dessoubz son estandard
Tuerent des gens de Turquie.*

VII

*Et le VI^e, ad ce proppos,
Souhaida à son prouffit venant
Touttes les caudieres et pos
Qu'ilz ont ramené de Dignant.
Et aveuc ce, tout d'un tenant,
Le six cens mille mailles de Rin
Que le prince a des maintenant
Des Liegeois, sans l'autre bustin.*

VIII

*Ainsi ont souhaidiet les six;
Chascun d'eulx en a dit souhait,
S'estoient tous en reng assis.
Or jugiés le plus beau souhait
Sans de ce faire nul long plait,
Diltes en vostre oppinion:
Auquel puor le mieux avoir fait
Serd le soret et le cresson?*

¹ *Sacquie*, plein un sac, sachée.





N^{os} 22, 23, 24, 25.

CHANSONS

ET SUR LES GUERRES DU PAYS DE LIÈGE ET SUR LE SAC
DE DINANT.

(1465-1468.)

Les pièces que j'ai réunies sous ce titre ont rapport à la guerre acharnée que les ducs de Bourgogne, Philippe-le-Bon et Charles-le-Téméraire, firent aux habitants du pays de Liège; guerre qui se termina par la prise et la destruction des deux principales villes de ce pays, Liège et Dinant.

Il est nécessaire à l'intelligence de ces pièces de rappeler quelle était la position du pays de Liège depuis plus d'un siècle à l'égard des ducs de Bourgogne. Protégé par des libertés municipales très-étendues, ce pays n'en reconnaissait pas moins pour seigneur temporel et spirituel l'évêque de Liège, qui lui-même avait pour chef le puissant archevêque de Cologne.

Plus ces gens de commune voyaient s'accroître leurs richesses, plus ils cherchaient à se soustraire à la domination de leur évêque qui, de son côté, jaloux de maintenir ses prérogatives, appelait quelque voisin puissant pour lui prêter main-forte contre ses turbulents sujets. Voilà comment les ducs de Bourgogne, de la maison de Valois, furent si souvent mêlés aux affaires du pays de Liège, dont ils cherchaient d'ailleurs tous les moyens de s'emparer. Il faut reconnaître aussi que des différences de position avaient engendré entre ces petites communes des rivalités et des haines terribles ; Dinant et Bouvignes, par exemple, qui n'étaient séparées que par un fleuve, nourrissaient l'une envers l'autre la jalousie du pauvre contre le riche. Au ^{xv}^e siècle, Dinant était célèbre en Europe par l'habileté de ses ouvriers dans la fabrication de ces ustensiles de ménage en fer et en cuivre, qui, de nos jours encore, portent le nom de *Dinanderie*. De grandes richesses avaient été pour les habitants la récompense de leur active industrie. Ils en avaient conçu quelque orgueil, et se montraient, comme ceux de Liège, très-jaloux de leurs libertés municipales. Les habitants de Bouvignes, soumis à l'autorité du puissant duc de Bourgogne, n'avaient pu réussir à enlever aux Dinantais leur supériorité commerciale, bien qu'ils eussent fait de grands efforts à cet égard.

Dans les premiers jours du mois d'août 1465, le bruit fut répandu que le comte de Charolais, vaincu par le roi de France sous Montlhéry, avait été pris ou tué. A cette occasion, les gens de métier de Liège et

de Dinant, poussés par les émissaires de Louis XI, déclarèrent de nouveau la guerre au parti bourguignon. A Dinant, des jeunes gens commirent l'imprudence d'outrager en paroles le duc de Bourgogne dans la personne de son fils : « Quelques compagnons de Dinant, menés par un certain Conart le clerc, ou le *Chanteur*, passent la Meuse avec un mannequin aux armes du comte de Charolais. Le mannequin avait au cou une clochette de vache ; ils dressent devant Bouvignes une croix de Saint-André (c'était, comme on sait, la croix de Bourgogne), pendent le mannequin, et, tirant la clochette, ils crient aux gens de la ville : Laronailles..., n'entendez-vous pas votre Charolais qui vous appelle ? que ne venez-vous?... Le voilà ce faux traître ! le roi l'a fait ou le fera pendre comme vous le voyez... Il se disait fils de duc, et ce n'était qu'un fils de prêtre, bâtard de notre évêque..., etc. Les Bouvignois furieux crièrent du haut des murs mille injures contre le roi et envoyèrent, au moyen d'une grosse bombarde, dans Dinant même, un Louis XI pendu¹. »

Mais la vérité ne tarda pas à être connue. Deux mois après, le comte de Charolais et son armée campaient devant Liège. Les bourgeois de cette ville, n'osant pas résister, rachetaient honteusement leur vie,

¹ Michelet, Hist. de France, etc., t. VI, p. 172. Ces détails sont empruntés aux Mémoires de Jacques du Clercq, liv. V, ch. LV. — Voyez aussi t. II, p. 421 des Documents inédits concernant l'Histoire de la Belgique, etc., par M. Gachard.

sans pouvoir obtenir que les Dinantais, qui avaient embrassé leur cause, fussent compris dans le traité. Ce n'est qu'après avoir épuisé tous les moyens de faire une paix plus honorable que celle des Liégeois, que les Dinantais se décidèrent à combattre ; ils le firent avec un héroïsme digne d'un meilleur sort. Les exaltés insultèrent de nouveau le duc de Bourgogne ; ils placèrent un mannequin fait à sa ressemblance au-dessus d'une crapaudière et crièrent à ceux de Bouvignes : Voici le siège du grand crapaud ¹.

Malgré le nombre et l'audace des gens de toute condition enfermés dans la ville, la résistance contre l'armée du comte de Charolais ne pouvait pas être de longue durée. Battus par une grosse artillerie, les Dinantais virent crouler leurs chétives fortifications et furent contraints de se rendre à merci. Le duc de Bourgogne et son fils condamnèrent cette ville à une destruction complète : murailles, monuments civils ou religieux, habitations particulières, tout fut ruiné de fond en comble. Les habitants, fugitifs, massacrés ou pris, furent dépouillés de tous leurs biens. Ces richesses, ces marchandises accumulées dans la ville, dont cette commune était si fière, devinrent la proie de Philippe-le-Bon, de Charles son fils et de leurs capitaines. Pour en apprécier la valeur, il suffit de jeter les yeux sur plusieurs états des objets de toute nature qui, dans le partage du butin, furent réservés au duc de Bourgogne ².

¹ Mém. de J. du Clercq, liv. V, ch. LIX.

² Ces états ne sont pas les pièces les moins curieuses de

Un événement aussi grave eut, sans aucun doute, le plus grand retentissement; il ne faut pas être surpris que les contemporains en aient fait le sujet de plusieurs chansons. Les deux pièces que j'ai trouvées dans mon manuscrit ne sont pas les seules que l'on connaisse sur le même sujet. En 1844, des poésies latines ont été publiées à Bruxelles, dans un ouvrage intitulé : *Documents relatifs aux troubles du pays de Liège*. Ces poésies ont été reproduites en 1852, avec deux chansons françaises sur le même sujet, dans le Recueil de Chants historiques imprimé à Amsterdam, par M. Frédérik Muller, sous le titre suivant : *Nederlandsche Geschiedzangen naar tydsorde gerangschikt en Tocyclicht erste bundel, 863,-1572, in-48*. Les chansons françaises avaient été copiées dans les manuscrits du savant Gérard qui se trouvent à la Bibliothèque de La Haye ¹.

Le caractère des deux pièces que je publie est aussi opposé que la forme. La première est une chanson populaire, rimant par assonances, composée par quelque compagnon picard, faisant partie des troupes que le connétable de Saint-Paul conduisit au comte de Charolais; la seconde est un très-long poème, écrit

toutes celles que M. Gachard a recueillies sur le siège et la prise de Dinant, t. II de la Collection des Documents inédits concernant l'Histoire de la Belgique.

¹ Au sujet de Gérard et de ses manuscrits, voyez plus haut, p. 82, la notice sur les pièces relatives à la guerre du Bien public.

par quelque rimeur de l'école de Molinet, dans un langage parfois inintelligible. Cependant plusieurs de ces strophes ne manquent pas de vigueur. Je me contenterai de signaler les quinzième, seizième et dix-septième. Elles sont dirigées contre la ville de Tournay, à laquelle on reproche son outrecuidance et ses moqueries. Malgré une assez grande obscurité de langage, j'ai retrouvé dans la dix-septième strophe une allusion à la pièce intitulée : *Les Souhails de Tournay* (voir plus haut, n° 20, p. 106).

Les deux chansons qui suivent celles du sac de Dinant ont rapport à l'expédition de Charles-le-Téméraire contre les villes du pays de Liège, en 1467. La première contient le récit de la bataille de Brustein, gagnée, le 28 octobre, par ce duc sur les Liégeois. Cette victoire, qui entraîna la reddition de Saint-Trond, de Tongres, de Liège, coûta cher aux gens des communes. Quatre mille d'entre eux y périrent. Le chansonnier porte à trente et quarante mille l'armée des Liégeois, et seulement à vingt mille celle du duc de Bourgogne. Il est d'accord avec Philippe de Commines, mais non pas avec les chiffres donnés dans des pièces originales analysées par M. Gachard, tome I^{er}, page 70, de la collection des Documents inédits concernant l'histoire de la Belgique. D'après ces pièces, l'armée liégeoise n'aurait été que de dix-sept à dix-huit mille hommes, ou même de quatorze mille.

Je signalerai plusieurs détails assez importants qui ne sont pas dans les chroniqueurs. Au second couplet de la première chanson, il est dit que, dès le commencement de la guerre, le duc envoya son frère na-

turel, le Bâtard (Antoine de Bourgogne) à *Beringe*, près de *Dist*, et que celui-ci brûla ce pays. Sans doute il est ici question de Béringen, petite ville de l'évêché de Liège, située sur les confins du Brabant, au milieu des bruyères ¹.

Dans le sixième couplet, à propos de la reddition de Tongres, le chansonnier ajoute que *Guillaume de la Marche en fit l'apointement*. N'est-ce pas Guillaume de la Marck, troisième fils de Jean de la Marck, si connu sous le nom de *Sanglier des Ardennes*, celui-là même qui fit révolter les habitants de cette ville contre le duc de Bourgogne, en 1468 ²?

Les derniers couplets de la première chanson contiennent le récit des faits principaux de la capitulation que les habitants de Liège furent obligés d'accepter au mois de novembre 1467. La soumission des gens de métiers qui rendirent au duc leurs bannières et les clés de la ville, la destruction des murs et des portes, jusqu'à l'enlèvement du fameux *Perron*, tout est relaté. Le texte de cette capitulation se trouve tome II, page 437 des Documents inédits publiés par M. Gachard. On y lit, p. 452 : « Le Perron qui est au marchié de la dicte cité sera oesté, et d'icelui sera fait le plaisir de mon dit seigneur le duc, etc. » On connaissait sous ce nom, à Liège, une colonne de cuivre

¹ Dictionnaire géographique historique de Bruzen de la Martinière. Paris, 1739, t. I.

² Voir Ph. de Commines, liv. V, ch. xvi, f. 11, p. 115 de l'édition in-80 de 1843.

élevée sur plusieurs marches de marbre. Ce monument fut transporté à la Bourse de Bruges, et des inscriptions en latin rappelèrent le souvenir du lieu où il avait été pris, et de la victoire du duc Charles ¹. Philippe de Commines ne parle pas de cette curieuse circonstance.

Dans les couplets quatre et cinq de la seconde chanson, se trouvent les noms de deux chefs des Liégeois révoltés. L'un, qui est appelé Barré, fut tué ; l'autre aurait pris la fuite honteusement. Philippe de Commines, au chap. III, liv. 2 de ses Mémoires, nomme ce dernier Rasse de Lintre, comme le chansonnier. Son nom véritable était Raes de la Rivière, seigneur de Lintre, Heers et autres lieux. D'après un auteur contemporain ², Raes de Lintre était venu à Liège, avec ceux de Loos, de Saint-Trond et de Tongres, vers 1464. En opposition violente avec les partisans de l'évêque et du duc de Bourgogne, il s'était fait dans la ville un parti très-puissant, et y exerçait une sorte de dictature. Son passé n'était pas irréprochable : on l'accusait d'avoir enlevé à son propre père, par la violence, une somme de quinze mille florins. Pendant les trois années de pouvoir qu'il exerça dans Liège, Raes dé-

¹ De Barante, Histoire des ducs de Bourgogne, etc., tom. IX, pag. 86. — Michelet, Histoire de France, t. VI, p. 247.

² Adrianus de Veteri Bosco, Rerum Leodiensium sub Johanne Heinsbergio et Ludovico Borbonio episcopis opus, l. IV, p. 1199 et suiv. de l'Amplissima Collectio, etc., de Dom Martène, in-^{fo}.

ploya beaucoup d'audace et de courage. Sa femme, nommée Pentecôte d'Arckel, parcourait à cheval les rues de la ville, peu d'heures après la bataille de Brustein, et engageait les communes à se défendre. Loin de s'enfuir honteusement, comme le dit notre chanson, Raes de Lintre revint dans Liège, et ne quitta cette ville qu'après avoir fait tous ses efforts pour prolonger une lutte bien inégale : « Maintenant, disait-il aux chanoines de Saint-Lambert, je ne suis plus qu'un pauvre homme ; tout ce que je possédais est sur le territoire des gens de Loos, qui viennent de se rendre à discrétion. Si vous m'aviez permis de m'en aller, quand je vous l'ai demandé, je serais un puissant seigneur, car le roi de France m'a désiré plus que personne. » Raes disait la vérité ; dans un compte de l'an 1475, nous le trouvons avec le titre de conseiller et chambellan du roi. Il mourut le 8 décembre 1477.

Quant à *Barré*, il se nommait Baré-Surlet et comptait au nombre des magistrats municipaux. Le chroniqueur, moine de Saint-Laurent (Adrianus de Veteri Busco), marque son élection au mois de juillet 1455. Depuis cette époque, il fut, de concert avec Raes, le chef le plus influent de la commune de Liège. Il s'opposa de tout son pouvoir au traité de paix qui fut passé, en 1466, avec le duc de Bourgogne, accusant de trahison et de vendeurs de chrétiens ceux qui l'avaient conclu. Elu maire pour la cinquième fois, au 25 juillet de cette année, il eut à lutter contre une faction puissante. La veille de la bataille de Brustein, il trouva que son propre cheval avait été tué dans son écurie. Bien que le moine chroniqueur qui me fournit ces

détails n'en fasse pas mention, il est certain qu'il fut tué dans cette bataille, comme le disent les couplets de notre chanson, et la lettre écrite en flamand par Louis van den Rive, bourgeois de Liège ¹.

N° 22.

CANCHON.

(F° 22, R°.)

I

*Dignant plaine d'envoye,
De maise ² gens garnye
Et de malvais garchons ;
C'est la pieure ville
Qui soit entre cent mille,
Elle en porte le nom.*

II

*Gens d'armes y sont venues,
Espées toutes nues,
Criant, boutant les fus.
Les bourgeois de la ville*

¹ On dit que Messire Barré Surlet est resté sur le champ de bataille, que Monsieur Raes est dangereusement blessé, ainsi que quantité d'autres. (Gachard, Documents inédits, etc., t. I, p. 171.)

² *Maise*, pour *mauvaise*.

*Ont perdu leur franchise,
Ils ne le raront plus!*

III

*Noble duc de Bourgongne,
Pensés à no besongne
Mettés nous à renchon :
Nous vous donrrons C mille,
Et sauvés nous la vie ;
Bons Bourguignons serons!*

IV

*Votre renchon est faitte,
Vostre ville est fourfaitte,
Vous estes maux conduis.
Vos maisons sont deffaictes
Vous estes povres bestes ;
Bourguignons aront bruit!*

V

*Là hault sur ces montaignes ,
Férons ung hermitage
De XXX piés de long.
Sy metterons beguines
Qui chanteront malines
A leur devotion !*

VI

*Galant d'estrange terre,
Que venés vous cy querre?
Riens ne nous demandés.
Alés vous ent vo voyes,
Que Jhesus vo convoye
Et nous vous en prions!*

N° 23.

(F° 38 R°)

I

*Je l'orgueilleuse, obstinée Dignant,
Horrible arsin de juste divine ire,
Hideux exemple et miroir ruynant
De tous mauvais du monde, maintenant
Desquels on poeult mal penser et mal dire,
Plaine de rage, impossible à descripre,
En proppre orgoel vaincue et prise d'armes,
Chiel, terre et mer je semons de mes larmes.*

II

*Riche, poissant, belle et bien composée
Fu ge à trois jours du monde en hault bruit levée
Des biens du chiel servie et arrousée,
Qui se de loing de fortune baisée
De cler soleil et de fertile lune;
Mais aveuglée en l'orgoel de ma hune
Non redoubtant hault roc, ne mer parfonde,
Suis aujourdhuy l'opprobe à tout le monde.*

III

*A très hault roc tout de gré me suis prise,
Contans à riens son inscrutable abisme
Dont Dieu qui het toute oeuvre mal comprise
M'a fait chéir confuse en l'entreprise,
Et terminer mauldité à tout mon crisme.*

*Sy ne fault pas que je m'en envenime
 Contre homme nul, ne fortune en pareil
 Fors à mon propre orgueilleux appareil.*

IV

*J'ay presumet d'aguisier ongle et corne
 Pour graffiner diamantine roce,
 Prestant oreille à vent d'aultruy flagorne
 Dont je perchoy que fortune me serue
 Et m'a tournet l'envers de sa taloce.
 Sy ne voy pas criant à son de cloce
 Ce qui m'en est, par qui, ne de quel lieu,
 Mais tout venra à conte devant Dieu.*

V

*A très maulditte et très dolente heure,
 J'ay propre erreur d'aultrui erreur acreus,
 Combien que tart goustant je la saveure ;
 Et ne me sert se j'en crie, ou j'en pleure,
 Qu'en mien qu'aultrui pechié mort m'a serue,
 Sy n'en est pas la vengeance sy drue
 Que je ne veulle avoir ce que j'en ay ;
 J'ay trouvé paye ou lez où j'enclinay.*

VI

*O folle errant, yvre cilté Liegoise,
 Poeupple endurcy en toute ingratitude,
 Prompt à fureur et bestiale noise
 Et dont l'excès à tous bons chrestiens poise
 Et tourne à grief d'umaine valitude.
 Entens droit cy à ta béatitude,*

*Entens moleste, inrogas¹ poeupple et ville.
Te mire en moy hier fiere, aujourdhuy vile.*

VII

*Spectant te mire en mon cruel oultrage
En ton orgoeul ta seur compatriotte,
Boutte tes yeulx dehors ton fenestrage
Et viens véoir la fourdriant oraige
Chéu sur moy ploiant à ta rihotte :
Ne m'est veau saulf, brebis ne cabriotte²,
Tour, mur, maison ne fort, tout gist en cendre,
Devant tes yeulx poeult le pareil descendre.*

VIII

*Orgoeul mouvant de craisse et de trop d'aise
M'a boussoufflé le ventre et la poitrine :
Sy m'en est prinse horrible fin mauvaise
Comme en pareil par ton erreur punaise,
Tu tireras ne saurras à l'estrine³.
I'en suy cousteux exemplaire et doctrine
A tous villains rebelles populaires.
Liege, sieus, sieus, j'ay recheu mes salaires.*

IX

*Ne air, ne chiel ne soeuffrent orgoeul croistre
Ne villain germe aucun effect produire ;
Dieu het orgoeul et humain mescongnait*

¹ *Inrogas*, insolent, qui ne veut pas prier.

² *Cabriotte*, petite chèvre.

³ *Estrine*, pour *estries*, *estris*, dispute, querelle, contestation.

*Tous il les plâne et boute hors de son cloistre
 Et les condempne et commande à destruire
 Par temps poeult bien voler mouce ¹ et hault bruire.
 Mais en fin chiet en l'aregneux fillé ;
 Pense ung chascun au fil qu'il a fillé.*

X

*A proppres mains la roie proppre ay tissue,
 Dont prise suis par droit et par nature.
 Fortune en garde autant et telle yssue
 A toy Liege orgueilleuse et housue ² ;
 Mais tu ne crains ta ruyne secure,
 Tu n'en porras touteffois l'aventure
 Tourner ailleurs par apparant possible,
 Se tu n'entens à voye remissible.*

XI

*Dieu bat tel fois à demy, de main mole,
 Une, deulx fois, en fin à mort totale,
 Et souvent l'homme il esbranle et escrole ;
 Dont quant le troeue en erreur loudis fole,
 Lors lui soustraict vigueur fondamentale.
 O pense, pense à ta vie brutale,
 Poeupple ignorant, pense à tes vieux fléaux.
 Battre est passé, mort te pent à bourreaux !*

XII

*En seul orgoeul et en mescongnoissance
 Sont Troie, Romme et Cartaiqe tombées.*

¹ *Mouce*, mouche.

² *Housue*, cossue, gonflée.

*Ne oncques puis n'en est la flourissance
 Veue essourdre, ne prendre espanissance,
 Ains plus et plus confusement tombées.
 Les dieux sy ont leurs yres enflambées,
 Gecté dessus pour leur vie et desordre.
 O bel castoy ¹ pourprise en autrui mordre.*

XIII

*Que voeult fol poeupple et vile gent et serve
 Voeult il s'essourdre encontre seignourie?
 Pense il que Dieu le conduise et preserve
 A goeulle ouverte et à dens de loucervere
 Pour mordre en prince et en chevalerie?
 Lui meisme Roy d'imperiale hoirie
 En fist son chief sanglent par tel emprendre
 Sy dont à terre où tel poeupple s'engendre.*

XIV

*I'en ay estet, j'en suy en enfer mise,
 Mauditte l'eure et qui m'i a bouttée;
 Mauditte en soit Liege et son entremise,
 Ne onque attente où foy m'i fut promise
 Quant je m'en voy dampnée et confutée.
 I'ay contendu à faire ma hurtée
 Encontre ung bras par divin instrument
 Et dont l'erreur me fait mon jugement.*

XV

*Tournay! Tournay! felle, serpent, liepreuse,
 Mordant d'un bec mortel oultre mesure,*

¹ O bel castoy, ô beau châtiment.

Qui t'esjoïs soubz face tenebreuse
 De mettre avant mainte parole creuse
 Et dont en toy retourne la blessure :
 Entens, entens, escoute à ma pressure,
 Je fus, or non, mais combien, neures (sic)
 Tu ce ne soés, mais tes faultes sont meures !

XVI

Par mon mesdit assis tout en controeuve,
 Et dont je suis faulse infernal mentoire,
 J'ay Dieu et homme attraict, ainsy le troeuve,
 A ma confuse eternelle reproeuve,
 Et à ma grieve inproperable ystoire ;
 Dont qui vorroit entendre à l'inventoire
 De telz sy fais mains venimeux langaiges,
 L'en y verroit divers fons et coraiges.

XVII

En toy se font les souhaits derisoires,
 Les criosis injurieux articles
 Et as ad ce proppres langas puissoires ¹
 Qui vont querant les maisetes cursoires ²
 Et dont les grans sentent durs offendicles :
 De telz marchans ai ge eult en mes bouticles,
 Lesquelz se Dieu m'eust non souffert atraire
 Point je ne fusse en ce malheur contraire.

XVIII

Quel fruit m'est-il de mon vilain langaige ?
 Ne quel à toy du venin que tu jettes ?

¹ Langas puissoires, mauvaises langues.

² Maisetes cursoires ?

*Quant à ma part, j'en ay poié le gaige,
A toy ossy gent de menu bagage,
Ton jour venra pour paier telles debtes.
La voix sy coeurt, comme à son de trompette.
Que nul venin n'est semblable en la terre
Au tien mortel que ta bouche desserre.*

XIX

*Hayne causée en la mort de mes peres,
Par main jadis, du fort lion terrible
M'ont fait produire aucuns fais vit uperes
Et dont sur moy sont cheus les impropres
A l'exigent de mon cas tout orrible;
Mais point n'en chiet tel fardeau sur mon rible,
Par avoir hayne envers mon occisseur
C'avoir envie envers mon nourrisseur.*

XX

*Je suis exempte et de nulle nature
Resortissant en terre Leonine;
Mais du plus bel de ta haulte aventure
Tu fiers ou fons de sa noble pasture,
Serve non pas sy bonne que voisine;
Par quoy s'ensuist que de toute orrigine
Tu es malvaise et de felonnie vie,
Et n'as ung point qui t'escuse d'envie.*

XXI

*Par hayne avoir point ne suy sy dampnable,
Comme tu es par ton envie prise
Hayne a couleur aucune maintenable
Là où envie est toute abominable
A Dieu et homme, et n'est coeur qui le poisc.*

*Encor m'est mieulx porter telle reprise
D'estre en ruyne en ma hayne causée
Que par enoie en nul homme excusée.*

XXII

*L'ay pour au sort que de crocq, que de hance,?
Faire à par moy non serve à celer toute; ?
Mais tu ne poeuls jeter hazart, ne canche,
Fors en dangier de toute accomodance
Desoubz celui qui ta langue deboutte,
Et n'ont tes dens ne miette, ne croutte
Pour soustenir ton orgueilleux venin,
Qui ne te vigne et ton souffrir begnin.*

XXIII

*Ton fait sy est tout contraire à nature,
Contraire à regle, à mesure et toute ordre
Et n'a excuse en toy ne couverture
Sy non en toute abjette pourriture,
En toy tu as vullu ton cœur amordre;
Notte ung chascun mon erreur.m'a fait tordre
Sy ne fus onques maindre à toy en hault tiltre
Qui m'a vaincu poeult plus que pour t'admettre.*

XXIV

*Le ne deporté à Dieu ne à fortune
Que tu par temps ne chées et succombes,
Et que pour ta vilonnie maint une
Et dont l'acuse et apperte et commune
Se Dieu juste est, à meschief tu ne crombes,
Point ne te duit avoir plus clerès tombes*

*De moy ma seur egale en malefice,
Par consequent en flagelle du vice.*

XXV

*Ie ne fis onques, dont me puis perchevoir,
Comme l'en dist que tu de nature uses,
Du miel venin, et du blanc tu fais noir,
D'honneur reproche, et de menchonge voir,
Et les parfais clers hommes tu refuses.
Que fault il mais deporter tant de ruses
Pour toy et moy puis que je suy gastée;
Quel perte en toy d'estre en ce point tastée!*

XXVI

*Non pas pour toy, ne pour ton eminence,
Ne pour cremeur l'en te seuffre et depporte;
Mais pour loable honneur et reverence
De cilz soubz cuy fortune en apparence.
Tu ton erreur maintieng plus et plus forte
Et samble voir que l'ayes à ta porte
Tout prest pour toy nourrir en cest affaire,
Non seuffre Dieu à tel tant se meffaire.*

XXVII

*Pour toy ne moy meschante villonnaile,
Ne convient pas que haultx prinches se moeuvent :
Car tousjours sont nobles en toute taille,
Et ne valons qu'il entrent en bataille
Pour nous entre eulx en cause où il nous troeuvent,
Assés en est qui folies approueuvent;
Mais quant à nous n'est empereur ne Roy,
Dont nous vaillons que vaille toi ne moy.*

XXVIII

*Desesperée et en rage diverse
Le crie à toy et à toutes meffaites,
Du temps qu'estoie en fleur jaunette et perse,
Le me tenoye en ceste erreur perverse,
Duque (sic) ce fust d'avoir bonnes attraictes ;
Mais Dieu, où sont toutes choses pourtraictes,
N'a ce souffert ès haultx prinches humains,
Mais a laissé les villains pour villains.*

XXIX

*Meschante gens et de pouvre value,
Sy comme toy et moy en pareil sommes,
N'ont en leur bec que villé dissolue,
I'en ay esté jugée et mal volue
De Dieu et toy des anges et des hommes ;
Sy n'appert pas par compte de telz prommes
C'onques de toy mieult cas de grant estime ;
Mais trop bien dis et fais de villain crimé.*

XXX

*L'on ma serré cruellement la vaine,
Et tout pour cas de mon grief demerille,
Dont se n'estoit ma propre amere paine
Le te mettroie à front la honte plaine
Qui de toy est et congneue et escripte ;
Mais celle rese et qui pas n'est petite
Le l'ay laissie en prompt main,
Et qui ce poeult de demain en demain.*

XXXI

*Tongre, Saintron, Touyn, que vollés dire,
Meschans hameaulx et povres gens chetives.
Vollés vous cheoir en celle meisme ire ;
Où j'ay esté jusques l'eure mauldire,
Et dont je say mes dures invectives
Tous tes trésors et puissances actives
N'ont point d'effect encontre ung doit tout mince
Du puissant bras qui m'a fait ceste pince.*

XXXII

*Gand inpareille à toute gloire et force,
Il a ploïé à coustz d'ommes cent mille,
Vtrect non mains, Luxembourg on l'escorche.
Pareillement a tondus de sa forche
Ce qu'onques n'avint et la submist serville.
Trop à tart cri les mos de l'évangille,
Bas orgueilleux se doit humilier,
Et l'umble bon à gloire en olier.*

XXXIII

*Par mal avoir et estre miserable,
Je voeul bien dire à mon noble vainqueur :
C'est au jourdhuy le bras insuperable
Et dont me tieng plus fiere et honnourable
Puis qu'à hoir viens de l'avoir à dompteur.
Et sy a plus, dont fremir doit ton coeur,
Il a le bras de Dieu puissant pour lui,
Va se l'y frotte et s'en vante icelli.*

XXXIV

*Nul los si grant que de bouche anemie,
Quant tourner voeult son coeur à raison saine ;*

*En moy n'a cas, pour toy doy estre amie ;
Mais touteffois sy ne saurrai ge mye,
Que je n'en parle à gloire toute plainne :
Car, sy m'ait Dieu ! c'est la source et la vaine
Du temps present d'honneur et de vaillance,
Et où mains a d'umaine deffaillance.*

XXXV

*Crieve, crieve, crieve, Tournay, crieve,
Ce mot je vois criant emmy tes rues !
Et non pour fin plus grande ne plus grieve.
Mais pour tripler qui mesprise et qui grieve
Le pere et fil où tant a glores drues.
Et trop en sont jusqu'à toy apparues,
Car tu en moeurs en mutte malle rage,
Or Dieu te doinst longuement ce coraige.*

XXXVI

*Ne crois tu pas que Dignant la garnie
Soit demolie en toute sa puissance ?
Vieng voir et parle à ma fache lernie
Qui gis en terre enversée et onnie,
Sans tours, sans murs, sans maisons à aissance,
Dont et affin qui n'en soit abusance,
Et qu'en tes murs s'en face obstencion
Le proppre y vieng pour ta confusion.*

N° 24

CANCHON

SUR LE VOIAGE DE LIEGE DE L'AN MIL III^e ET SOIXANTE SEPT.(F^o 22 V^o.)

I

*Qui voeult hongnier se hongne.
Privé ou estrangier ;
Charles duc de Bourgogne
Sans longuement songier,
Par bataille et par siege
A submis sus sa main
Tout le pays de Liege,
De Lost et Hasebaing.*

II

*Au commenchiez la guerre,
Le noble duc tramist
Le bastard pour conquerre
Beringe d'empres Dist.
Il le prist par puissance,
Et sy tost qu'il fut là
Pour en prendre vengeance,
De tous poins le brulla.*

III

*Le duc et sa bataille
Devant Saintron s'en vint,*

*Et clefs et armes mirent
Tout en son habandon.*

X

*A baniere levée
Le duc ens se boula,
Et toute l'assamblée
Par fourrier se logha ;
Et baston et armures
Leur a-on tout hosté.
Et le tout sans murmure
Fist en Namur mener.*

XI

*Les tours, les murs, les portes,
Fist le duc mettre jus
Et toutes plaches fortes,
Encoire fist-il plus :
Car pour porter en Flandres
Fist hoster le perron,
Adfin que de leur esclandre
Puist estre mention.*

XII

*Où tout à sa plaisance
Y mist justiche et loix ;
L'evesque en joissance
Remist à celle foix.
Puis à sa voye prise
Pour revenir à Hus
Que du tout à sa guise
On lui avoit rendus.*

XIII

*Prions au Roy de gloire
Qu'à ce hault conquerant
Doinst honneur et victoire
Comme il est desirant.
Et ceulx de son contraire
Voeulle mettre en sa main
Pour en justice faire,
Comme ils sont inhumains.*

Explicit.

N° 25.

AULTRE CANCHON

(F° 37 V°.)

I

*Je my levay hier au matin
Que jour il n'estoit mye,
Se m'en entray en no gardin
Pour coeullier la soussye :
Je vys les Bourguignons venir
En noble compaignie,
Itz me ont prins et emmené
Dedens leur artillerye.*

II

*Et puis se my ont commandé :
Dy nous voir, je t'en prie,*

*Dy moy, gallant, à qui tu es
 Je te sauray la vye.
 Je ne suy point au Roy franchois
 N'au duc de Normendie,
 Je suis à monsieur saint Lambert
 De Liege la jolye.
 Et nous au duc des Bourguignons,
 C'est d'une aultre partye ;*

III

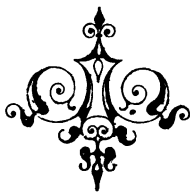
*Les Bourguignons sont vaillans gens,
 Je le vous certiffie,
 Il y parut bien à Bruptan,
 Longtemps il n'y a mye :
 Les Liegois y estoient venus
 XXX ou XL mille,
 Les Bourguignons n'estoient point tant
 Ilz n'estoient que XX mille,
 Pourtant ilz n'estoient c'um pau
 Ilz ne sy faindirent mye.*

VI

*Du premier caup, de l'aborder
 Gagnerent l'artillerye.
 Se firent les Liegois fuyz
 Pour garantir leur vye,
 Sy morut mesire Barré
 Quoy que nulz vous en dye :
 Et des Liegois en demoura •
 Bien de IIII à V mille,*

V

*Le remanant s'en est fuy
En la cilté jolye ;
Messire Rasse s'en fuy,
Ce lui fut villenye,
Et là laissa son gros engien.
A glavez aguisie
Les Bourguignons sont entré ens
Et sy l'ont despichie.
Ie my levay hier au matin
Que jour il n'estoit mye.*





N° 26

CHANSON

SUR LA MORT DE PHILIPPE LE BON, DUC DE BOURGOGNE.

15 juin 1467.

PHILIPPE de Valois, duc de Bourgogne et de Brabant, comte de Flandres, d'Artois, de Hainaut, de Hollande, de Zélande, etc., mourut subitement à Bruges, le lundi 15 juin 1467, âgé de soixante et onze ans. Prince libéral, il avait toute sa vie aimé et protégé les artistes, les littérateurs et les poètes. Il n'est pas surprenant que des pièces de vers assez nombreuses aient été composées à l'occasion de sa mort. La chanson suivante, que je crois encore inédite, a le même caractère et contient souvent les mêmes pensées que plusieurs autres pièces de ce genre déjà imprimées¹.

¹ Voir entre autres une pièce analogue à celle qui suit,

Au folio 26, recto, de mon manuscrit, on lit une pièce dont voici le titre : « Coppie de l'epitaphe de defunct très redoubté et très puissant prinche monseigneur le duc Philippe de Bourgogne qui trespasa en l'an mil m^{me} lxxvii, le xv^e jour de Juing. »

Cette pièce se trouve aussi folio 67, recto, du manuscrit de la Bibliothèque impériale de Paris, N^o 8060, contenant les œuvres complètes de Jean Molinet. Elle a été deux fois imprimée : en 1838, à la fin des Mémoires de Jacques du Clercq, dans la collection des Chroniques Nationales du Panthéon littéraire, grand in-8^o ; en 1852, à Amsterdam, par M. F. Muller, dans le recueil suivant : *Nederlandsche Geschiedzangen naar tydsorde gerangschikt en Toegelicht*, etc, Amsterdam, in-48. Je n'ai pas cru nécessaire de la reproduire une troisième fois.

N^o 26

CANCHON

DU TRESPAS DU DUC PHILIPPE DE BOURGONGNE.

(F^o 20 V^o.)

I

*Assamblons nous de coeurs entiers,
Seigneurs, dames et compaignons,*

p. 207 des Chants historiques de la Flandre, recueillis par Louis de Baecker. Lille, 1855, in-8^o.

*Plourons la fleur des chevaliers,
Philippe duc des Bourguignons,
Lyon très preu sur tous lions.
Pleust à Dieu qu'il fust respité,
La mort par ses rebellions
L'a prins, Dieu ayt de luy pitié.*

II

*Le bon Duc avant son trespas,
Et sentant la mort près de luy,
Tout bellement et par compas
Fist ses regrès en grant anuy :
Las ! dist-il, je laisse aujourd'hui
Ma chière espeuse encore vivant,
A Dieu, madame, à qui je suy,
Priés pour moy, je vois morant.*

III

*Adieu, mon chier fil Charolloix,
La mort m'a fait commandement,
Obeyr me fault à ses loix,
Resister n'y puis nullement.
Je te laisse mon tenement.
Dieu te doinst sy bien gouverner
Qu'après mon mortel finement
Puissons ensamble es chieux regner.*

IV

*Adieu noble Roy des Francheois,
Et tous ceulx de la fleur de lys,
Paix, richesse et honneur à choïs
Vous ottroit Dieu de Paradis.*

*Hellas ! soyés certains amys
L'un devers l'autre, sans discort,
Et se l'un a des ennemis
L'autre le preserve de tort.*

V

*Adieu Duchesse de Bourbon,
Ma chiere amyé et bonne seur,
Et vostre lignage tant bon
Dont oncle suy prediccesseur.
Gardés mon fil, mon successeur.
Et confortés à son besoing.
Je le laisse grant possesseur
Où il chiet maint labeur et soing.*

VI

*Adieu Anthoine mon bastard,
Et tous mes enffans naturels,
Je prie à Ihesus qu'il vous gard
En honneur, tant que viverés,
Vous estes par moy honnourés,
Priés à Ihesus Crist pour moy,
Vostre frere Charles servés
Et luy portés honneur et foy.*

VII

*Adieu Bourgongne ! Adieu Brabant
Flandres, Hollandes et Artois,
Haynaut et tout le remanant
De mes pays à une fois.
Priés pour moy au Roy des rois ;
Je luy prie et requiers aussy*

*Qu'il vous preserve en tous endrois
De mal, d'anuy et de soussy.*

VII

*Et quant le bon duc ot ce dit
Et ordonné son testament,
Tantost à Dieu l'ame rendyt
Et trespassa devottement.
Prions pour luy très humblement
A la très sainte trenité,
Que l'ame vive liement
Es chieux à perpetuité.
Amen.*

*En Bruges la crueuse mort qu'on resongne
Ou mois de Iuing, le quinziésme jour
LXVII fina Philippe duc de Bourgongne ;
Dieu luy doinst en gloire joye et sejour !
Amen.*





N^{os} 27, 28, 29, 30, 31, 32.

BALLADES, CHANSONS ET PIÈCE

SUR RICHARD NEVILLE, COMTE DE WARVICK.

1470-1471.

RIEN n'est plus célèbre dans l'histoire d'Angleterre que la guerre des deux Roses, soutenue avec un égal acharnement entre les partisans des maisons de York et de Lancastre, pendant la seconde moitié du quinzième siècle. De tous les barons d'Angleterre qui prirent part à cette sanglante querelle, le plus fameux est certainement le comte de Warwick, héros des chansons suivantes. Richard Nevill comte de Warwick était le fils aîné de Richard Nevill comte de Salisbury, descendant de ce chevalier normand, Gilbert de Nevill, que le conquérant de l'Angleterre avait fait son amiral¹. Il

¹ W. Dugdale, *The Baronage of England*. London, 1675, m-f^o, t. I, p. 302-306.

avait épousé Anne Beauchamp, fille de Richard comte de Warwick ; placé par ses richesses et ses grandes alliances aux premiers rangs de l'aristocratie anglaise, il fut le principal instrument de l'élévation au trône du duc d'York, Edouard, dont il devint le favori.

Louis XI rechercha son appui, et dans un voyage que Warwick fit en France, il le combla de ses faveurs. Celui-ci s'était engagé non-seulement à faire épouser au roi Edouard, Bonne de Savoye, belle-sœur de Louis, mais encore à s'opposer au mariage projeté de Marguerite d'York, sœur d'Edouard, avec le comte de Charolais, héritier du duché de Bourgogne. Warwick échoua dans sa double entreprise. Edouard s'étant pris d'amour pour la belle veuve de John Grey, Elisabeth Woodville, l'épousa et donna la main de sa sœur Marguerite au comte de Charolais. De graves dissentiments se déclarèrent entre Edouard et son ancien favori ; celui-ci mit tout en œuvre pour le détrôner, fut sur le point de réussir, mais ayant échoué dans une dernière tentative, se vit contraint de fuir sur le continent. Cet événement eut lieu en 1469 ; reçu en Normandie par Louis XI, Warwick ne tarda pas à désertir la cause de la maison d'York pour celle de Lancastre ; il maria sa seconde fille avec le prince de Galles, héritier de cette maison. Fort de l'appui qu'il avait trouvé dans Louis XI, il revint en Angleterre, combattit le roi Edouard, l'obligea de chercher un refuge, dans les États de son beau-frère, Charles duc de Bourgogne, et tirant de sa prison le malheureux Henri de Lancastre, que lui-même y avait enfermé en 1463, le remplaça sur le trône. Cette révolution eut lieu au mois

d'octobre 1470. Six mois plus tard, le 14 avril 1471, Edouard, à la tête des troupes que le duc de Bourgogne lui avait données, rentre dans Londres, remet Henri dans sa prison, et marche contre Warwick : « la bataille se donne à Barnet, le jour de Pâques, 14 avril (1471), le comte de Warwick et Montaigu son frère, la perdent avec la vie. Le sort de la maison de Lancastre est enfin décidé par la bataille de Tewksbury que gagne le roi Edouard, le 4 ou le 9 mai 1471, sur Marguerite et son fils qui sont faits l'un et l'autre prisonniers. Le jeune prince âgé de dix-huit ans est amené devant le vainqueur, qui lui demande comment il ose tenter d'envahir ses États : « Je suis venu, répondit-il, pour recouvrer mon propre héritage. » Le roi réplique par un coup qu'il lui donne avec son gantelet. Les officiers du roi prenant ce mouvement pour le signal de la mort du captif, l'entraînent dans l'appartement prochain, où ils l'égorgent eux-mêmes¹. Telles sont en résumé les principales actions de Guillaume Nevill, comte de Warwick, surnommé *le faiseur de Roi*. Tous ceux qui ont écrit l'histoire d'Angleterre ont parlé de ce fameux personnage ; Shakspeare dans ses drames historiques lui fait jouer un très-grand rôle, assez conforme à la vérité. Ph. de Commines, au livre II de ses *Mémoires*, lui a consacré deux chapitres très-curieux : enfin Thomas Basin, au troisième livre de son histoire de Louis XI, a longuement raconté toutes ses aventures.

¹ Art de vérifier les dates, etc., in-4°, t. II, 2^e part., p. 50.

Les cinq chansons qui suivent se rapportent aux deux dernières années de la vie de notre héros, 1470-1474, époque où de Normandie il revint en Angleterre, fort des secours en hommes et en argent qu'il avait trouvés près de Louis XI. La première ballade est dirigée contre le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. Au sixième couplet on lui reproche ses mauvais procédés à l'égard de son père, la destruction des villes de Liège et de Dinant. La seconde ballade, qui répond à la première, est une sanglante satire dirigée surtout contre Louis XI ; écrite en 1474, après la mort de Warwick, elle est d'autant plus curieuse que tous les reproches faits à ce roi sont vrais, et qu'elle explique très-nettement la conduite qu'il a tenue dans cette querelle des deux Roses. On reproche à Louis XI d'avoir fomenté par ses intrigues les querelles de Philippe le Bon et de son fils, d'avoir poussé la ville de Dinant à la révolte et de l'avoir abandonnée. Enfin, dans le douzième couplet on flétrit justement la conduite qu'il a tenue à l'égard des Liégeois. Son avarice, sa cupidité sont signalées dans les couplets quatre et onze. Dans le sixième couplet on répond à cette plaisanterie de la première ballade où il est dit que le duc de Bourgogne a mangé les oreilles de sa mule. « Vous êtes si fins, dit le chansonnier aux Français, que vous croyez que le duc a une mulle pareille à celle du Roy, ce qui le fait ressembler à un avocat du Parlement. »

Philippe de Commynes, chapitre 6, livre III de ses Mémoires, raconte qu'il fut envoyé par le duc de Bourgogne à Calais, en 1474 : « Nul ne vint au-devant de moy, dit-il, comme ils souloient faire. Tout homme portoit

la livrée de Monseigneur de Warvic : à la porte de mon logis et de ma chambre me feirent plus de cent croix blanches et des *rimes* contenant que le roy de France et le conte de Warvic estoient tout ung. » Commynes voudrait-il parler de la première de nos deux ballades ? c'est une conjecture que je livre à la sagacité de mes lecteurs.

Les deux dernières chansons contiennent un récit complet des batailles de Barnet et de Teuksbury, dans lesquelles fut détruite la maison de Lancastre et tous les défenseurs de cette maison. Warwick, son frère Montagu, le duc d'Exestre et tant d'autres périrent à Barnet. Après Teuksbury, le malheureux prince de Galles fut égorgé par les chefs de l'armée victorieuse. Les six derniers couplets de la première chanson sont consacrés à cette seconde bataille ; les circonstances de la mort violente du prince de Galles ne sont pas oubliées, on les trouve dans le septième couplet. Dans le suivant on trouve aussi les noms de plusieurs chevaliers partisans de la maison de Lancastre qui furent tués ou pris dans la journée de Teuksbury.

A la suite des chansons sur Warwick, je publie une liste des personnages principaux, partisans des maisons de York ou de Lancastre qui furent tués, blessés ou faits prisonniers dans les deux batailles. Cette liste est différente d'un document du même genre donné par M^{lle} Dupont, tome III, page 291 de son édition des Mémoires de Philippe de Commynes.

N° 27.

BALLADE

AUX FRANCHOIX

(F° 29 V°.)

I

*Resvilliés vous, gentilz Franchoix,
De toute noblesse la choïx,
Mettés vous subz en armes;
Marchés en Flandres et en Artoir,
Soyés loyaulx et fermes.
Courés subz à ces Bourguignons
De toute part du monde :
Montrés que riens ne les craindons,
Ihesus Crist les confonde !*

II

*Warvic le bon conte léal,
Au plus noble du sang réal
A bien tenu promesse,
Dont le Bourguignon destéal
A souffert au coeur grant mal
Aussi vray que la messe.
Chascun Bourguignon est mary
De la bonne alliance
Acordée au bon Roy Henry
De par le Roy de France.*

III

*Or est maintenant Edouart
Recullez arriere à la part
En povre compaignye ;
Il n'a plus lion ne lieppart
Qui voeulle tenir de sa part,
Sa puissance est fallye.
Il n'oseroit plus retourner
Au país d'Engleterre,
Où il se fist roy couronner
Sans le droit de la terre.*

IV

*Quant le duc le vit arriver
Et sy povrement haborder
Au país de Hollande,
De doeul il cuida bien crever,
Et de despit ne volt menger
De vin ne de viande.
Comme esragiés et hors de sens,
L'oreille de sa mulle
Prist et mengea à bons dens,
Et son bonnet en brulle.*

V

*Vous qui estes dedens Calaix,
Pilliés castiaux, villes, pallaix,
Pilliés tout jusqu'au seurre ;
Servant Flamens de gros gallès,
Car ce n'est que pour les vallès,
Ilz ne sont que de bure.*

*Vengiés maintenant la traison
Qui en France fut faite,
Destruiziés l'ordene à la toison
Que jà ne soit refaite.*

VI

*Souviengne toy que tu fus fis
Au duc Philippe à qui tu fis
Tant de maulx en sa vye ;
Souviengne toy que tu deffis
Liege et Dignant, là où tu fis
Mainte femme marie.
Mais s'il plaist à Dieu et au Roy
A qui tu dois hommaige,
Nous metterons brief en desroy
Ton fier et hault coraige.*

VII

*Tramblez, mahios et hacquins¹,
Tramblez, flamens et hennequins,
Tramblez, l'eure est venue !
Mettés jus arcs et crennequins,
Vostre parcq et ribaudequins,
Doubtés nostre venue,
Ostez chivieres et fusilz,
Mettes jenoux à terre !
Et au bon Roy des fleurs de lys
Venés merchy requerre.*

¹ Mahios et hacquins ?

N° 28.

RESPONSE

SUR LA DICTE BALLADE.

(F° 30 V°)

I

*Vous qui resvilliés les Franchoir,
Ayez des Bourguignons merchy,
Laissiés au lieu Flandres et Artois
Où il ont esté jusqu'à chy.
Se Franchoir dedens Picquigny
Estoient trop endormis trestoux,
Vostre cry n'eust de rien servy
On les resvilla bien sans vous.*

II

*Warvic, que dittes tant léal,
Et qui sy chier avoit cousté
A ce plus grand du sang réal,
A bien depuis ung pau vellé.
Le Roy avoit bien rencontré
En Warvic proppre compaignon;
Eux deux, leur cas considéré,
Furent d'une complexion.*

III

*Ne scay nul Bourguignon mary,
Quoy qu'il vous ayt pleu de rescripre.*

*De l'aliance au Roy Henry,
Ainchois en ay veu chascun rire.
Mais le Roy qui en vostre dire
Encoulpes l'avoir acordée,
Nous savons comment le doux sire
L'avoit acquise et achetée.*

IV

*Pour l'amistié qui est jà morte
Le Roy a beaucoup despendu ;
Aux Normans assés m'en rapporte
Tel est qu'en a son lit vendu.
Or a-il bien son temps perdu,
Et son argent qui plus lui touche,
Car Warvic est mort et vaincu :
Ha ! que Loys est fine mouche !*

V

*Edouart qui fut recullé
En sy petite compaignie,
Est de telle heure retourné
Que vostre alliance est fallte :
N'attendés plus en Normendie,
Warvic à Harfleur n'aulture part
Mais je ne vous assure mye
Que brief n'y trouvés Edouart.*

VI

*Du duc qui mengha les oreilles
De sa mulle, but-il point après ?
Oy, ou ce fut merveilles ;
Mais je cuide que vous mentés.*

*Vous estes sy fins que pensés
Que une en ayt samblablement
Que a le Roy qui, comme savez,
Samble advocat de parlement.*

VII

*De ce qu'il brulla son bonnet
Pardonnés moy se ne le croia.
Qui soi loant mentir ne scet
Il n'est point naturel Franchois.
Mais adrechies une aultrefois
Au Roy qui le fist, ce dist on,
Quant Rouan fut, saulve ses droix,
Prinse par monseigneur de Bourbon.*

VIII

*Au regart de ceulx de Calaix
Que vous envioiez sur Flamens,
Plus que vous ne nous sont mauvais,
Se ils wident on les reboutte ens.
Tout tournera sur les Normans :
Car des Anglois la nourriture
Est boire cidre dès long temps,
Non pas en Flandre mengier bure.*

IX

*Servir fuittes de gros galletz,
Flamens ; vos mos sont bien cornus,
Vous ne prisiés que pour vallès
Ceulx que les Roix ont combatus.
Aultrefois vous ont tant battus*

*Que on eust vos esperons dorés ;
Se l'oriflambe et ses vertus
Ne fust, tous fussiés demourés.*

X

*Se le duc Philippe à son filz
Aulcuneffois se couroucha,
Le Roy, pour atrapper païs
Le trouble finement brassa.
Onques le filz on ne enchassa
Hors du païs, pour le brassin,
Comme on fist, ung temps qui passa,
Vostre Roy, lui estant daulphin.*

XI

*Dignant que jadis on brulla,
Le Roy les mist en la follye,
Puis son connestable envoya
Aidier à faire l'envoye.
Fol est qui en lui ne se sye,
Maintenant rit, tantost est felle,
Ores mort, après aplanys,
Puis recommenche de plus belle.*

XII

*Le Roy au partir de Peronne,
Quant le duc en Liege thira
Y volt aller en sa personne,
Et lors la civiere porta.
Oultre plus, ains que on entra
Dedens, au fort de la besongne.*

*Oyans tous, plusieurs foix crya :
Frappons dedens, vive Bourgongne !*

XIII

*Vous n'estes pas les pelerins
Qui par trop doubter vos venues
Trablent mahios ne hennekins,
Vos proesses sont trop congneues.
De venir n'estes pas si grues,
L'on ne vous y voit pas souvent ;
Vous savez le pois des machues
Et des horions que on y vent.*

XIV

*Ce n'est pas mis genoux à terre,
Merchy crier, ne fort trambler,
Quant on vous va en vos fors querre
Vous tuer et vous rembarer.
Et jamais n'osés effondrer,
Sur nous, vous ne nous querés pas ;
Vostre fait est de rencontrer.
Gens qui ne se revengent pas.*

XV

*Tremblés Franchoix, trablés premiers,
Vous nous doubtés et nous point vous,
Tremblent vos crueux frans archiers
Aux pallos jusques aux jenoult.
Faites trambler les leux waroult¹*

¹ Leux waroult, loups-garoux.

*Que en Amiens avez creés :
Car à la fin seront escoulz ¹,
Quelque chose que vous brassés.*

N° 29.

ESCRIT CY DESSOUBZ DE PLUME EN LIEU DE GRAFFE ²
DU CONTE DE WARVICH, LA DOLENTE EPITAFFE.

(F° 47 V°)

*Je Richart de Noeuville | fus conte de Wervich,
Et d'une aultre contrée | qui a nom Sallebrich ³;
Je fus grant chambellam | du pays d'Engleterre,
De Calays cappitaine | et de mainte aultre terre :
Dudit lieu conquestay | les chincq lieux pour ma part.
Contre droit encachay | le bon Roy Educart ⁴;
Pour le quel despiler | par mon oultre cuidance,
Je mys dissencion | entre le Roy de Franche
Et le bon justichier | Charles duc de Bourgogne.
Lors fis d'un droit ung tort, | sans en prendre vergongne;
Les Francois acointay, | nos anciens anemys,*

¹ Escoulz, seroués, battus.

² Graffe, poinçon, poignard.

³ Sallebrich, Salisbury.

⁴ Educart, Edouard.

Et par mon art fis tant | qu'ilz furent mes amys.
Entre eulx communicay | et menay sy grant bruyt
Que le Roy Eduwart | en a esté seduyt.
Le franc duc de Bourgongne, | où gist toute proesse,
Le rechupt humblement, | sans luy faire rudesse,
Son tresor lui ouvri, | son or lui presenta,
Par quoy en grant arroy | sur la mer remonta.
Pendant ce temps je fus | en mes armes campestre
Très bien acompaigniez | du noble duc d'Eucestre ¹,
De mon frere et amy | marquis de Montaigu,
Le comte de Suffort ² | qui fut plain de vertu,
Et de maint chevalier | digne de los et pris.
J'avoie adonc voué | à Dieu de Paradis
Et au Roy des Franchois, | avant l'Assancion
Qu'Engleterre seroit | en ma subjection.
S'ainsi fust advenu, | le Roy de Franche et moy,
Aviesmes entrepris | de livrer grant effroy
Au franc duc de Bourgongne | qui est frans et courtois ;
Nous lui euisiesmes hosté | et Flandres et Artois.
Il le depose d'Orchies, | Lille et Douay,
Par le consentement | des meutins de Tournay.
La riviere de Somme | estoit jà par devise
Subjecte à la couronne | et contre droit remise.
Or est tout retourné, | car Eduwart le preu
Me revint assegier, | plus ravissant qu'un leu ;
Sy grant assault me fist | et sy bien se porta
Que ma terre et la sienne | à cop reconquesta.

¹ Eucestre, Exeter.

² Suffort, Suffolk,

*En ung castel moult fort | il me vint assegier,
Je ne le pos souffrir, | comme solz volz wuydier;
Adonc fus assalis | de lanches et de trait.
L'un de mes gens s'ensuy | et l'autre se retrit,
Là fus sy fort coictiez¹ | et de telle vertu
Qu'en fuyant je fus prins | et par terre abatu.
Tant de plaiz rechups | sur le corps et le chief,
Que là, vousisse ou non, | morut en grant meschief.
Adont consideray | que ma prodicion
Et mon maudit pechiet | de destruction,
Ainsi me pugnissoit, | car onques en ma vye
A nulz biens ne penssay | forques à tricherie.
Par quoy au jour de Pasques | où Dieu resuzita,
Par armes Edouwart | m'ochit et conquesta.
Aveuc le duc d'Eucestre | et mon frère marquis,
Et plusieurs chevaliers | qui ne sont point cy mys,
Honteusement morus | à ma confusion,
Sans avoir de nul prebstre | quelque absolucion,
Droit en l'an V X^e, | XXIX mains en nombre.
Priez donc Jhesus-Crist | que Satan ne m'encombre,
Et me doinst par sa grace | obtenir le Royame
Où je tengs et croy estre | et en corps et en ame.*

¹ Coictiez, poursuivi.

N° 30.

CANÇON.

(F° 46 R°.)

I

*Jhesus soit à mon commenchie ,
Entendez moy, grans et petys,
Plaist vous oyr preudchier,
Comment Wervic et ses amys
Ont esté puis ung pau conquis
Et mys à mort.
Le coeur qu'à mal faire s'amort
Son meffait en la fin le mort.*

II

*L'epitaphe du dessus dit
Nous donne cler entendement
Comment son alianche fist
Au Roy Franchaix soubtillement,
Cuidant pillier soudainement
Flandres et Artoys,
Brabant, Bourgongne et Boullenois,
Haynau, Holande et Namurois.*

III

*Mais Dieux y a tenu le main :
Car le puissant Roy Edouwart
Au jour de Pasques très haultain*

*Y desploya son estendart,
O luy le bon sang de luppart¹,
En bel arroy
Corriga le horrible desroy
De Wervic et de son vieux Roy.*

IV

*Car en bataille sur les champs
Fut le conte Wervic ochy,
Et son frere y fina son temps,
De Montagu estoit marquis;
Le duc d'Exestre y fut mort mys
Le Roy Henry
Fut prys au jour que je vous dy,
Et chincq evesques avec luy.*

V

*A Londres la cité de pris,
Fut le corps de Wervic portez,
En l'eglise Saint Pol assis,
Sur hault siege, ja n'en doublez,
Là fut trois jours durant monstrez
A tous venans,
Par quoy ne fust nulz ygnorans
Sa mort profitable aux mechans.*

VI

*Ensuivant quatrieme de may,
Réut bataille de là la mer*

¹ *Luppard*, léopard.

Où le Roy Edouwart pour vray
 Se volt en armes amonstrer.
 A coeur plus hardy que ung sanglier,
 Fier que ung Rolland,
 Là fut il l'orgoeul abatan
 De ceulx qui lui furent nuisant.

VII

Le prince de Galles fut prys
 Et amenez par devant luy.
 Edouwart le Roy bien aprys
 Luy dist tout hault : Prince, entens my,
 Me congnois tu Roy, or le dy?
 Cieulx dist que non :
 Blaphemez lui dist à foison,
 S'en ot la mort pour guerredon.

VIII

De Vicesre y morut ce jour
 Le conte et sire Emond Auldain,
 Pheldin, Gervas en cel estour,
 Furent mis à leur jour derrain
 Et Vuiteghen¹ n'y dura grain,
 Hervy et Vaulx,
 Wenloc aveuc maint barons haulx,
 Dieu leur pardoinst tous leurs deffaur!

IX

Sombresecq² y fut decollez,
 Pour son meffait qui estoit grant.

¹ Vuiteghen, Wittengham.

² Sombresecq, Sommerset.

*Et six chevaliers redoubtez,
 Et nobles hommes bien autant.
 Il y eut, pour vous dire avant,
 Des coeurs courchies,
 Prisonniers pris et non jugies;
 Mais en prison furent laissies.*

X

*Marguerite Royne y estoit,
 Et Anne fille de Wervic,
 Femme au prince de Galles droit,
 La dame de Wicestre o luy;
 XXI chevaliers aussi,
 Contes et duc,
 Avoit ou ceulx nommés dessus
 Et XIII nobles escus.*

XI

*Quant Folquenbergh le gallant
 Oyt ces haults fais recorder,
 Et que Roy estoit Edowart,
 Il descendi jus de la mer.
 Don de merchy alla rouver
 Au noble Roy;
 Scallez en pria, je croy,
 Tant qu'Edowart en fist l'otroy.*

XII

*Là le fist le Roy chevalier,
 Et de la mer son admiral.
 Prions Jhesus de coeur entier
 Qui doint ung regne especial*

*Au lieppart, et pooir Royal
Et au lion ;
Tant soubz eulx en vuyon ¹,
Aians en Dieu conclusion.*

N° 31.

(F° 48 V°)

I

*Entre vous, Franchoix,
Jettés pleurs et larmes :
Wervic vostre choix
Est vaincus par armes
Du Roy Eduwart
Preu, vaillant et fort.
Plourés temprex tart
Sa dollante mort.
Wui ! Hui ! Hui ! et Ho ! Ho ! Ho !
Il est mort Wervic,
Wui ! Hui ! Hui ! et Ho ! Ho ! Ho !
Et en terre enclos.*

II

*C'estoit ung Rollant,
Tant avoit de vantises ,
Mais n'estoit qu'enfant,
Quant aux entreprises.*

¹ Vuyon, vivions.

*Il a peu gaigniet
D'honneur et de bruyt.
Il en est payet
De sanglente nuyt.*

III

*Par son grant engien,
A prins alianche
Au grant terrien
Puissant Roy de Franche.
Pour encontre droit
Couronner Henry;
Mais Dieu loez soit,
Son rengne est feny.*

IV

*Il cuidoit regner
Sur toute Engleterre;
Mais ne posult finer
Que sept piés de terre,
Et par mort est mys
En l'aitre ou as camps.
Hellas ! Le quetis
Cache les fouans.*

V

*Il avoit emprins
De faire vergongne,
Et de tenir prins
Le duc de Bourgongne;
Mais trop pesant fais
Pris ! sans advocat,*

*Car on n'a jamais
Sans mouffle ung tel cat.*

VI

*Très souventes fois
Il faisoit son compte
De Flandres et d'Artois
Estre duc et conte ;
Mais le pouvre sol
Avoit trop cours doys ;
En terre est enclos
Pour escaillier noys.*

VII

*Il faisoit son compte ;
Mais il s'abusoit,
C'estoit sans son hoste
Que son compte faisoit.
Son compte est venu,
Tant juste au revers ;
Dont on a véu
Son volloir pervers.*

VIII

*Dieu ottroit sa paix
En cestui sa province,
Et en tous ses faix
Garde nostre prince ;
Et de Dieu prier
Ne soions lassés
Que repos donner*

Voëulle aux trespasés.

Wui ! Hui ! Hui ! Et Ho ! Ho ! Ho !

Il est mort Wervic,

Wui ! Hui ! Hui ! Et Ho ! Ho ! Ho !

Et en terre enclos.

N° 32

(F. 29, R.°.)

LES MORS ET PRIS DU COSTÉ DE WARVIC.

Le duc de Exester,

Le conte de Warvic et son frère le marquis de
Montagu.

Le conte de Seufort¹ fort blechié et pris.

Monseigneur Richart.d'Eustal, chevalier.

Monseigneur Jehan Goselle fort blechiet et pris.

Monseigneur Guillaume Chieriel mort , et ung de
ser frères et ung des fiez de mon seigneur le
conte de Osenfort, Thomas Scophart fort ble-
chiet et prins.

LES PRISONNIERS AU ROY EDOUART D'ENGLETERRE.

Le Roy Henry,

L'archevesque de Jorcq,

L'evesque de Wicestre,

¹ *Seufort*, Suffolk.

L'evesque de Lincol,
L'evesque de St-Devys,
L'evesque de Cestre,
Et plusieurs aultres nobles gens tuez et prins en
bataille.

LES MORS DU COSTÉ DU ROY EDOUART.

Le seigneur de Cronueil,
Le seigneur de Say,
Monseigneur de Vrusset,
Monseigneur de La Fosse,
Thomas Pasquier,
Fervy l'escuier,
Geffroy Garnet.





N° 33.

CHANSON

SUR L'EXPÉDITION DIRIGÉE CONTRE LES VILLES DE LA
SOMME, PAR CHARLES, DUC DE BOURGOGNE, EN 1471.

LA possession des villes de la Somme a été pour Louis XI une des principales affaires de son règne. Après la guerre du Bien public, après l'échauffourée de Péronne surtout, contraint par les événements de céder momentanément les plus importantes de ces villes, il ne les perdit jamais de vue, et ne manqua pas de recommencer la guerre contre le duc de Bourgogne, afin de reprendre au plus vite un pays qu'il considérait, avec raison, comme partie intégrante de ses Etats. On peut suivre, dans les trois premiers livres des Mémoires de Commynes, toutes les péripéties de cette longue querelle; on y verra comment Louis XI parvint à rattraper ce qu'il avait perdu.

Dans la chanson suivante, il est fait allusion aux événements qui se passèrent au commencement de l'année 1471. Les troupes royales venaient de s'emparer de Saint-Quentin et d'Amiens. Après avoir repris la petite ville de Picquigny, le duc de Bourgogne vint assiéger Amiens, et fit menacer Saint-Quentin par ses lieutenants; mais de graves affaires l'appelaient dans une autre partie de ses vastes états. Il jugea prudent de conclure une suspension d'armes avec son habile adversaire. Elle eut lieu pour trois mois, le 4 avril 1471. Les menaces du chansonnier ne furent donc pas accomplies et le roi demeura maître des deux villes acquises par ses armes.

CANÇON.

(F^o 96 V^o.)

I

*Dignant par sa folie ,
Elle est arse et bruye
En cendre et en carbon ,
Liege l'a ensievyé ,
Cur par sa fellonnye
Est à perdition.*

II

*Saintron, quoy que on en dye,
En a eu sa partyé,
Et Tongre, ce dist on.*

*Tournay n'y faurra mye,
Par sa mauvaise envye
Ara son guerredon.*

III

*Picquigni ne sot mye,
Quand elle fut assegie,
Sa grant destruxion.
Amiens s'est repentye
Qu'elle fist la follye
De la grant trayson.*

IV

*Saint Quentin la jolye
S'est trop ennorguillye
D'avoir pris garnison.
Il coustra mainte vye
D'une ou d'autre partye,
Dieu doinst au bon le bon.*

V

*Elles ont leur foy mentye,
Dont la vierge Marie
En prendra vengison :
Se Jhesus preste vye
Au bon duc qui maistrye
Piccars et Bourguignons.*

VI

*Il a en son aye,
Gent de mainte partie :*

*Flumens et Brabenchons,
Piccars, Artisiens,
Allemands, Hennuyers,
Et ces bons Bourguignons.*

VII

*L'yaue de Somme est sallye
D'estre toute exillie,
Sans avoir raenchon.
Ilz l'ont bien deservye
Par leur felonnye,
Plaindre ne les doit on.*

VIII

*Le duc a courtoisie,
Dont le doux fruyt de vye
Lui fera garison,
Et s'averse partye
Congnistra une fie
La mortel traïson.*

IX

*La chose est bien taillie
D'estre toute averye;
Car le bon Bourguignon
A forche d'artillerie
Et de chevallerye
En ara sa raison.*

X

*On lui fist villonnye,
Quant par grant triquerie*

*De traittres selon
Qui firent la fallye,
Dont Jhesus beneye
Son hault et digne nom.*

XI

*Pour tant à voix serye,
A chascun je supplie
Que par affection,
Prient jour et nuytye
Dieu et sainte Marye
Pour le duc noble et bon.*





N^{os} 34, 35, 36.

DEUX BALLADES

CONTRE LA VILLE DE TOURNAY

DIT AUX FRANÇAIS.

1472.

DANS la notice d'une des pièces précédentes (voyez plus haut les *Souhuits de Tournay*, p. 406), j'ai eu déjà l'occasion de faire connaître quelle a été, pendant plusieurs siècles, la condition politique de la ville de Tournay. Située sur les confins de la Flandre occidentale et du Hainaut, reconnaissant les rois de France pour seigneurs suzerains, elle s'efforçait vainement de rester neutre entre ses deux voisins puissants, Louis XI et le duc de Bourgogne. Philippe de Commynes, livre V, chapitre xiv de ses Mémoires, a parfaitement défini cette situation : « Laquelle ville est neutre en

ce quartier-là, dit-il, fort affectionnée au Roy, car elle est sienne, et luy paye six mille livres parisis l'an, et au demourant elle vit en toute liberté, et y sont receues toutes gens ; et est belle ville et très forte, comme chascun en ce quartier de deça le scait bien. Les gens d'église et bourgeois de la dicte ville ont tout leur vaillant et revenu en Hénault et en Flandres, car elle touche à tous les deux pays dessus dictz : et pour ceste cause avoient tousjours accoustumé de donner par les anciennes guerres du roy Charles septiesme et du duc Philippe de Bourgogne, dix mil livres l'an au dict duc, et autant leur en ay veu donner au duc Charles de Bourgogne ; mais pour ceste heure, elle ne payoit rien et estoit en grant ayse et repos. » Ces paroles de Philippe de Commynes furent écrites à propos des événements de l'année 1477, alors que l'ambassadeur improvisé de Louis XI auprès de Marie de Bourgogne, Olivier le Dain, chassé de la ville de Gand, se refugia dans Tournay, que les tentatives des Flamands contre cette ville furent repoussées, et que leur chef, le duc de Gueldres y périt. Les deux ballades suivantes ont rapport à des événements antérieurs de quelques années. Au quatrième couplet on fait le reproche à la ville de Tournay *d'avoir laissé sa bonne mattresse* pour s'allier au roi de France. Ces mots de *bonne mattresse* s'appliquent à la vierge Marie, patronne de la ville de Tournay, comme on le voit dans les couplets 3 et 4 de cette même ballade. Plusieurs couplets de cette pièce ont trait au duc Charles-le-Téméraire. Dans le huitième, on parle de Warwick, comme déjà oublié, et d'Edouard, comme établi

sur le trône; dans le treizième, la trahison de Louis XI à l'égard des Liégeois, en 1468, est signalée comme un fait encore récent; ces indications suffisent pour fixer la date de ces deux pièces à l'année 1472.

Dans les couplets cinq, six et sept de la première ballade, l'auteur reproche aux habitants de Tournay d'avoir fait une chanson contre le duc de Bourgogne. Le bon cheval du duc était traité de *charogne*, et des injures s'adressaient particulièrement au prince. Dans une des chansons qui précèdent et qui a rapport au comte de Warwick (voyez plus haut, page 457), on parle du cheval ou plutôt de la mule du duc de Bourgogne, mais non pas dans les termes cités par le chansonnier; c'est donc à une autre pièce que ce dernier fait allusion.

La seconde ballade contre Tournay est assez obscure; elle est, de plus, fort difficile à déchiffrer, l'encre avec laquelle ce feuillet a été écrit ayant complètement pâli; j'ai dû laisser en blanc plusieurs mots. Je ne réponds même pas que le quatrième couplet dut en faire partie; ce pourrait bien être un fragment, ainsi que plusieurs autres pièces de ce feuillet, et même du suivant. Après ce couplet, on trouve un huitain effacé avec de l'encre, de telle sorte qu'il est impossible d'en lire une syllabe, si ce n'est au titre, où j'ai cru voir ces mots à *la bataille*. La page est terminée par ce couplet de chanson :

*O jolly mois de may
A qui je suis donnadé,*

*Vostre amant je seray
 S'il vous vient a grace.
 Mon pere a ung gardin
 Où il y croist ung abre,
 Les branches sont d'or fin
 Et les foellies dorade :
 Ly miens amys y est
 Point ne m'a sakuade,
 Je m'en allay au bois
 Toule desconfortade...*

Le feuillet suivant commence par cet autre fragment :

« Des sarrasins sera ensievy, et sera habundance de froidure, de très grandes nesges et glaches et mortalité de gens par tout le monde. Nous compaignons, de ce moult esmervilliés et aultres astrologiens, approuvons ce que nous avons dit, le revelons à vous pour le Redemption de vos amez, Et Revelez ces choses aux ignorans; et signes que en ceste meisme sentence se sont accordez les philozophes de Entiches, Sirabic, Franche, Angleterre et Espagne. Toutes ces choses dessus dictes données à Herfort, le V^e jour du mois de decembre. »

Viennent après les deux premiers couplets de la pièce intitulée : *Les Souhails de Tournay* (voir plus haut, page 413).

J'ai placé après les deux ballades contre Tournay une petite pièce composée de deux couplets, le premier de quatre vers, le second de cinq, qui expose

brièvement quelle était la position des partis politiques en 1472. Le frère de Louis XI, Charles, duc de Berry, venait de mourir, le 28 mai 1472. François II, duc de Bretagne, principal chef de cette fameuse ligue du Bien public, s'était empressé de faire la paix avec Louis XI, aux conditions les plus avantageuses. Charles-le-Téméraire, se voyant trahi et abandonné de tous côtés, devenait plus furieux que jamais. Quant au roi de France, il travaillait sans relâche ; tel est le sens du premier couplet. Le second, qui commence par ces mots : *Picard, garde-toi*, s'adresse au connétable de Saint-Paul, qui ne cessait de trahir, tantôt le roi de France, tantôt le duc de Bourgogne, et qui ne tarda pas, comme on le sait, à être la victime de cette pernicieuse conduite. C'est Louis XI en personne qui, dans ce couplet, parle au connétable.

N° 34.

BALLADE

SUR CEULX DE TOURNAY.

(F° 32 V°.)

I

*Tournay, tu te dois bien complaindre,
 Sans refraindre,
 En gettant pleurs, larmes et crys :
 Depriant la vierge haultaine
 Qui la fontaine*

*Est de impetrer grace et merchy,
 Par devers son glorieux filz,
 Qui fut transmis
 En lui pour prendre char humaine,
 Pour les meffais qu'Adam meffistz
 En paradis,
 Dont en souffrit mort très villaine.*

II

*Tournay! Tournay! t'as tant meffet,
 Par ton mais plet,
 Que t'en porrois estre pugnys.
 Tu fesis ung trop mauvais fet,
 Si qu'on retret,
 Quant à la mere Ihesus Christ
 Sy grandément desobéys,
 Quant tu luy prys
 Le beau don que on luy eult donné
 Des clefz que les anciens jadys,
 Lui avoient mys
 En main et tout recommandé.*

III

*Tournay, tu scés certainement
 Quant le present
 Des clefz la Vierge on presenta,
 Que la ville estoit en tourment,
 Dont grandement
 Ses miracles elle demonstra :
 Incontinent les despescha,
 N'y atargha*

*De tous ses ennemys pullens,
Car tout le siege se leva
Et s'en alla,
Que nul ne sceut quant ne comment.*

IV

*Tournay plaine d'outrecuidance
Et de beubance,
T'as laissie la bonne maistresse
Pour t'alyer au Roy de France,
Dont la venghance
En porroit estre briefment faite :
Car on dist bien que longue debte,
Tant soit mal preste,
Vient une fois à paiement.
Se vous avez ung pau de perte
C'est vo deserte,
Recepez le amiablement.*

V

*Tournay, t'as parlé des garnies
Dont oiselez
Estoient encoires sur leurs nys,
Maintenant sont ils tous parses
A tout fort bes,
Comme ostoirs¹ et jaucons hardies;
Gardés que dedens vo pourpris
N'ait des pertrys².*

¹ *Ostoirs*, autours.

² *Pertrys*, perdrix.

*Car c'est proie pour telz oiseaux,
 Je cuide que s'à vous sont mys.
 Soiez tous fis,
 Que ils vous menyheront char et boiaux.*

VI

*Tournay, tu as parlé des vyaux,
 Par grant reviaux,
 Disant que no prinche a vellé.
 Pas ne sont veaux, ce sont toriaux
 A gros museaux,
 Et bæufz qui sont fort encornés,
 Gardés que n'en soyes hurtés;
 En veritez,
 Ilz n'espargneront ventre ne dos,
 Vous serez trestoux effondrés
 C'or jà pillez
 N'aront de vous vaques ne tors.*

VII

*Tournay, tu fis une canchon,
 Sans occoison,
 De ce noble duc de Bourgogne :
 Trouver n'y seulx aultre raison
 Que de son bon
 Cheval tu en fesis carongne;
 Certes grandement je resongne
 Que vo basongne
 N'en sera de riens amendée.
 Ceulx de Haynau et de Boullongne,
 Qui qui en hongne,
 Vous regiberont une journée.*

VIII

*Tournay, Tournay, tu fus habille,
Aval la ville,
De faire feux pour l'aliance
Des Englès qui par voie soubtille,
Très inutile,
S'alierent au Roy de France,
Dont retournée est la vaillance ;
Car la pesance
En porroit estre de vo part.
Warvuic est mys en oubliance,
A grant puissance,
Nous avons le roy Edouwart.*

IX

*Tournay, tu as esté toudis
Comme ennemys
A ce noble prince de nom,
Se mieulx ne vollés que pertrys
Vous serés mys,
Je cuide, à execution ;
Ou vous serés bons Bourguignons.
C'est la raison
Par où poez mieux escaper
Sans tapper cop ne horion ;
Faites le don,
Car on tent à vous affamer.*

X

*Tournay, quant ce prince hardys
Fut au pays*

*De France, de Liege et à Gand,
Vous estiés tous ennemys.*

*Priant toudis,
Que jamais ne fust retournans
Je ne say pourquoy le liés tant ;
Mais non obstant,
Je croy qu'il vous doit mesquéir,
Pechiés sy vous vont encombrans
Comme meschans,
Dieu parmet que il vous fault pugnir.*

XI

*Tournay, je vœul approprier
Ton fol cuydier
A juifs qui Dieu lapidoient,
Car oncques amer ne prisier,
Ne gracier,
En nulle riens ne le pooient,
Ne reconnoistre ne volloient
Que ce que avoient
De la grâce de Dieu leur venoit ;
Dont enfin furent sy attains,
De fain constrains,
Que la mere son fil menghoit.*

XII

*Tournay, Tournay, voeulle congnoistre,
Sans mescongnoistre,
Ce noble prince de renon.
De luy tous biens te poeuvent croistre,
Sans desacroistre,*

*De quoy pourviras ta maison.
Où as tu pain, char, ne poisson,
Se de lui non,
Ou s'il ne passe en son pays?
Tu devrois bien faire son bon,
Selon raison,
Car c'est le Dieu de quoy tu vys.*

XIII

*Tournay, Tournay, avise toy :
Au fait du Roy
Ne te soies point trop fiant ;
Il te souviengne quel desroy
Sans esbanoy,
Fist à Liege, n'a pas long temps,
Quant aveuc eulx estoit siellans,
Et promettans
De eulx faire secours et ayde ;
Mais après ung petit de tamps,
Fut consentans
Que d'y estre au prendre la ville.*

XIV

*Tournay, je pry la trenité,
En unyété,
Pere, filz et sains esperis,
Qu'il vous ayt sy enluminé
De sa bonté,
Que vous puissiés tous estre unys,
En delaissant les fleurs de lys,
Pour estre amys*

*A ce noble lion sans per ;
 Se ne sera Roy ne marquys,
 Ne homs sy hardys,
 Qui vous puist nuyre ne grever.*

N° 35.

(F° 44 R°.)

I

*Tournay, pardonne à ma soursenerie
 Ce que je parle en maniere si felle,
 C'est pour la fausse injure et menlerie
 Dont.... ceulx de ta cillé fleurie,
 Et dont m'est dur que Dieux ne les flaielle.
 Ta ville en soy, j'espere, est bonne et belle ;
 Mais il avient pour cent cent mille ont blame ,
 Tout en ce point suis chute en ce diffame.*

II

*Je voy vollant par la rondeur du monde,
 Seugniffier ma dure destinée.
 Criaux aux mons, à la mer parsonde
 Que nul grand poeuple en orgouel ne se fonde,
 Ne en fierté soubz fortune mener.
 Il plaist à Dieu que en ceste dure année.
 En soie exemple et trompe d'aversence,
 Qui vouelle et qui voeult se y pense.*

III

*Mées, Noremberg, Bernes, Jennes, Venise,
Toutes cittés de Franche et d'Italie,
Là où cours a de rice marchandise
De grant effort et de chevanche acquise,
Dessoubz fortune, envers moy non salye,
Gardez vous bien d'erreur et de folye :
Car tout venrra à paie et à son compte ;
Celui n'est sur qui n'a peur de sa honte.*

IV

*La lune duyt les ondes et les marées,
Et fortune les cittés et les hommes.
Leurs fins ne sont à nullui déclarées ;
Mais comme plus sont de bonnes mœurs parées,
Tant plus leur sera salut et nobles prommes ;
Des bons escos partent les bonnes gomme,
Quoique pour boins envis seray tenue,
Quant par peché je suys à mieux venue.*

N° 36

DIT AUX FRANCHOIS

(F° 17 V°.)

I

*Berry est mort,
Bretaigne dort,*

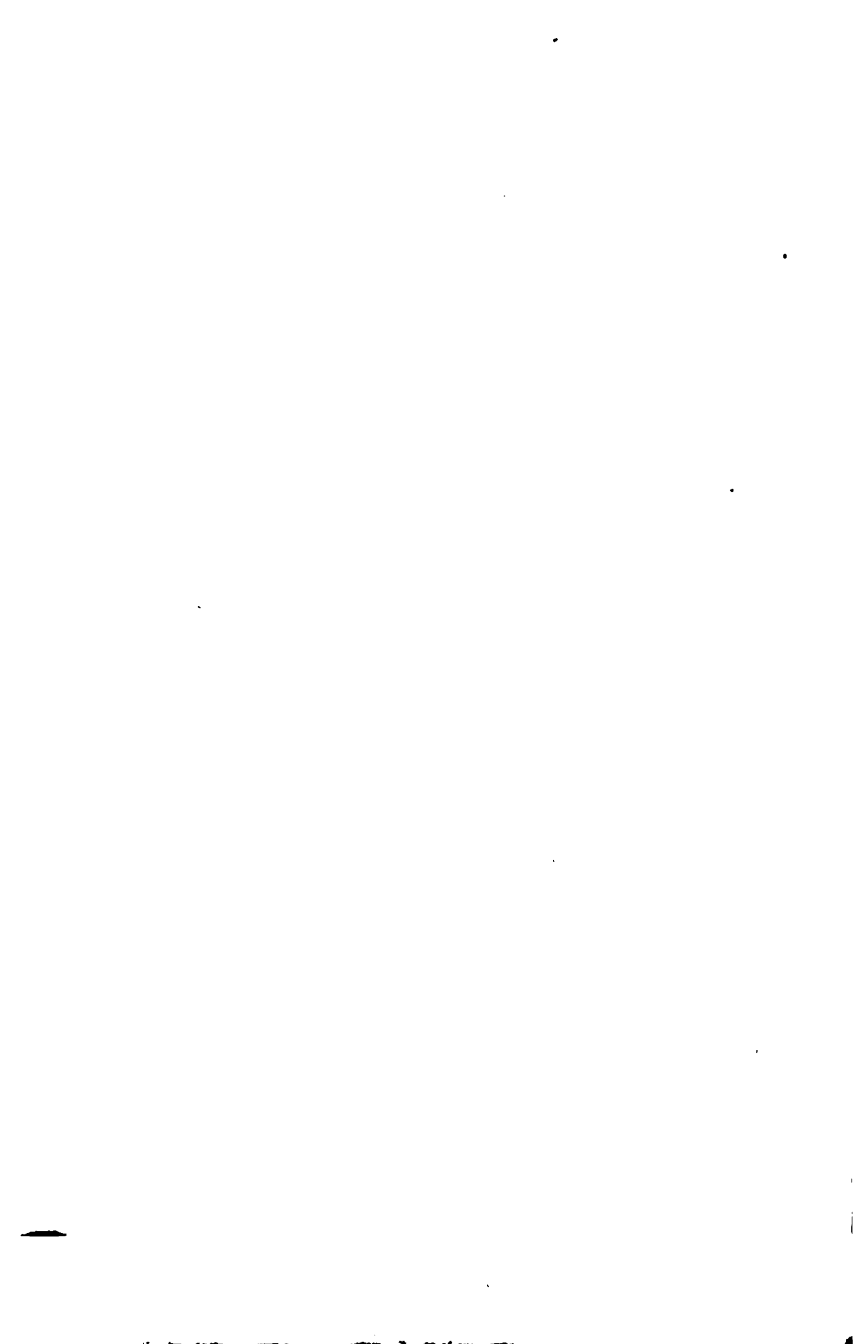
*Bourgogne hongne,
Le Roy besongne.*

II

*Picart, garde-toy !
Se je t'atains, confesse toy ;
Et se je faux, pardonne moy,
Car ce poise moy, par ma foy :
Ie le te dy, or m'en croy.*



TABLES





TABLE

DES NOMS D'HOMMES ET DE LIEUX

CITÉS DANS CE VOLUME.

- | | |
|---|---|
| Allemands (les), nommés, p. 18, 179. | Auldin (sire Edmond); sa mort, p. 169. |
| Amiens (la ville d'), nommée, p. 71, 164, 177. | Barante (M. de), auteur de <i>l'Histoire des Ducs de Bourgogne</i> , cité p. 2, 24, 54, 109. |
| Ampère (M.). Son rapport sur la chanson populaire, cité p. VIII. | Barbazan (Arnaud Guilhem de), principal défenseur de Melun en 1420; notice, p. 24, 25, nommés, p. 37. |
| Angleterre (le roi d') chassé de Gand, p. 48. | Barnet (bataille de), p. 155. |
| Angleterre (l'), nommée, p. 157, 164, 179, 184. | Barre-Surlet, maire de Liège, tué au sac de cette ville, en 1468; notice, p. 124, nommé, p. 144. |
| Anglois (les), nommés, p. 161. | Bataille, (les frères), assassins de Jean-Sans-Peur, duc de Bourgogne, p. 17. |
| Anne, fille de Warwick, femme du prince de Galles, nommée, p. 170. | Basin (Thomas), historien de Louis XI, cité, p. 63, 153. |
| Ards. La ville d'Ardes, assiégée, p. VI. | Beaufort, homme d'armes français, nommé, p. 105. |
| Armagnacs (le parti des). Chanson contre ce parti, p. 23, 26, et suiv. | Beaulieu (le castel de), en Picardie, nommé, p. 90. |
| Artois (province et habitants de l'), nommés, p. 13, 91, 149, 156, 158, 165, 167, 172, 179. | |

- Beringen, petite ville du pays de Liège, brûlée par le duc de Bourgogne, p. 122, 129.
- Bernes (la ville de), nommée, p. 198.
- Berry (le duc de), frère de Louis XI, nommé, p. 95, 104, 110, 185, 193.
- Biach (Thomas de), homme d'armes français, nommé, p. 105.
- Blaisy (voy. *Brezé*).
- Boullenois (les), habitants du Boullonais, nommés, p. 91, 95, 188.
- Bourbon (Isabelle de), comtesse de Charolais; — chanson sur sa mort, p. 77, — notice, p. 75.
- Bourbon (le duc de), nommé, p. 104, 184.
- Bourbon (la duchesse de), sœur de Philippe le Bon, nommée, p. 149.
- Bourges (la ville de), assiégée en 1417, p. vi.
- Bourgogne (la gent de), ou les Bourguignons, nommés, p. 13, 27, 77, 89, 92, 97, 100, 101, 103, 104, 112, 126, 143, 144, 145, 156, 158, 163, 172, 178, 179, 189.
- Bourgogne (le duc de), nommé, p. 65, 73, 165, 188.
- Bourgogne (le bâtard de). Sa conduite à la bataille de Monthéry, p. 84, 94; — trait satirique contre lui, p. 111, — nommé, p. 122, 149.
- Bournonville (Enguerran de), écuyer de Jean Sans Peur, nommé, p. 5, 14.
- Bouvines (bataille de), p. 38, 43.
- Bouvignes. Voir *Dinand*.
- Brabant (le duc de), frère de Jean, duc de Bourgogne, p. 2.
- Brabant (le pays de), nommé, Brabanchons (les), nommés, p. 13, 77, 149, 179.
- Bray (la ville de), nommée, p. 90.
- Bretagne (le duc de), nommé, p. 95, 104, 111, 185, 193.
- Brezé (Pierre de), sénéchal de Normandie, tué à la bataille de Monthéry, p. 84, 94, 101.
- Bruges (la ville de), nommée, p. 43, 150, 159; — émeute dans cette ville en 1436, p. 109, 114.
- Brusten (bataille de), gagnée par le duc de Bourgogne, en 1467, contre les Liégeois, p. 121, 140, 144.
- Calabre (duc de), nommé, p. 95, 104.
- Calais (la ville de), assiégée en 1436, p. 39, 44, 108, 114, 157, — nommée, p. 161, 164.
- Cambray (Collenet de), homme d'armes, tué à la bataille de Monthéry, p. 105.
- Carthage (la ville de), nommée, p. 130.
- Catherine de Bourgogne, sœur Jean Sans Peur, nommée, p. 18.
- Cestre (l'évêque de), nommé, p. 175.
- Châlons (le seigneur de), nommé, p. 26.
- Champenois (les), nommés, p. 18.
- Charles le Bon, comte de Flandres, assassiné en 1119, p. 39.
- Charles le Téméraire, duc de Bourgogne. Voy. *Charollois*.
- Charlemagne (l'empereur), nommé, p. 90.
- Charollois, ou Charolais (le comte de), Philippe le Bon, ainsi désigné, p. 20.
- Charollois, ou Charolais (le comte de), Charles le Téméraire, ainsi désigné, p. 60, 63, 66, 68, 74; — fragment d'une chanson en son honneur, p. 75, 79; — sa conduite

- à la bataille de Montlhéry, p. 86, 88, 89, 91 et suiv.;— reproches qui lui sont faits, p. 154;—nommé, p. 81, 86, 119, 120, 143, 164, 182, 185, 193.
- Charolais (le héraut d'armes), auteur de la *Chronique de Messire Jacques De Lalain*, cité, p. 40, 41.
- Chartres (la ville de), nommée, p. 104.
- Chastelain (Georges), auteur de la *Chronique des Ducs de Bourgogne*, cité; p. 57, 62, 64, 111.
- Cheriel (Monseigneur Guillaume), mort à Teuksbury, p. 174.
- Ciarence (le duc de), nommé, p. 40.
- Clayequin, ou Duguesclin (le connétable), nommé, p. 79.
- Clerc (Jacques du), chroniqueur, cité, p. 41, 64, 76, 80, 81, 82, 84, 147.
- Cliton (Guillaume), duc de Normandie, p. 39, 43.
- Cologne (l'archevêque de), nommé, p. 116.
- Commynes (Philippe de), auteur des *Mémoires*, cité, p. 59, 82, 84, 121, 123, 153, 154, 155, 176, 180.
- Compiègne (siège de), en 1430, p. 107, 112.
- Contay (Guillaume le Jeune, seigneur de). Sa lettre sur la bataille de Montlhéry, p. 105;—notice, p. 86.
- Corbeil (la ville de), nommée, p. 104.
- Cornille, ou Corneille, bâtard de Bourgogne, p. 40, 47.
- Courbe (le camp de), en Hazebain, p. 2, 13.
- Courtray (bataille de), p. 88, 43.
- Crevecœur (le seigneur de), fait prisonnier à Montlhéry;—son interrogatoire, — cité, p. 110.
- Cronneil, ou Corneuaillies (le seigneur de). Samort, p. 175.
- Croye (le seigneur de). Deux ballades contre lui, p. 61;—notice, *id.*,—nommé, p. 65, 67, 68, 111.
- Darcq (Jeanne), pucelle d'Orléans, nommée, p. 107.
- Dauphyné (soldats du) à la bataille de Montlhéry, p. 82, 85, 101, 104.
- Devys (l'évêque de Saint-), nommé, p. 175.
- Dinant (la ville de), dans le pays de Liège, nommée, 112, 115;—rivalité de cette ville et de Bouvignes, p. 117;—insulte faite par les habitants de cette ville contre le duc de Bourgogne, Philippe le Bon et son fils, p. 118;—sac de cette ville, p. 119;—chansons latines et françaises faites à ce sujet, p. 120, 125,—nommée, p. 138, 158, 177.
- Dogez (Jacques), auteur d'une des chansons sur la bataille de Montlhéry, p. 83.
- Dompierre (Jeanet de), homme d'armes français, nommé, p. 105.
- Douay (la ville de), nommée, p. 165.
- Edouard d'York, roi d'Angleterre, quatrième du nom, nommé, p. 152, 157, 160, 164 à 175, 182, 189.
- Entiches? (*etc.*), p. 184.
- Erminaga, Erminageois. Voir *Armagnacs*.
- Escochois (les), les Ecossais, p. 103.
- Espaigne (l'), nommée, p. 184.
- Espagne (chanson sur la guerre d') en 1824; citée, p. xiii.
- Estampes (la ville d'), nommée, p. 104.

- Eucestre, ou Ekester (le duc d'), partisan de Warwich, —sa mort, p. 165, 166, 168, 171.
- Eustal (Monseigneur Richard d'), nommé, p. 174.
- Fénin (Pierre de), auteur des *Mémoires*, cité, p. 2, 16, 24.
- Ferby (l'escuyer), mort à Teuksbury, p. 175.
- Ferrand de Portugal, comte de Flandres, nommé p. 38, 44.
- Flamens, ou Flamands (les), nommés, p. 18, 87, 77, 91, 157, 161, 179.
- Flandres (le pays de). Chanson contre ce pays, p. 86, 42, — nommé p. 142, 159, 156, 158, 161, 165, 167, 173, 189.
- Floquet (le capitaine), tué à la bataille de Monthéry, p. 84, 94, 101.
- Folquenbergh, amiral d'Angleterre, nommé, p. 170.
- Fosse (Monseigneur de la), mort à Teuksbury, p. 175.
- Franche, ou France, nommée, p. 185, 190, 193.
- Franchois (les), —les sujets du roi de France, nommés, p. 97, 102, 104, 153, 159, 161, 168, 164, 171.
- Gachard (M.). Sa collection des documents inédits concernant l'histoire de la Belgique citée p. 118, 119, 121.
- Galles (le prince de), fils de Marguerite d'Anjou. — Sa mort tragique, p. 169.
- Gallois (le prince des), ou Arthur, nommé, p. 79.
- Gand (la ville de). Chanson contre elle, p. 36, 42, 43, 44, 45, 47, — nommé, p. 87, 108, 127, 190.
- Gannelon (le traître), nommé, p. 80.
- Guarguessaie (Jean de), écuyer de Louis XI. — Notice, p. 53, 59.
- Garnet (Geffroy), mort à Teuksbury, p. 175.
- Gènes (ville de). Voir *Jennes*.
- Geny (Colletet de), homme d'armes, tué à la bataille de Monthéry, p. 105.
- Gérard (C. J.). Ses manuscrits, cités, p. 82, 83, 190.
- Gervas, partisan de la maison d'York. — Sa mort, p. 169.
- Gin, soldat bourguignon. — Conjectures sur ce personnage, p. 82, et introduct. p. vii.
- Goselle (Monseigneur Jehan), blessé et pris à Teuksbury, p. 174.
- Gueldres (le duc), chef des Flamands révoltés, tué en 1477, p. 189.
- Guerardin, de l'ostel monseigneur d'Arras, tué à la bataille de Monthéry, p. 105.
- Guillaume de Hainaut, beau-frère de Jean de Bavière, vient au secours de ce dernier ; — notice, p. 4, nommé, p. 8.
- Hainaut (province de), nommée, p. 149, 167, 182.
- Hainin (Jean, sire de) et de Louvignies, auteur d'une chronique inédite, cité, p. 83.
- Ham (le seigneur de), tué à la bataille de Monthéry, p. 84, 93.
- Harfleur (la ville de), en Normandie, nommée, p. 160.
- Haabain. Voyez *Tongres*, *Courbes*.
- Haultbourdin (le sire de), tué à la bataille de Monthéry, p. 84, 93.
- Heili (le sire de), chambellan de Jean Sans Peur, nommé, p. 5, 18.
- Hennuyers (les), ou les habi-

- tants du Hainaut, nommés, p. 13, 77, 179, 188.
- Henri V, roi d'Angleterre, auteur désigné de la chanson contre les Armagnacs, p. 24, 26.
- Henri de Lancastre, huitième du nom, roi d'Angleterre, nommé, p. 168, 172, 174.
- Henry (chanson du roi), citée, p. ix.
- Henry, partisan de la maison d'York.—Sa mort, p. 169.
- Herfrot, peut-être Herfort, nommé, p. 184.
- Hollande (la), nommée, p. 149, 157, 167.
- Hus, petite ville de Flandres, nommée, p. 143.
- Italie (l'), nommée, p. 193.
- Jacqueline de Bavière, fille de Marguerite de Bourgogne, nièce de Jean-Sans-Peur, nommée, p. 18.
- Jean IV, duc de Brabant, nommé p. 18.
- Jean de Bavière, évêque de Liège en 1407. — Chassé par ses sujets, p. 1. — Sa vengeance contre eux, p. 3. — Notice p. 8.—nommé p. 7, 8, 15, 20.
- Jean-Sans-Peur, duc de Bourgogne, vainqueur des Liégeois révoltés, nommé, p. 1, 9, 11, 12. — Chant sur sa mort, p. 16, 19 à 22. Introduction, p. vi.
- Jemon ou mieux Jeumont, grand bailli de Flandres, prend part à la bataille de Tongres.—Notice p. 5, nommé p. 10.
- Jossequin (Philippe), nommé, p. vii.
- Jennes, la ville de Gênes en Italie, nommée p. 193.
- Jubinal (M.).— Ses Lettres à M. de Salvandy sur les Mss de la bibliothèque de La Haye, cités p. 82.
- La Barre (de), de l'Académie des inscript.—Ses Mémoires pour servir à l'hist. de France et de Bourgogne, cités p. 4, 6, 16.
- Lacour (M. L.), élève de l'École des Chartres, p. xv.
- Lalain (Jacques de).—Notice, p. 40, 41, nommé p. 47.
- Lalain (Philippe de), tué à la bataille de Montlhéry, p. 84, 94.
- La Marche (Olivier de).—Ses Mémoires, cités p. 76, 82, 84.
- La Marche (Guillaume de) ou de la Marck, soumet Tongres, p. 122, 141.
- La Roche (le seigneur de), nommé p. 111.
- Lancastre (Henri de), nommé p. 152, 156, 160.
- Lancastre (Partisans des maisons de York et de), p. 156.
- Le Fevre de St-Remy, chroniqueur, cité p. 24.
- Le Roux (Robert), écuyer d'écurie de Jean-Sans-Peur, nommé p. 5, 13.
- Liedric 1^{er}, comte de Flandres, p. 37, 38, 44.
- Liege (ville et pays de), nommés p. 11, 12, 112, 115. — Chansons sur les guerres faites à ce pays, p. 116, 121, 122, 139, 143. — Condition politique des ducs de Bourgogne à l'égard de ce pays, p. 117,—ville nommée p. 158, 162, 177, 190, 191, et Introduction, p. vi.
- Liégeois (les) révoltés contre leur évêque en 1407, vaincus par Jean-Sans-Peur, p. 1,—nommés p. 7, 8, 13, 14, 15.
- Lille, en Flandres, nommée p. 166.
- Lincol. — Lincoln (l'évêque de), p. 175.

- Lintre** (Rame ou Raes de), défenseur de Liège. — Notice, p. 123, nommé p. 145.
- Lost** (pays de) ou de Loos, en Hasebaing, nommé p. 189, 140, 141.
- Louis XI**, roi de France. — Sa conduite à Montlhéry jugée, p. 81, 84, 93, 103. — Sur le point d'être dépossédé du trône en 1461, p. 109 — Recherche l'alliance avec Warwick, p. 152. — Reproches qui lui sont faits, p. 154, 160, 162. — Compare à un avocat du parlement, 161. — Nommé p. 164, 172, 176, 180, 183, 185. — Voir à l'Introduction, p. III.
- Luxembourg** (pays de), nommé p. 137.
- Maestricht** (siège de). — Deux chansons, p. 1. — Nommé Tret, p. 2, 7.
- Maine** (le comte du), prend la fuite à la bataille de Montlhéry, p. 108.
- Malortye** (le capitaine). — Sa conduite à la bataille de Montlhéry, 85. — Notice id. — Nommé p. 101, 103.
- Marguerite de Bavière**, femme de Jean-Sans-Peur, nommée p. 4, 9, 17, 21.
- Marguerite d'Anjou** reine d'Angleterre, nommée p. 170.
- Mayne** (le comte du) s'enfuit à la bataille de Montlhéry, p. 86.
- Marie** (la Vierge), patronne de la ville de Tournay, nommée p. 182, 186.
- Marie de Bourgogne**, 2^e fille de Jean-Sans-Peur, nommée p. 18, 21, 182.
- Méas**. — La ville de Metz, nommée p. 193.
- Melun** (chanson sur le siège de), en 1420, p. 22, 24, 26.
- Mellan**, Melan. — La ville de Milan, en Italie, p. 99.
- Michaud**, auteur de l'Histoire des croisades, cité p. 48.
- Michault** (Pierre), poète du x^e s., cité p. 76.
- Michelet** (M.). — Son Histoire de France, citée p. 110.
- Molinet** (Jean), poète du x^e s. — Manuscrit de ses œuvres, cité p. 147.
- Monstrelet**, chroniqueur, cité p. 2, 16, 24, 108.
- Montagu**. — Montaigu, mis à mort, p. vi.
- Montagu** (marquis de), frère de Warwick, nommé p. 165, 168. — Sa mort, p. 174.
- Montdidier** (la ville de), nommée p. 90.
- Montlhéry** (bataille de). — Ballades, chansons, lettres sur cette bataille, p. 80 à 105.
- Morneil** (le seigneur de), grand maître de l'artillerie, sous Louis XI, nommé p. 82.
- Mourcourt**, homme d'armes français, nommé p. 105.
- Muller** (M. F.). — Recueil de chants historiques publiés par lui à Amsterdam, cité p. 120, 147.
- Namurois** (le), pays de Namur, nommé p. 167.
- Napoléon III** (l'empereur), son décret sur les chants populaires, p. VIII.
- Nevers** (Charles I^{er}, comte de), neveu de Jean-Sans-Peur, nommé p. 18, 20.
- Nevers** (Jean, comte d'Étampes et de), fils du précédent. — Notice, p. 64. — Nommé p. 71.
- Nevill** (Gilbert de), amiral de Guillaume-le-Conquérant, nommé p. 151.
- Noremborg**, Nuremberg. — (ville de), nommée p. 193.
- Normandie** (le duc de), nommé p. 144.

- Normands (les), nommés p. 160, 161.
- Olivier-le-Dain, improvisé ambassadeur par Louis XI, p. 189.
- Orchies ? nommé p. 165.
- Orléans (Louis, duc d'), tué en 1408, p. vi.
- Ortingny, roi payen, nommé p. 38, 44.
- Osenfort (Thomas Scoffart, fils du comte d'), mort à Teuksbury, p. 174.
- Paris (la ville de), nommée p. 92, 104.
- Pasquier (Thomas), mort à Teuksbury, p. 175.
- Pentecote d'Arckel, femme de Raes de Lintre, principal défenseur de Liège, p. 124.
- Peronne (la ville de), nommée p. 162.
- Peruel, — ou Henri, comte de Horn, seigneur de Perweis, — opposé à l'évêque de Liège, en 1408. Notice, p. 5, nommé p. 12, 14.
- Pheldin, partisan de la maison d'York. — Sa mort, p. 169.
- Philippe-le-Bon, 3^e duc de Bourgogne, nommé p. 17, 20. — Auteur désigné de la chanson contre les Armagnacs, p. 24, 26. — Chef de la croisade en 1463, p. 49, 51, 111. — Chanson sur sa mort, p. 146, 147. — Son épitaphe en vers, p. 147, 150. — Nommé p. 158, 169.
- Philippe de Bourgogne, comte de Saint-Pol, neveu de Jean-Sans-Peur, nommé p. 18, 20.
- Philippe de Savoye, comte de Bresse. — Chanson sur sa captivité, en 1464, p. 54, 59.
- Picars (les), nommés p. 18, 26, 26, 70, 77, 88, 90, 92, 95, 111, 114, 178, 179, 185, 194.
- Picquigny (la ville de), en Picardie, nommée p. 159, 177, 178.
- Pie II (le pape), chef de la croisade, en 1463, p. 49, 111.
- Quicherat (M. Jules). — Pièces relatives à la guerre du Bien public, publiées par lui, citées p. 110. — Voir aussi Introduction, p. xv.
- Raiese (de), chambellan de Jean-Sans-Peur, nommé p. 5, 14.
- Ranchicourt, homme d'armes français, nommé p. 105.
- Raese. — Voir *Lintre*.
- Ravestain (le seigneur de), tué à la bataille de Monthéry, p. 84, 93.
- Raynouard (A.), sa définition de l'Aasonance citée p. ix.
- Regnauldin, assassin de Jean-Sans-Peur, p. 17.
- Reiffenberg (de), éditeur d'un poème sur la bataille de Monthéry, p. 80.
- Religieux anonyme (le), moine de Saint-Denis, auteur d'une chronique du règne de Charles VI, cité p. 2.
- Rive (Louis Van den), bourgeois de Liège. — Sa Lettre sur le sac de cette ville citée p. 125.
- Robert d'Artois, nommé p. 52.
- Rollant, nommé p. 169, 171.
- Rome (la ville de), nommée p. 130.
- Rosebecque (bataille de), p. 38, 44.
- Roye (la ville de), nommée p. 90.
- Rouan. — La ville de Rouen, en Normandie, nommée p. 161 ; assiégée en 1418, p. vii.
- Rousseauville (bataille de) en 1415, p. vi.
- Rubempré (le bâtard de). —

- Notice, p. 63.—Nommé p. 68.
 Rupelmonde (bataille de), citée p. 37, 39.
- Sallebrich — Salisbury (comté de), en Angleterre, nommé p. 164.
- Saint-Clou (village de), près Paris, nommé p. 104.
- Saint-Denis, nommé p. 103.
- Saint-Lambert de Liège, nommé p. 144.
- Saint-Paul (le comte de), tué à la bataille de Montlhéry, p. 84, 93.
- Saint-Paul (l'église), à Londres nommée p. 168.
- Saint-Quentin (la ville de), nommée p. 177, 178.
- Saintron (la ville de), dans le pays de Liège, nommée p. 131, 137, 139, 141, 177.
- Salazar (le capitaine). — Sa conduite à Montlhéry, p. 85. — Notice, idem. — Nommé p. 101, 103.
- Sarrasins (les), nommés p. 184.
- Savoyens (les). — Les habitants de la Savoye, nommés p. 37.
- Say (le seigneur de), mort à Teuksbury, p. 175.
- Scipion (le roi), nommé p. 42.
- Scoffart (Thomas). — Voyez *Osenfort*.
- Senlis (Notre-Dame de), nommée p. 103.
- Shakspeare, cité p. 153.
- Sirabic? (sic.), p. 184.
- Sombresecq.—Sommerset, partisan de la maison d'Yorck. — Sa mort, p. 169.
- Somme (la rivière de), nommée p. 165, 179. — (Chanson sur l'expédition dirigée en 1474 contre les villes de la), p. 176, 180.
- Suffort ou Seuffort. — Suffolk (le comte de), nommé p. 168. — Prisonnier à Teuksbury, p. 174.
- Tannegay du Chastel, sauveur du dauphin en 1413, p. vii, meurtrier de Jean-Sans-Peur, p. 17.
- Teuksbury (bataille de).—Détails sur cette bataille, p. 155. — Noms des seigneurs et chevaliers faits prisonniers ou morts à cette bataille, p. 175.
- Tongres (bataille de), en 1407. — Deux chansons, p. 1.
- Tongres (la ville de), nommée p. 13, 131, 137, 141, 177.
- Tournay (la ville de). — Etat politique de cette ville, p. 106.—Invectives contre elle, p. 131, 138.—Deux ballades contre elle, p. 181 à 193.—Nommée p. 165, 178, 180 et suivantes.
- Tournay (l'évêque de), nommé p. 111.
- Touyn, petite ville du pays de Liège, nommée p. 137.
- Tret. — Voyez *Maestricht*.
- Troye (la ville de), en Aulide, nommée p. 130.
- Turc (le grand), Mahomet II. — Lettre qu'il adresse au pape, p. 50.—Titres singuliers qu'il se donne, idem.
- Turc et Turquie, nommés p. 68, 115.
- Utrecht.—Utreck, en Hollande, nommée p. 137.
- Vanlx, partisan de la maison d'Yorck.—Sa mort, p. 169.
- Venloc, partisan de la maison d'Yorck, p. 169.
- Venise (la ville de), nommée p. 193. — Le Doge, chef de la croisade en 1463, p. 49.
- Vénitiens (les).—Leurs efforts pour la croisade en 1463, p. 59.
- Vicestre.—Vinchester (le comte de). — Sa mort, p. 169. — Sa femme, p. 170.

- Viennois (les), habitants de Vienne, en Dauphiné, nommés p. 13.
- Vinteghen.-Wittengham, partisan de la maison d'Yorck. — Sa mort, p. 169.
- Vrurset (monseigneur de) ou de Worcester, mort à Teuksbury, p. 175.
- Warvich (Richard Nevill, comte de). — Ballades et chansons sur ce personnage, p. 151, 175. — Notice sur sa vie, 152. — Nommé p. 159, 160, 164 à 174, 182, 183.
- Wicestre. — Winchester (l'évêque de), pris à Teuksbury, p. 194.
- Yorcq. — Yorck (l'archevêque d'), pris à Teuksbury, p. 174.







TABLE GENERALE

	Pages
INTRODUCTION	1
N ^{os} 1, 2. Chansons sur le siège de Maestricht et sur la bataille de Tongres (1403).....	4
N ^o 3. Chanson sur la mort de Jean-Sans-Peur (1419)	46
N ^o 4. Chanson contre les Armagnacs et sur le siège de Melun (1420)	23
N ^o 5. Les Chausses enlevées.....	34
N ^o 6. Chanson contre le pays de Flandres et la ville de Gand (1453)	36
N ^o 7. Deux pièces en prose sur le projet de Croisade contre les Turcs (1461-1463) ..	48
N ^o 8. Chanson sur la captivité de Philippe de Savoye, seigneur de Bresse (1464)	54
N ^{os} 9 et 10. Deux Ballades sur le seigneur de Croye (vers 1465)	64
N ^{os} 11, 12. Chanson sur la mort d'Isabelle de Bourbon, comtesse de Charolais.— Frag- ment d'une chanson à l'honneur du comte de Charolais (1465)	75

N ^{os} 13 à 20. Ballades, Chansons, Lettres sur la Guerre du Bien public et sur la bataille de Monthéry (1465).....	80
N ^o 21. Les souhaits de Tournay, pièce satyrique de l'année 1466.....	106
N ^{os} 22 à 25. Chansons sur les guerres du pays de Liège et sur le sac du Dinant (1465-1498).....	146
N ^o 26. Chanson sur la Mort de Philippe-le-Bon (15 juin 1467).....	146
N ^{os} 27 à 32. Ballades, Chansons et Pièces sur Richard Neville, comte de Warwick (1470-1471).....	151
N ^o 33. Chansons sur l'expédition dirigée contre les villes de la Somme, par Charles, duc de Bourgogne, en 1471.....	176
N ^{os} 34, 35, 36. Deux Ballades contre la ville de Tournay. — Dit aux François (1472)...	181
Table alphabétique des noms d'hommes et de lieux	195



12^e VOLUME DE LA COLLECTION.

Achevé d'imprimer pour la première fois
à Paris, chez BONAVENTURE et DUCESSE, quai des Augustins, 55,
le 22 mai MDCCCLVII.

